

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Lamy, Guillaume. Explication  
mécanique et physique des fonctions  
de l'âme sensitive**

*Paris : Chez Lambert Roulland, 1678.*

*Cote : 39844*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?39844>

EXPLICATION  
 MECHANIQUE ET PHYSIQUE  
 DES FONCTIONS  
 D E  
 L'AME SENSITIVE,  
 OU  
 DES SENS, DES PASSIONS,  
 ET DU MOUVEMENT VOLONTAIRE.

Discours sur la generation du Lait.

*Dissertation contre la nouvelle opinion, qui  
 prétend que tous les animaux sont engendrés  
 d'un œuf.*

Réponse aux raisons par lesquelles  
 Galatheus prétend établir l'Empire  
 l'homme sur tout l'Univers.

Par G. LAMY Docteur en Médecine  
 Faculté de Paris

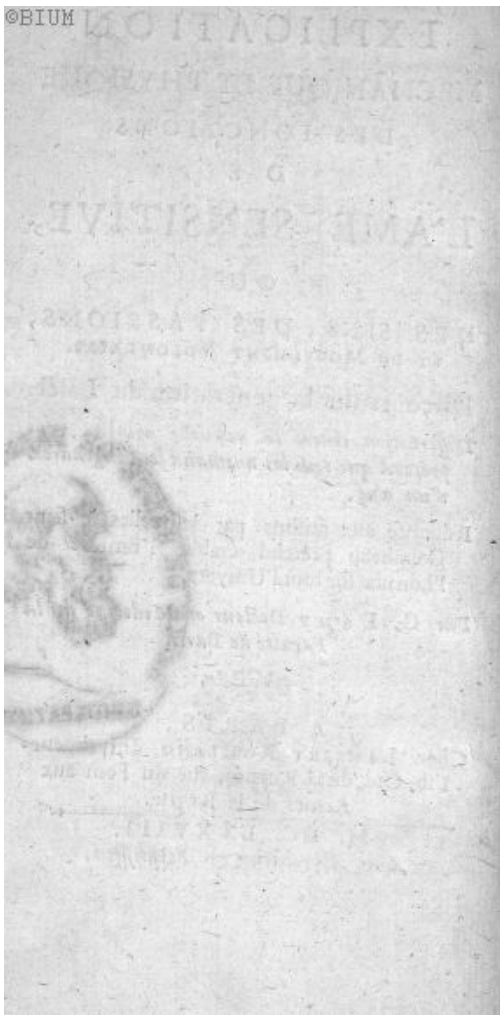


A PARIS,  
 Chez LAMBERT ROULLAND, Imprimeur  
 Lib. Ord. de la Reyne, rue du Foin aux  
 Armes de la Reyne.

M. DC. LXXVIII.

*Avec Approbation & Permission.*







A HAUT ET PUISSANT  
 Seigneur, Messire Guillaume  
 de Lamoignon, Chevalier  
 Marquis de Basville, Comte  
 de Courson, Seigneur de S.  
 Yon, & autres lieux, Con-  
 seiller ordinaire du Roy en  
 tous ses Conseils, & Premier  
 Président, en sa Cour de Par-  
 lement.



ONSEIGNEUR,

*Je ne prendrois pas la liberté  
 de vous offrir cet Ouvrage, si je  
 n'y*



## EPISTRE.

n'estois persuadé que vous ne dédaigniez pas mesme les plus petites choses qui peuvent contribuer à l'utilité du public. Et bien qu'entre toutes les Sciences que vous possédez parfaitement ; il semble que la Medecine doive moins trouver place que les autres, vous ne laissez pas de la considerer, & d'en entendre les principes les plus importants. Les Aphorismes de ce grand homme, qu'on peut nommer une des lumieres de l'antiquité ne vous sont pas inconnus : & j'ose dire que vous les sçavez mieux que beaucoup de personnes qui font profession de cet Art, qui faisoit autrefois l'occupation des demi Dieux & des Roys, & dont ces maximes admirables sont le plus solide fondement. Mais comme la curiosité

## EPISTRE.

des hommes est infinie, & que cette Science la plus nécessaire, mais la plus difficile de toutes ne se perfectionne qu'avec le temps; On y fait tous les jours de nouvelles découvertes; La nature ouvre pas tous ses trésors à la fois: souvent le travail de plusieurs siècles ne fait qu'aplanir le chemin à des recherches plus heureuses. Le nôtre fertile en bons esprits, & juge équitable du vrai mérite, à de grands avantages sur les précédents; Lanatomie a poussé la connoissance du corps humain au delà de ce que l'esprit auroit pu se proposer. On penetre dans les qualitez les plus occultes des plantes & des mineraux; & la Chymie s'est accrue d'un nombre infini d'experiences qui sont presque miraculeuses. Mais il est

ã ij

## EPISTRE.

à craindre que la facilité qu'on a  
presentement à trouver les choses,  
n'en fasse juger trop legerement,  
& ne donne un excez d'amour  
pour la nouveauté. Il est plus aisé  
d'observer des effets inconnus que  
d'en rencontrer la veritable cause,  
& de découvrir dans le Corps des  
parties qui ont échapé aux yeux des  
anciens Anatomistes, que d'en  
trouver le veritable usage; C'est  
ce qui me fait parler avec beaucoup  
de retenuë dans les divers traittez  
que je vous presente, la matiere  
en est curieuse; & j'ose dire MON-  
SEIGNEUR que la maniere dont  
je l'a traite ne vous paroistra pas  
tout à fait indigne de vostre atten-  
tion. Les difficultez que j'essaye  
d'expliquer, touchant la nature de  
l'Ame Sensitive, regardent tout  
le monde. Les Philosophes en ont

## EPISTRE.

*fait le sujet de leurs plus serieuses meditations. Il est tres-important, & mesme absolument necessaire aux Medecins de la connoistre & de concevoir sa maniere d'agir. Il y a de tres facheuses maladies qui l'attaquent immediatement, & que par ignorance on attribue à des causes étrangères, & souvent Chimeriques. Les raisons que j'apporte pour combattre la nouvelle opinion touchant la generation de l'homme, & les arguments dont je me sers pour détruire l'Empire qu'il s'attribue sur tous les animaux, & sur les autres corps, font assez voir mon indifference pour l'age des opinions. Je tasche toujours d'établir la plus vrai semblable, sans pourtant rien décider; c'est au Lecteur à le faire, je luy en laisse tout le pouvoir & le plaisir.*

*à iiij*

## EPISTRE.

Mais si vous donnez à cette lecture quelques momens d'un loisir aussi précieux que le vostre. Je me flate MONSEIGNEUR que vous ne condamnerez pas mes conjectures, & que vous ne serez point fâché de m'avoir accordé vostre protection pour un dessein comme celuy-là. Si j'ay vostre aprobation, je me tiens assuré de l'Approbation publique, & je seray trop récompensé de mon travail si vous le recevez comme une marque du respect, avec lequel je suis

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, &  
tres-obeissant servi-  
teur, LAMY.

*Approbation des Docteurs  
de la Faculté de Paris.*

**M**ESSIEURS Garbe & de Farcy  
Docteurs Regens en la Faculté  
de Medecine de Paris, ont fait con-  
noître à ladite Faculté assemblée,  
que suivant la commission qu'ils ont  
receüe ; Ils ont examiné un Livre  
Composé par MONSIEUR LAMY  
aussi Docteur Regent de la mesme  
Faculté, qui contient quatre traittés,  
dont le premier à pour tiltre *Expli-  
cation Mechanique & Physique des  
fonctions de l'Ame Sensitive*, le  
second, *Discours sur la generation  
du Lait*, le troisieme, *Dissertation  
contre la nouvelle opinion, qui pré-  
tend que tous les animaux sont engen-  
drez d'un œuf*, & la quatrième ; *Ré-  
ponse aux raisons du Sieur Gala-  
theau*, &c. Et ont assuré que ledit  
Livre estoit tres digne d'estre mis en



lumiere, estant rempli d'opinions curieuses proposées d'une maniere sceptique, qui sans préoccuper le Lecteur luy laisse toujours la liberté de son choix. Sur ce raport, ladite Faculté a consenti que tous ces Traitez soient Imprimez. Fait à Paris aux Ecoles de Medecine, le 12. jour d'Aoust 1677.

LE MOINE

Doyen de la Faculté de Medecine;

Veul l'Approbation, permis d'imprimer. Fait ce 23. de Septembre 1677.

DE LA REYNIE.

*Expli-*



# EXPLICATION

*Mechanique & Physique des  
fonctions de l'Ame sensitive, ou  
des Sens, des Passions, & du  
mouvement volontaire.*

PREMIERE PARTIE.

## CHAPITRE I.

*Du dessein de l'Auteur.*



N vain les hommes  
prennent des resolu-  
tions pour l'avenir, l'a  
fortune qui se melle  
toujours de leurs affaires, obli-  
ge souvent les plus sages à chan-  
ger de desseins. J'avois entiere-

A



ment perdu l'inclination d'écrire, & je m'estois proposé de m'entretenir de mes pensées, seulement avec mes amis, sans troubler mon repos en les exposant à des Censeurs qui ne jugent que par caprice. Le peu de genie de la plupart de ceux qui s'appliquent aux sciences, leur opiniastreté dans leurs sentimens, l'injustice de leurs décisions, & la calomnie dont ils noircissent les honnestes gens, qui s'éloignent de leur maniere de raisonner m'avoient fait prendre cette resolution. Cependant, le hazard qui fist tomber mes discours Anatomiques, & mes reflexions entre les mains d'une personne qui les a donnés au public, sans mon consentement, m'oblige par une suite necessaire de faire réponse

à une dissertation qu'on a faite contre cet Ouvrage. Et comme ce n'est pas la peine de mettre la main à la plume pour si peu de chose, pour satisfaire d'honnêtes gens qui m'en ont prié; Je tâcheray d'expliquer physiquement les fonctions de l'Ame sensitive, conformément à l'idée que j'ay donnée de sa nature. Ceux qui ont pris plaisir à la manière, dont j'ay parlé dans mes discours des fonctions naturelles, en trouveront beaucoup plus dans la lecture de cet Ouvrage, dont la matiere est plus difficile, & plus curieuse.

## CHAPITRE II.

*Des diverses fonctions de l'Âme  
Sensitive.*

**Q**Uoy-qu'il n'y ait dans l'animal que l'ame & le corps sans aucunes facultés, qui soient les principes des fonctions; on donne pourtant à l'ame differens noms, suivant qu'elle est appliquée à diverses parties du corps, où elle a des actions differentes. Ainsi dans l'œil on l'appelle la veüe, dans le nez l'odorat, dans la langue le goust, & de mesme du reste. Pour ne s'embrouïller point icy, Il faut remarquer que l'Âme sensitive apperçoit ses objets; qu'elle panche vers eux, ou s'en détourne, suivant qu'ils sont

agréables ou fâcheux , & qu'elle  
remuë le corps pour s'y unir ou  
s'en éloigner. Il faut donc ex-  
pliquer en combien de manieres  
elle connoist ses objets ; quels  
sentimens naissent à l'occasion  
de ses connoissances , & com-  
ment elle remue le corps pour  
satisfaire à ses sentimens ; C'est  
à dire qu'il faut parler de la dif-  
ference des sens , des diverses  
passions que l'animal ressent à  
leur occasion , & du mouve-  
ment volontaire qui les suit ou  
les accompagne.



## CHAPITRE III.

*Des sens externes & de leur nombre.*

**L**Es sens sont internes ou externes, suivant l'opinion commune par rapport aux organes, dont les uns paroissent au dehors de l'animal, & les autres sont cachés au dedans. Mais pour parler plus juste les sens externes, sont ceux qui ne ressentent que les objets presens, & les internes connoissent les absens. Comme, ceux-cy, supposent les autres, l'ordre veut que je commence par l'explication des sens externes. Ordinairement on en conte cinq dans les animaux parfaits. Si pourtant on y prend

garde de plus près, on en trouvera huit : Pour en estre convaincu, il faut observer que l'on doit conter autant de sens externes, qu'il y a d'organes differens où se font des perceptions différentes. Or nous trouvons huit organes differens, où il se fait différentes perceptions. Car outre les cinq donc tout le monde demeure d'accord, la soif, la faim, & le plaisir de l'amour sont des perceptions diverses, dont les organes sont differents, comme je le prouveray dans la suite.

#### CHAPITRE IV.

##### *Des objets des Sens externes.*

**L**es objets des Sens externes sont propres ou communs.

A iij



## § PREMIERE PARTIE

L'objet est propre quand il n'y a qu'un sens qui peut l'apercevoir. Ainsi les couleurs sont l'objet propre de la veüe & les saveurs du goust. Au contraire un objet est commun quand plusieurs sens peuvent l'apercevoir, comme le nombre, la figure, la grandeur, le mouvement & le repos. Nous discernons, par exemple, la figure d'un corps par la veüe, & par le toucher nous contons un nombre par la veüe, par le toucher, & par l'ouïe. Mais il faut remarquer, qu'un sens ne peut apercevoir un objet commun s'il n'est joint avec son objet propre; les yeux ne peuvent voir la figure d'un corps s'il n'a de la couleur; l'oreille ne peut ouïr les nombres que quand ils ont du son; c'est pour cela qu'on ne

iii A

peut voir le mouvement de l'air, ny ouïr le nombre des sieges qui sont dans une chambre. Mais on peut voir le mouvement d'un animal, & ouïr le nombre des heures qui sonnent. Lors qu'un sens se trompe à l'égard d'un objet propre, son erreur peut-estre corrigee par un autre sens : Ainsi le toucher peut corriger l'erreur de la veüe quand elle se trompe à l'égard de la figure du mouvement & du repos ; mais sur le fait des couleurs il ne peut la corriger ; parce qu'il ne sçauroit les appercevoir.





## CHAPITRE V.

*Du toucher, & de la maniere dont se fait le sentiment en general.*

**C**omme le toucher est universellement dans tous les animaux, & que toutes les sensations se font par un veritable attouchement; Il est à propos de l'expliquer d'abord afin de rendre la maniere dont les autres se font plus intelligible. Le toucher ressent le froid & le chaud, les corps fluides & durs qui sont ses objets propres. Or il faut observer qu'il y a bien de la difference entre ces perceptions & les corps qui les causent. Il n'est pas vray comme on pense dans la philosophie ordinaire,

que ce que nous ressentons, soit dans l'objet qui excite le sentiment. La chaleur que le feu produit chez nous n'est point en luy-mesme, non plus que la douleur n'est point dans une aiguille qui nous pique ; mais comme l'aiguille est tellement figurée qu'elle peut quand sa pointe nous touche exciter ce que nous appellons piqueure ou douleur : de mesme le feu à des parties tellement figurées, & dans un tel mouvement qu'elles peuvent en nous touchant exciter le sentiment que l'on nomme chaleur. En un mot ce qu'on appelle qualité sensible se doit diversement considerer dans nous & dans les objets. Dans nous c'est une certaine agitation des esprits animaux contenus dans les nerfs qui

## 12 PREMIERE PARTIE

se communique jusqu'au cer-  
veau. Dans les objets, c'est une  
certaine disposition pour agiter  
ces esprits de la sorte. Or cette  
disposition des objets, consiste  
dans la figure de leurs parties,  
& dans leurs mouvements. Il se-  
roit à souhaiter qu'on pût déter-  
miner précisément quelle est  
l'agitation des esprits en cha-  
que perception, & quels sont les  
mouvements & les figures de  
l'objet qui la cause. Mais apres  
y avoir long-temps songé, on ne  
trouve que des conjectures fort  
incertaines, & l'on reconnoît  
qu'il est impossible d'aller plus  
avant; Car comme la figure &  
le mouvement ont des diversitez  
infinies, ce qu'on explique par  
une de leurs especes se peut ex-  
pliquer par cent autres sans qu'on

DES SENS. 13  
puisse jamais estre assuré qu'elle  
est la veritable.

Il ne faut point avoir de honte de confesser son ignorance en de semblables occasions , il vaut bien mieux avoir dans ces matieres un doubte raisonnable que d'embrasser des erreurs manifestes. L'Esprit humain à des bornes extremement étroittes au delà de qui l'on ne peut passer ; cependant , il ne faut pas qu'on nous reproche que nous ne disons rien plus que la Philosophie ordinaire. Dans la maniere de raisonner que j'établis , on connoist pour le moins en general , assez clairement , la maniere dont les sentiments se font ; au contraire , l'opinion commune l'ensevelit dans les tenebres. Il est constant , comme je l'ay prouvé dans

14 PREMIERE PARTIE  
mes discours , & comme je le  
monstreray encor dans la suite ,  
que l'Amé sensitive est un corps  
tres subtil , toujourns en mouve-  
ment , dont le reservoir est dans  
le cerveau , & les nerfs qui en  
partent sont autant de canaux  
qui en sont remplis , disper-  
ses par tout le corps qui en est  
arrosé. Il n'est pas moins assuré  
que ces nerfs sont frapez par les  
objets que nous ressentons , &  
par une suite nécessaire , la por-  
tion de l'Amé , ou les esprits ani-  
maux renfermés dans ces nerfs  
sont mis en mouvement , & ce  
mouvement se communique par  
continuité jusqu'à la plus consi-  
derable partie de l'Amé qui est  
dans le cerveau. Or comme la  
substance du cerveau est d'une  
consistence propre à recevoir la

trace, le vestige, ou le caractère de ce mouvement, quoy-que l'ame perde aisément l'impression que l'objet fait sur elle; elle peut la reprendre en s'appliquant au vestige tracé dans le cerveau, sans qu'il soit besoin d'une nouvelle impulsion. C'est dans ces mouvements de l'ame, & dans ces caractères qui restent dans le cerveau, que consistent les sens tant internes qu'externes; Il n'y a personne qui ne puisse aisément comprendre cette explication qui est fondée sur le mouvement qu'un corps peut communiquer à un autre, suivant la loy generale de toute la nature. Mais qui a jamais pû concevoir ce que l'on dit dans l'opinion commune? Connoist-on ces qualitez réelles qu'elle admet dans les



16 PREMIERE PARTIE  
corps , ces especes impresses qui  
en partent & arrivent à l'organe  
des sens sans se mouvoir ; Ces  
facultez de l'ame à qui elles ser-  
vent d'instruments pour former  
les especes expresses , ou les ima-  
ges des objets ? Peut-on expli-  
quer comment ces images arri-  
vent aux organes des sens inter-  
nes , & comment ces sens s'en  
servent pour connoître ces ob-  
jets. Quel'on cesse donc de nous  
dire que nous n'adjôtons rien à  
la Philosophie ordinaire.

Supposé comme j'ay dit , que  
l'ame recevant par le moyen des  
nerfs l'impression de l'objet , en  
à le sentiment , c'est une suite  
necessaire qu'il y ait des senti-  
mens ou des perceptions diffe-  
rentes suivant la diverse structu-  
re de ces nerfs , & que mesme  
il y

il y ait des perceptions différentes par le moyen des mêmes nerfs, quand les objets qui les frappent sont différents en mouvement & en figure : Ainsi les particules ignées agitant les nerfs du toucher, font un sentiment de chaleur, les particules d'eau font au contraire un sentiment de froid. Si le corps que nous touchons nous résiste beaucoup, & que nous ne puissions écarter ses particules, parce qu'elles sont étroitement unies & en repos, nous sentons de la dureté. Si ces particules résistent peu, parce qu'elles sont en mouvement, & qu'il y a des vuides entr'elles, nous sentons de la fluidité. Si elles s'attachent à nous, le corps nous paroît humide comme l'eau, si elles ne s'attachent point

B



18 PREMIERE PARTIE  
nous l'appercevons simplement fluide comme l'air. Le toucher apperçoit aussi, la figure, le mouvement, le repos, parce que les nerfs sont autrement frapés, suivant que les corps sont en mouvement, ou en repos, ronds ou quarrés, pyramidaux ou triangulaires.

---

## CHAPITRE VI.

*Du Sens qui sert à l'amour.*

**L**E toucher est universellement repandu dans toutes les parties du corps, où il y a des nerfs; mais il se trouve en certaines une structure particulière, qui fait qu'outre la perception commune elles en ont une propre. Ainsi dans les par-

ries qui servent à l'amour, outre la perception commune du froid, du chaud, du dur, du fluide; Il y a un sentiment propre qui ne se rencontre dans aucune autre partie que l'on peut appeler le plaisir de l'amour ou la volupté. Cette perception se fait par l'attouchement de la semence qui agit d'une manière agréable les esprits animaux contenus dans les nerfs distribués dans ces parties, & cette agitation se communique à l'âme qui en trace le vestige dans le cerveau par la seule nécessité du mouvement qu'elle a reçu. C'est avec raison que je distingue ce sens du toucher, & de tous les autres, puisque son organe, son objet, & son sentiment sont différents de ceux des autres sens.

B ij

## CHAPITRE VII.

*Des Sens qui ressentent la soif  
& la faim.*

**I**L en va de mesme des Sens qui ressentent les besoins que nous avons de boire & de manger. La soif & la faim sont des perceptions diverses, l'orifice supérieur de l'estomac est l'organe de la faim, & l'œsophage ou le gossier, celui de la soif. La faim est excitée par un suc acide qui agite les esprits contenus dans les nerfs de cet orifice, la soif est produite par des suc amers ou salés qui causent dans les nerfs de l'œsophage, une commotion particulière. Outre cette perception dans chacun de ces sens; il

Il y en a une autre opposée ; Dans le sens de la soif , il y a le plaisir de l'esteindre ; dans le sens de la faim , celui de la rassasier. Or ces perceptions de plaisir , sont tres différentes des saveurs que l'on gouste dans le boire & dans le manger ; Car on peut également esteindre la soif avec des liqueurs d'une faveur tres différente ; on peut de mesme rassasier la faim avec des viandes d'un tres différent goust. Ainsi les plaisirs d'esteindre la soif & de rassasier la faim , sont des perceptions différentes des saveurs que l'on trouve dans le boire & dans le manger. En effet on boit avec plus de plaisir une liqueur peu agreable quand on est fort alteré , qu'une tres exquisite quand on ne l'est point : & l'on mange avec

## 22 PREMIERE PARTIE

plus de plaisir une viande grossiere quand on a faim , qu'un mets tres délicat quand on n'en n'a pas. Comme ces plaisirs different des faveurs, la faim & la soif en different aussi. Car encor que la faim soit , comme j'ay dit excitée par un suc acide , elle n'est pourtant pas un sentiment d'aigreur , non plus que la soif un sentiment d'amer ou de salé. Les mesmes corps peuvent exciter divers sentimens dans differens organes. Or je ne puis comprendre comment on a confondu ces sens avec les autres , si ce n'est parce qu'ils ont peu de perceptions differentes. Le sens de l'amour n'a que la volupté. Les sens de la soif & de la faim n'ont que ces deux perceptions , & les plaisirs qui leur sont opposés ,

mais le gouft à plusieurs saveurs, l'odorat, plusieurs odeurs, l'ouïe plusieurs fons, la veüe plusieurs couleurs.

---

### CHAPITRE VIII.

*Du gouft, & par occasion de la nature de l'Ame sensitive.*

**Q**Uoy-que tous les sentimens se faffent par attouchement, il n'y en a point ou la chose soit plus sensible. que dans le gouft; car les corps savoureux ne peuvent faire sentir leur action à la langue, s'ils ne font immédiatement appliqués dessus. Il faut raisonner des corps savoureux à l'égard du gouft, comme des corps froids & chauds à l'égard du toucher; c'est à dire que



comme les corps froids & chauds n'ont point en eux la mesme passion ou perception qu'ils excitent en nous , mais seulement des mouvements & des figures propres pour la causer : ainsi les corps favoureux n'ont point en eux , ce qui dans nous s'apelle faveur , mais seulement des particules tellement figurées , que lorsqu'elles sont appliquées sur la langue elles produisent ce sentiment que nous appellons faveur.

Pour laisser sur la matiere que je traite moins d'obscurités que je pourray , & faire connoistre le plus clairement qu'il sera possible , la nature de l'Ame sensitive , & la maniere dont elle aperçoit differens objets par le moyen de differens organes. Je  
veux

veux expliquer la plus grande de toutes les difficultez qui se rencontrent sur ce sujet, & qui embarrasse l'esprit des plus éclairés Philosophes.

On demande pourquoy les esprits animaux agités par les objets qui frappent les nerfs ou ils sont contenus, & l'ame par consequent dont ils sont une partie, sentent l'objet qui a causé cette agitation, & pourquoy ce mouvement dans l'ame est une perception. On ne voit rien dans l'explication que je donne qu'un certain mouvement de matiere subtile contenuë dans les nerfs, dont le vestige, la trace, ou le caractere demeure dans le cerveau. Or si la perception n'enfermoit autre chose que ce mouvement de matiere, & ce cara-

C



ctere qui en reste, tous les corps seroient capables de pensée & de perception, comme de mouvement.

Quoyque cette difficulté paroisse très-grande, elle n'est pourtant pas insurmontable. Il faut de nécessité que l'Ame sensitive soit un corps tres subtil & tres delié, de la maniere que je l'ay dit, ou qu'elle soit une substance incorporelle, comme la foy nous enseigne de l'ame raisonnable; ou enfin que ce soit une forme corporelle comme veulent les Peripateticiens. Or l'Ame sensitive n'est point incorporelle, puisque toutes ses fonctions dépendent absolument du corps, & les bestes qui n'ont rien que de corporel ont une Ame sensitive, & nous donnent les mes-

mes marques de connoissance & de passions que fait un étranger dont nous n'entendons point la langue. On ne peut pas dire non plus que l'Ame sensitive soit une forme corporelle, ou un mode de la matiere, ce seroit trop ravilir sa nature & ôter tous les moyens d'expliquer ses actions. Et on peut fort bien démonstrer, <sup>lib. 1.</sup> comme j'ay fait ailleurs, que les <sup>De</sup> formes des Peripateticiens sont <sup>princi-</sup> chimeriques. Il faut donc abso- <sup>pijs re-</sup> lument conclure que l'Ame sen- <sup>rum.</sup> sitive est un corps. Cependant le corps dans tous ces changements n'est capable que de suivre divers mouvements, & de si revestir de différentes figures, donc par une suite nécessaire les perceptions & les passions consistent dans les divers mouvements

28 PREMIERE PARTIE  
de l'ame , & les diverses impres-  
sions qu'elle reçoit des objets. Il  
ne s'enfuit pas pour cela que  
tous les corps soient capables de  
pensée , ny que leurs mouve-  
vements & les impressions qui  
les suivent soient des percep-  
tions. Il faut absolument igno-  
rer les regles du raisonnement  
pour tirer cette consequence ;  
Mais comme si je raportoï ces  
regles , je serois obligé de me  
servir de termes barbares en nô-  
tre Langue, J'aime mieux éclair-  
cir la chose d'une autre manie-  
re.

Tous les corps ne sont pas  
d'une mesme nature , & n'ont  
pas les mesmes propriétés , corps  
figure & mouvement à la verité  
ne sont que trois mots , mais ces  
trois mots signifient des choses

dont les diversitez sont infinies. C'est d'elles que naissent tous les corps de ce vaste univers, dont les actions & les qualitez sont tres differentes, & quoyque leur matiere ayt cela de commun qu'elle est étendue impenetrable & capable de mouvement, elle n'est pas pourtant entierement la mesme. Ses atomes ont des figures differentes, & ceux qui sont propres pour engendrer un corps ne sont pas propres pour engendrer tous les autres; aussi voyons nous par experience que quand un corps se change en un autre dont la difference est essentielle, il n'y a que certaines parties du corps qui perit qui entrent dans la composition de celuy qui s'engendre. Tout le bois ne se change pas en flame. Toute la se-

C iij

## 30 PREMIERE PARTIE

mence ne sert pas à former l'animal ; toute la viande que nous mangeons ne se change pas en nostre substance. Cela nous montre qu'il y a certaines particules ou atomes de la matiere propres à former un certain genre de corps, & d'autres qui ne le sont pas ; D'autant qu'il faut qu'un corps d'une espece déterminée ait des particules de telles figures, de tels mouvements, & arangées de telle sorte, qu'on ne peut déterminer, afin qu'il ait les proprietéz qu'on y remarque. Ainsi toutes choses ne sont point en toutes, & ne se font point de toutes choses. Un corps s'engendre quand ses particules éparfées dans un autre viennent à se ramasser & à se separer des autres qui ne peuvent entrer dans sa

composition. Le feu paroist quand ses particules désunies & en repos dans le bois se mettent en mouvement & se rassemblent. Or comme il y a dans la nature des atomes propres pour former un corps qui ait les actions du feu, il y en a de propres pour former un corps qui face les actions de l'Ame sensitive; quoyque les actions du feu ne dependent que de la figure & du mouvement de ses particules; La figure pourtant, & les mouvements de tous les autres atomes ne font point les actions du feu, parce qu'il faut certaines figures & certains mouvements dans les atomes du feu qui ne se rencontrent point dans les autres atomes. De mesme, quoyque les actions ou perceptions de l'ame



32 PREMIERE PARTIE  
ne dépendent que des mouve-  
ments & des figures des atomes  
qui la composent ; les mouve-  
ments & les figures des autres  
corps ne sont point des percep-  
tions parce qu'ils ne sont pas de  
mesme nature. Quand le feu  
s'esteind ses particules se dissipent  
dans l'air & ne sont plus feu.  
Quand l'Ame sensitive meurt ses  
atomes se dispersent & ne sont  
plus une ame. Dans le bois, dont  
le feu s'entretient, il y a des ato-  
mes de feu : dans les alimens dont  
l'animal se nourrist, il y a des par-  
ticules d'ame : comme celles du  
feu dans le bois ne sont point feu  
& n'en ont point les actions, cel-  
les de l'ame dans les alimens ne  
sont point ame & n'en ont point  
les proprietéz. De tout ceci, il  
faut conclure que l'Ame sensiti-

ve est un corps d'une nature particulière & différente des autres, dont les mouvements sont des perceptions ou des passions ; comme le feu est un corps d'une nature différente des autres dont les mouvements sont la lumière & la chaleur. On ne peut, je pense, donner une idée plus claire de l'ame, ny mieux résoudre la difficulté que j'ay proposée & qui arreste l'esprit de tant de gens.

Ces choses supposées, il est aisé de comprendre que la faveur dans l'animal se fait par une agitation des nerfs de la langue qui donne à l'ame une certaine impression dont le caractère demeure dans le cerveau ; apres mesme qu'elle la perduë, ce qui fait qu'elle peut se l'imaginer &

34 PREMIERE PARTIE  
se ressouvenir de l'avoir ressentie , comme je diray en expliquant les Sens internes. Les saveurs sont agréables ou facheuses , suivant que les corps savoureux remuent les petites fibres des nerfs de la langue d'une maniere conforme ou oposée à leur structure. Il y a un tres-grand nombre de saveurs differentes & toutes simples à l'égard du goust, car la perception d'un sens ne peut estre composée d'autres perceptions du mesme sens. Mais à l'égard des saveurs qui sont dans les corps savoureux , c'est à dire des dispositions qui doivent estre dans les corps qui par l'agitation des nerfs de la langue produisent les saveurs ; il y en a de simples & de composées : Les simples sont deux

l'acre & lacide. Les composées sont ou naturelles ou artificielles ; les naturelles sont celles qui se rencontrent dans les aliments que la nature assaisonne elle-même comme dans les fruits. Les artificielles sont celles des ragoûts. Ainsi les sels, soit simples ; soit composés produisent les saveurs quand ils se dissolvent sur la langue. Comme je ne veux expliquer que la maniere de la perception sans parler ny de la structure de l'organe, ny exactement de l'objet qui la cause. Je ne veux point m'étendre sur la nature des Sels, ny sur leurs différences. Ce seroit une chose avantageuse si je developeis une matiere si necessaire & si embrouillée dans les Auteurs. Mais quoyqu'on puisse dire d'utile ou de

36 PREMIERE PARTIE  
curieux, il ne peut estre agreable quand il ne vient point au sujet que l'on traite.

---

## CHAPITRE IX.

### *De l'Odorat.*

**Q**Uand les fumées qui partent des corps odorants viennent fraper les nerfs de l'odorat; par ce mouvement qui se continue jusqu'au cerveau, ils excitent dans l'ame une perception que nous appellons odeur, differente de celle des autres Sens; elle est agreable ou fâcheuse suivant la disposition des fumées qui agitent les nerfs; c'est à dire, par le raport des mouvements & des figures des atomes de ces fumées à la structure &

aux pores des nerfs de l'odorat, d'où n'aist une agitation dans les esprits animaux contenus dans ces nerfs qui communiquée à l'ame, luy fait un sentiment agreable ou déplaisant. En un mot, il faut juger de la maniere dont la perception des odeurs se fait dans le cerveau par celle dont se fait la perception des saveurs; avec cette exception, que les corps favoureux doivent estre immediatement appliqués sur l'organe du goust, & les corps odorans au contraire expirent des vapeurs par le mouvement desquelles les odeurs se ressentent, l'odorat & le goust n'aperçoivent que leurs objets propres, au lieu que le toucher & la veüe, outre leurs propres objets, discernent encor la gran-



38 PREMIERE PARTIE  
deur , la figure , le mouvement ,  
le repos.

---

## CHAPITRE X.

### *De l'Oüie.*

**P**Our comprendre de quelle maniere les sons se forment & se font ressentir à l'ame par le moyen des nerfs qui aboutissent aux oreilles. Il faut demeurer d'accord que c'est l'air agité qui les produit , ou pour parler plus clairement , le son hors de nous n'est qu'une certaine agitation de l'air , & chez nous c'est l'impression que cet air agité fait sur l'ame en recevant les esprits animaux contenus dans les nerfs de l'oreille qui en est l'organe. Or tout mouvement de l'air ne fait

pas le son , il faut pour exciter le son que l'air dans son mouvement soit comprimé , & qu'il sorte comme par vibration d'entre les corps qui le remuant le compriment. Ainsi l'air sortant de la bouche d'un homme qui baïlle ne fait point de son , parce qu'il en sort sans estre comprimé, & par raison contraire , il en fait dans un homme qui parle ou qui siffle. C'est que l'air agité sans estre comprimé n'a point assez de force pour ébranler les nerfs & donner à l'ame , par le moyen des esprits animaux l'impression que nous appellons son , dont le vestige reste dans le cerveau. Il y a divers sons à raison de la diversité des pores des corps qui agitent l'air , & qui le compriment plus ou moins suivant

## 40 PREMIERE PARTIE

leur differente structure. Il y a quantité de questions curieuses sur la nature des sons , & leurs differences ; sur la structure de l'organe qui sert à les former ; sur la diversité de cette structure dans divers animaux & mesme dans ceux de mesme espece qui fait que l'air agité excite dans l'un un son agreable , & dans l'autre un fâcheux. Mais tout cela n'est pas de mon sujet.

---

CHAPITRE XI.*De la Veuë.*

**L**A veuë est le plus noble de tous les sens externes , & le plus difficile à expliquer , c'est pourquoy , je n'en parle qu'apres avoir traité des autres , pour épargner

pargner au Lecteur la peine qu'il auroit eüe si j'avois commencé par le plus mal-aisé. L'œil dans l'opinion de tout le monde est l'organe de la veüe, & la lumiere & les couleurs en sont les objets propres. Mais on ne convient pas en quelle partie de l'œil la vision se fait ; ny comment la lumiere & les couleurs s'aperçoivent. Pour décider la premiere question, il faut remarquer que je ne cherche pas en quel endroit est l'impression, le caractère, ou l'image qui est la perception de l'objet visible ; car il est certain par tout ce que j'ay déjà dit, que cette perception est dans l'ame contenuë dans le cerveau : mais on demande en quelle partie se fait la premiere impression de l'objet d'où

D

42 PREMIERE PARTIE  
elle se communique au cerveau,  
ou la principale partie de l'ame  
habite. Ce n'est point sans dou-  
te dans la cornée ny dans aucu-  
ne des trois humeurs contenuës  
dans le globe de l'œil ; parce que  
la cornée & ces trois humeurs  
sont transparentes, & laissent par  
consequent passer l'image de l'ob-  
jet comme les autres corps dia-  
phanes qui sont hors de l'œil. Il  
faut donc que ce soit dans la  
retine qui est derriere les hu-  
meurs. En effet cette membrane  
n'est autre chose que le nerf op-  
tique dilaté, & ainsi elle est plei-  
ne d'esprits qui peuvent com-  
muniquez à l'ame dans le cer-  
veau le caractere ou l'image dont  
ils sont revestus, comme il arri-  
ve dans tous les autres sens.

Pour ce qui est de la maniere

dont la perception se fait. Il me semble qu'on ne peut raisonnablement admettre l'opinion de ceux qui prétendent que l'œil envoie quantité de rayons très-subtils & très-mobiles vers les objets qui les réfléchissent. Car la manière d'apercevoir doit être en ce point uniforme dans tous les sens. Or il ne sort rien de l'organe des autres sens qui aille s'appliquer à leurs objets, au contraire ce sont les objets mêmes ou quelques particules qui en sortent qui frappent ces organes. De plus on ne peut concevoir qu'il sorte de l'œil une si grande abondance d'esprits qu'il en faudroit chaque jour pour le grand nombre d'objets que nous voyons, ny comment ces esprits pourroient arriver en un moment

D ij



44 PREMIERE PARTIE  
à une si grande distance qu'il y a  
d'ici aux estoilles. Il faut donc  
conclure qu'il part quelque cho-  
se des objets ; puisqu'il ny a point  
d'action sans attouchement. Mais  
sans m'arrester à redire les diffé-  
rentes opinions qui sont sur cet-  
te matiere , il suffit de donner  
mes conjectures.

Pour les établir , il faut faire  
observer que la lumiere & la cou-  
leur sont la mesme chose , puis-  
que toutes les couleurs perissent,  
& ne se peuvent apercevoir en  
l'absence de la lumiere. De plus  
nous voyons qu'on peut disposer  
le verre en telle sorte qu'on fait  
diverses couleurs par la seule re-  
flexion de la lumiere qui tombe  
dessus : Ce qui fait conjecturer  
avec raison que toutes les diver-  
ses couleurs ne sont que la lu-

miere différemment réfléchié. Or cette lumière est un corps puis qu'elle se meut & est réfléchié par les corps dont les pores ne sont pas disposés de telle manière qu'ils puissent la laisser passer. Ce corps n'est point simplement l'air agité ; car l'air ne peut pénétrer le verre , ce que la lumière fait facilement. C'est une substance bien plus subtile & qui se remuë avec bien plus de vitesse. Lorsqu'elle frappe directement la retine & que ce remuement se communique à l'ame , & le vestige au cerveau , nous apercevons la lumière. Quand au contraire elle tombe sur un corps opaque qui la réfléchit contre la retine , d'où l'impression passe jusqu'à l'ame , & le caractère reste dans le cerveau , nous apercevons la

D iij

46 PREMIERE PARTIE  
couleur ; qui est différente sui-  
vant la diversité des surfaces qui  
la renvoient. Cette diversité de  
surface n'est point sensible aux  
yeux ny au toucher. De deux  
marbres qui paroissent également  
polis , l'un est blanc, l'autre noir.  
Mais si l'on se servoit du Micro-  
scope on y trouveroit de la diver-  
sité , sans pourtant qu'on puisse  
par ce moyen déterminer quel  
arrangement de parties , quels an-  
gles , quelles éminences , doit  
avoir la surface d'un corps opa-  
que , pour faire en réfléchissant  
la lumière telle ou telle couleur.  
Or parce que la lumière ne peut  
s'appliquer au corps , dont elle est  
réfléchie sans prendre sa gran-  
deur & sa figure. Nous aper-  
cevons avec la couleur , la gran-  
deur & la figure de l'objet colo-

ré, enquoy consiste toute son image dont l'Ame sensitive se revest par le moyen des esprits animaux contenus dans les nerfs de la retine, de mesme que j'ay dit de tous les autres sens.

Il est aisé d'expliquer dans ces principes pourquoy nous voyons mieux un objet éclairé par un flambeau qui est proche de luy, & éloigné de nous, que lors que le flambeau est près de nous, & loin de l'objet; parce que plus le corps lumineux est proche de l'objet, la lumiere perd moins de son mouvement pour le rencontrer, & ainsi estant reflexie avec plus de force elle ébranle la retine plus fortement, & nous fait voir avec plus de clarté. Or cette diversité ne se trouveroit pas, si la lumiere n'estoit qu'une

48 PREMIERE PARTIE  
simple condition pour aperce-  
voir la couleur comme on croit  
dans l'opinion commune.

Je pourrois apporter & expli-  
quer quantité d'autres experien-  
ces fort curieuses, & parler de  
l'usage des humeurs pour les re-  
fractions : mais je n'ay eu dessein  
que de donner une idée generale  
de la maniere dont l'ame sensiti-  
ve que j'ay décrite, quoyque  
corporelle, peut pourtant avoir  
diverses perceptions ou connois-  
sances estant appliquée à diffé-  
rens organes, sans m'engager à  
parler exactement de la nature  
des objets & de la structure des  
organes qui servent à ces percep-  
tions. L'ouvrage eust esté trop  
long, & je n'ay point assez de  
patience. Si mes Livres sont u-  
tiles, on doit me sçavoir gré, de  
ceux

DES SENS. 49  
ceux que je fais , sans trouver  
mauvais , que je ne fasse pas  
tous ceux que je pourrois faire.

## CHAPITRE XII.

### *Des Sens internes.*

Suivant l'opinion commune  
on appelle Sens internes ,  
ceux dont les organes sont ca-  
chez au dedans. Mais pour  
mieux dire c'est la principale  
portion de l'Ame sensitive con-  
tenüe dans le cerveau qui peut  
penser à des objets qui ne fra-  
pent point actuellement les or-  
ganes des Sens externes : on en  
distingue trois , le sens commun,  
l'imagination , & la memoire.  
On appelle sens commun un  
sens interne , qui connoist la dif-  
E



50 PREMIERE PARTIE  
ference qui se rencontre entre  
les objets des sens; par exemple,  
il discerne les couleurs d'avec les  
sons, les saveurs d'avec les odeurs.  
Ce sens dit-on travaille toujours  
durant la veille, & est assoupi  
pendant le sommeil: de façon  
qu'on définit la veille par le  
travail de ce sens, & le sommeil  
par son repos. L'imagination est  
un sens interne qui peut penser  
à des objets qui ne frappent point  
actuellement les organes des sens  
externes, & qui souvent ne s'y  
font point presentez sous la fi-  
gure qu'il les imagine. Ainsi,  
quoy-qu'il n'y ait point de li-  
vres cornus, ce sens peut s'en  
representer. La memoire enfin,  
est un sens interne qui fait res-  
souvenir l'animal de ce qu'il a  
connu autrefois. Voilà ce qu'on

DES SENS. 51  
dit d'ordinaire, mais comme cela  
n'explique rien, il faut laisser les  
Auteurs avec leurs sentiments,  
& r'entrer chez-nous pour voir  
ce qui s'y passe afin de l'expli-  
quer suivant les principes que  
j'ay établis.

### CHAPITRE XIII.

#### *Du Sens Commun.*

**I**L est certain que nous discer-  
nons la difference qu'il y a  
entre les objets des Sens : par  
exemple, nous sentons en nous-  
mesmes que les saveurs & les  
odeurs sont differentes. Nous  
pouvons aussi penser à des ob-  
jets qui n'agissent point actuelle-  
ment sur les organes de nos sens,  
& mesme nous pouvons nous

E ij

## 52 PREMIERE PARTIE

representer des objets qui n'ont jamais esté tels que nous les feignons, comme des hommes aillés. Enfin nous pouvons nous ressouvenir d'avoir mangé une poire, flairé une rose, &c. Voilà ce qu'il y a d'assuré, & ce qu'un chacun peut aisément éprouver en soy-mesme. Vray semblablement, les animaux ont les memes avantages, plus ou moins, parfaitement suivant leur degré de perfection; Car on ne peut expliquer tout ce qu'on leur voit faire sans leur accorder ces privileges. Or pour comprendre comment cela se fait. Il faut se souvenir que le cerveau, comme j'ay dit ailleurs, est la source ou plutôt le reservoir où l'ame est contenuë, & que delà elle découle dans tous les nerfs qui sont

dispersez dans les organes des sens externes : de façon que nous apercevons la diversité des objets de ces sens , parce que par le moyen des nerfs où elle est contenüe , ils luy communiquent diverses impressions dont les traces, les vestiges ou les caracteres demeurent gravez dans le cerveau. Ainsi ce qu'on appelle la fonction du sens commun n'est point distinguée de ces impressions différentes causées dans l'ame par l'action des objets qui remuent actuellement les esprits animaux enfermez dans les nerfs, & continus à l'ame comme les ruisseaux à leur source.

## CHAPITRE XIV.

*De l'Imagination.*

**P**Arce que les vestiges des impressions que l'Âme sensitive reçoit des objets, restent dans le cerveau après qu'elle en est dépoüillée, elle peut une autrefois penser à ces mêmes objets, sans qu'ils agissent de nouveau sur elle par le moyen des organes des sens : d'autant qu'elle pense à un objet, lorsqu'elle en a l'impression ou l'idée, & elle peut se revêtir de cette idée en s'appliquant au vestige qui est demeuré dans le cerveau par la première action de l'objet.

Pour éclaircir ceci par une comparaison sensible, il faut faire

reflexion à ce qui se passe quand on fait des verres differemment figurez. L'air agité d'une certaine maniere par celuy qui souffle, imprime au verre une figure qui y reste, apres qu'il en est sorty, & quand il y rentre par quelque cause que ce soit, il se revest de la figure qu'il avoit en figurant le verre, quoyque ce ne soit point un homme qui luy donne les mesmes agitations: Ainsi l'ame qui est à l'égard du cerveau, comme l'air à l'égard du verre; communique au cerveau le caractere de l'impression que l'objet luy donne, & quand elle rentre dans ce caractere ou dans ce vestige, quoyque l'objet ny soit plus, elle se modifie necessairement de la mesme façon quelle estoit, lorsque l'objet a-



## 56 PREMIERE PARTIE

Actuellement present produisoit en elle l'idée ou l'impression dont elle a communiqué le vestige au cerveau.

Par ce moyen l'ame peut penser non seulement aux objets absens, dont elle à autrefois receu l'idée par l'entremise des organes des sens externes; mais elle peut encor se former une idée de choses qu'elle n'a jamais aperceues par les sens. Ceci se fait en adjouant ou diminuant à ce qu'elle a vû. Elle peut se représenter par exemple des lièvres cornus en entrant en mesme-temps dans les vestiges de lièvres & de cornes, autrefois tracez dans le cerveau par ces divers objets qui luy ont imprimé leur idée. Elle peut aussi se représenter des lièvres sans queie

en ne s'apliquant point entiere-  
ment au caractere gravé dans le  
cerveau par la premiere idée  
qu'elle a receüe du lièvre. Tou-  
tes les autres chimères que l'Ame  
sensitive peut se former , se font  
avec l'une ou l'autre de ces ma-  
nieres. Or soit qu'elle pense aux  
objets absens , & qu'elle se les  
represente comme elle les a vûs ,  
& comme ils sont en effet. Soit  
qu'elle forme d'autres idées que  
celles qu'elle a receuës par le  
moyen des Sens , on l'appelle  
imagination.



## CHAPITRE XV.

*De la Memoire.*

**L**orsque l'Ame se ressou- vient d'avoir aperçu autrefois par les Sens les objets absens qu'elle se represente , on l'apelle Memoire. Cela se fait quand elle se revest de l'idée de l'objet de la maniere que je viens de dire dans l'Imagination , & en mesme temps de l'idée du moins confuse du temps auquel la sensation s'est faite. Car la seule difference qu'il y a entre l'Imagination & la Memoire , c'est que l'Imagination est l'idée de la chose sans l'idée du temps, & du lieu, & la memoire est l'idée de la chose avec les idées

du temps & du lieu dans lesquels l'objet a esté connu la premiere fois, & a gravé son caractere dans le cerveau par le moyen de l'impression qu'il a donnée à l'ame. Or la memoire est claire & distincte quand les vestiges de l'objet principal, du lieu & du temps ont esté également gravez dans le cerueau, & que l'ame y rentre également, & se reveit des impressions ou des idées qui sont capables de luy redonner. Au contraire la Memoire est confuse, quand l'ame plus occupée de l'idée de l'objet que de celles du lieu & du temps en a plus profondément gravé le caractere par la necessité, de l'agitation qu'elle a receuë la premiere fois que l'objet l'a touchée; parce que dans cette con-

traint tous les sens.

## 60 PREMIERE PARTIE

joncture, il est plus facile à l'ame de reprendre l'impression de l'objet que celles du lieu & du temps, dont les foibles traces superficiellement imprimées au cerveau s'effacent aisement par la suite des jours. Suivant ces principes, on peut facilement expliquer l'oubli des choses, & la necessité qu'il y a d'en renouveler de temps en temps l'idée par leur presence.

Cette Philosophie n'est pas commune. Il faut pour la comprendre, peu de lecture & beaucoup de méditation. Il est malaisé de concevoir comment le temps peut imprimer son idée à l'Amé sensitive, il semble qu'il ne frapè point nos sens, qu'on ne sçait pas bien ce que c'est, & qu'il dépend de l'Esprit. Cepen-

Etant les reflexions font enfin comprendre comme la chose se fait. Car que faut-il , par exemple, afin qu'un berger se souviene qu'un loup a pris sa brebis à soleil couchant , Il suffit qu'il ait en mesme-moment l'idée du loup, de son action sur la brebis, & du soleil à un certain point de l'Horison. Or ces idées peuvent estre données à l'ame par le moyen de la veüe , & leurs caracteres rester dans le cerveau desquels elle puisse reprendre ses impressions. Il n'est pas necessaire de connoistre la nature du temps en general , & par abstraction , ny d'en sçavoir toutes les questions Metaphysiques qu'on en fait dans l'école. C'est assez qu'en particulier , il soit marqué comme il est, par des choses qui tombent sous les sens.



## CHAPITRE XVI.

*De la Veille & du Sommeil.*

Pour ne rien oublier de ce qui appartient à l'Âme sensitive, il faut dire quelque chose de la veille, du sommeil & des songes qui l'accompagnent. La veille n'est autre chose qu'une disposition prochaine des Sens externes à faire leurs fonctions, ainsi l'animal veille quand les organes des sens sont en estat de recevoir l'impression des objets, & la communiquer à l'ame contenue dans le cerveau. Le sommeil au contraire est un empeschement des Sens externes qui fait leur cessation & leur repos. Or la veille provient de la force

de l'ame qui peut tenir le cerveau dilaté & les emboucheures des nerfs assez ouvertes pour y couler librement, & les emplir en sorte qu'ils puissent recevoir l'action des objets, & luy communiquer de la maniere que j'ay dit que la perception se fait. Le sommeil vient de sa foiblesse, & l'animal dort, quand l'ame n'a point assez de force pour tenir le cerveau en cet état; ce qui fait qu'il s'affaïsse & comprime l'entrée des nerfs en sorte qu'elle ny peut couler assez abondamment pour les rendre propres à ressentir l'action des objets, & par ce moyen en recevoir l'impression elle-mesme. La force de l'ame dépend du nombre & du mouvement des particules qui la composent, de maniere qu'elle a beaucoup

## 64 PREMIERE PARTIE

de force quand il y a un grand nombre de ces particules dans le cerveau, & qu'elles se remuent avec une grande vitesse. Ainsi tout ce qui contribue à multiplier ces particules, ou à augmenter leurs mouvements augmente la force de l'ame, & fait veiller l'animal. Au contraire ce qui diminue le nombre de ces particules comme les longues veilles, ou les embarrasse dans leurs mouvements, comme l'excez du vin, & l'opium diminue la force de l'ame, & fait dormir.



CHA

## CHAPITRE XVII.

*Des Songes.*

**D**urant le sommeil l'ame n'est pas entierement en repos, autrement elle seroit morte, puisque sa vie consiste dans le mouvement. Elle se remuë donc toujours, & se revest des idées de quantité d'objets en s'apliquant à leurs caracteres gravés dans le cerveau; c'est ce qui fait les songes. Or comme durant ce temps, elle est dans un état de foiblesse, elle cede à tout ce qui la pousse, & le batement des arteres du cerveau l'agite de côté & d'autre, sans qu'elle puisse y resister. Ainsi elle prend indifferemment les idées de choses tres-differen-

F

66 PREMIERE PARTIE  
tes , & meſme fort éloignées de  
la nature l'une de l'autre , ſui-  
vant qu'elle entre dans leurs ve-  
ſtiges tracez dans le cerveau.  
Cela fait l'extravagance des ſon-  
ges qui ſont tantôt agreables , &  
tantôt fâcheux ſuivant la nature  
des objets qu'ils representent. Et  
comme l'ame n'a point toute ſa  
force dans le ſommeil, les idées du  
bien & du mal font ſur elle tou-  
te l'impreſſion qu'elles peuvent  
y faire , ſans que par reflexion  
elle puiſſe la diminuer. De ma-  
niere qu'en cet état elle reſſent  
plus vivement que durant la  
veille, le plaisir qui ſuit l'idée du  
bien , & la douleur qui ſuit l'idée  
du mal.

Voilà mes conjectures ſur la  
maniere des connoiſſances de l'A-  
me ſenſitive. Je ſçay par avancé

les differents jugemens qu'en feront nos ſçavants. Les uns en ſoufriaient diront que cette explication eſt une imagination ſolie. Je les prie de nous en donner une plus ſolide. Car il ne faut pas mépriſer les autres ſi l'on n'eſt capable de faire mieux : les plus impetueux crieront qu'elle eſt extravagante. Et je ſuis preſt de faire voir que toutes les leurs ſont impertinentes. Les plus malicieux enfin, publieront avec un viſage grave & ſerieux qu'elle eſt dangereuſe, & qu'on pourroit bien dire la meſme choſe de l'Amé raiſonnable. Tant pis pour ceux qui ſont ſi peu fermes dans leur religion que d'en abandonner la certitude pour des raifonnemens douteux. Ce n'eſt pas mon deſſein qu'ils le faſſent, puis-



## 68 PREMIERE PARTIE

que je serois fort fasché de le faire. Mais en ceci, je ne dis rien qui puisse plûstost engager personne à tirer une consequence dangereuse en matiere de foy, que ce qu'ils prononcent eux-mesmes de la nature de l'Ame sensitive. Ils sont Peripateticiens, & assurent par consequent que cette ame est une forme substantielle tirée de la matiere à qui ils attribuent la vertu de faire toutes les fonctions des Sens externes & internes, que j'ay expliqués mécaniquement par le mouvement d'un corps tres-subtil d'une nature particuliere & differente des autres corps de l'univers, que je dis estre l'Ame sensitive. Or s'ils pretendent que par ce qu'un corps est capable de faire ces fonctions des Sens,

on peut inferer qu'un autre corps plus parfait sera aussi capable de faire les fonctions de l'Ame raisonnable. On leur dira de mesme, que si une forme substantielle tirée de la matiere peut faire les fonctions qu'on voit dans l'Ame sensitive; Une autre forme plus parfaite aussi tirée de la matiere, pourra aussi faire celles de l'Ame raisonnable. Ainsi mon opinion n'est en ce point pas plus dangereuse que la leur. Mais la difference qu'il y a dans nôtre maniere de Philosopher en ce point, & en tous les autres; c'est qu'ils assurent les choses positivement, & moy je n'avance rien que comme vrai semblable: Ce qui fait que ceux qui suivront mes principes n'auront jamais rien à débattre avec les proposi-

70 PREMIERE PARTIE  
tions de foy à qui ils soumettront  
toujours leur vray semblable, &  
leur aparence, puisque mesme  
ils ne voudroient pas pour la dé-  
fence de leurs opinions rompre  
avec leurs amis. Mais ces Mes-  
sieurs qui en toutes choses pen-  
sent voir la verité toute nuë sa-  
crifient tout pour soutenir leurs  
pretendues demonstrations.





SECONDE PARTIE  
DES PASSIONS

CHAPITRE I.

*Ce que c'est que Passion, en general, & qu'el en est l'organe.*

**A** PRES avoir décrit la maniere dont l'Ame sensitive connoist les objets, l'ordre m'oblige d'expliquer les mouvements qui suivent ses connoissances, & que vulgairement on apelle passions. Mon dessein n'est pas d'en écrire exactement, & de ne rien

72 SECONDE PARTIE  
oublier de ce qu'on peut en dire ; Je veux seulement faire connoître leur nature , & montrer comment un corps tel que j'ay dit estre l'Âme sensitive , enfermé dans un autre composé de divers organes peut les ressentir. Or pour le concevoir , il faut se consulter soy-mesme & observer autant qu'il est possible , ce qui se passe chez nous dans les passions. On y remarque , en y faisant reflexion , un mouvement extraordinaire dans les arteres & dans le cœur , un changement dans les yeux & dans la couleur du visage , & chacun ressent un je ne sçai quoy dans chaque passion , sans pouvoir précisément déterminer où se fait ce sentiment. Cependant il est vrai semblable que c'est dans le cœur , &  
mesme

## DES PASSIONS. 73

mesme dans les passions violentes les plus idiots le determinent en montrant l'endroit de la poitrine ou ils sentent plus d'agitation. En effet tous les changements externes & sensibles qui nous marquent les passions procedent du cœur, comme de leur source; ce qui nous donne une conjecture assez forte pour establir que c'est l'organe, par le moyen de qui l'ame les ressent. Les passions donc sont de veritables sentimens qui sont propres au cœur, comme les couleurs aux yeux, les saveurs à la langue, les sons aux oreilles; nostre langue dont les expressions sont fort naturelles confirme ma pensée: Elle exprime souvent les passions par le mot de sentir, & le

G



74      SECONDE PARTIE  
mot de sentiment sert pour expliquer la pensée & la passion. On dit à un homme que l'on consulte quels sont vos sentimens sur le sujet que je vous propose. On dit de mesme à une personne dont on doute de l'affection, je serois bien-aïse de sçavoir, si vous avez pour moy un veritable sentiment d'amour. On dit aussi, je sens, que je vous aime, j'ay un sentiment de pitié pour les miserables : Je me sens poussé d'un violent desir, &c. Mais sans avoir recours aux expressions de nostre langue, si chacun fait reflexion sur l'état ou il se trouve, quand il dit sincerement j'aime, ou je suis en colere ; on tombera d'accord de ce que j'avance ; parce qu'on a en soy-mesme de cer-

DES PASSIONS. 75  
tains sentimens qu'on exprime  
par ces paroles. De plus, tous  
les mouvements qui ne sont  
point des sentimens, peuvent  
estre conceus par ceux qui n'en  
sont point capables, ainsi quoy-  
que nous ne puissions voler  
comme les oiseaux : nous com-  
prenons pourtant aisément ce  
que c'est que voler. Mais les  
mouvements qui sont des senti-  
mens, ne peuvent estre claire-  
ment compris que par ceux qui  
les ont éprouvés en eux-mes-  
mes, par exemple, un aveugle  
né, quoy qu'on puisse luy dire  
ne comprend point ce que c'est  
que couleur. D'où il faut con-  
clure que les passions sont des  
sentimens, puisqu'on ne peut  
les faire concevoir à ceux qui  
ne les ont jamais ressenties. Par  
G ij

## 76 SECONDE PARTIE

exemple, on ne peut jamais enseigner à un autre, ce que c'est que l'amour, s'il n'a jamais aimé, non plus que luy faire concevoir ce que c'est que voir, s'il n'a jamais vû. On peut bien luy faire entendre que lorsqu'on a de l'amour pour une personne, on y pense toujours, on la cherche en tout lieux, on tâche de luy plaire, on craint de l'offencer, on la prefere à toutes choses. Mais ce n'est point luy faire sentir ce que c'est qu'aimer. Ce n'est point luy donner ce mouvement interieur d'amour, qui precede & qui cause tous ceux que je viens de dire.



## CHAPITRE II.

*Comment se font les Passions.*

**L**es Passions estants des sentimens dont le cœur est l'organe, comme le ventricule l'est de la faim, la langue du goust. Pourvû qu'on ait bien compris la maniere dont les sentimens qui sont des connoissances, se produisent dans l'ame par le moyen des organes des sens externes, Il ne sera pas difficile de concevoir comment les passions qui sont des sentimens d'une autre espece peuvent y estre excités par le moyen du cœur. Voicy, suivant mes conjectures, comment la chose peut se passer. Quand l'Amé

G iij

78 SECONDE PARTIE  
sensitive a receu l'idée d'un ob-  
jet agreable , elle est détermi-  
née à couler en abondance dans  
le cœur par les nerfs , & cette  
détermination vient apparem-  
ment de la structure de la ma-  
chine , dont nous ne pouvons  
démeler les ressorts. Si nous a-  
vions des moyens pour décou-  
vrir entierement la structure du  
corps , nous ne ferions point é-  
tonnez des divers mouvements  
de l'ame , nous verrions la ne-  
cessité de ces déterminations :  
Mais parce qu'il y a une infinité  
de conduits & de ressorts qui se  
dérobent à nostre veüe , nous  
sommes surpris , & il faut per-  
dre l'esperance de pouvoir rien  
déterminer en particulier sur ce  
sujet. C'est pour cela que je ne  
parle que du general des choses

sans m'embarrasser dans le détail, ou l'erreur est inévitable. C'est donc par conjecture que je dis que l'ame revestue de l'idée d'un objet agreable est déterminée à couler dans le cœur qu'elle dilate plus qu'à l'ordinaire, qu'elle rarefie le sang contenu dans ses ventricules, augmente son mouvement, & en exalte la couleur : Ce qui fait que les yeux brillent davantage, & que le teint est plus éclatant. Au contraire quand l'ame à l'idée d'un objet facheux, elle coule moins dans le cœur que dans un estat d'indifference, ce qui fait que le cœur se resserre, & cela cause un sentiment douloureux.



## CHAPITRE III.

*Comment les Objets agissent sur  
le Cœur.*

Comme il est nécessaire pour  
apercevoir les objets, qu'ils  
agissent sur les organes des sens,  
& que leur action se communi-  
que par le moyen des esprits a-  
nimaux qui sont des émanations  
ou des ruisseaux de l'ame con-  
tenus dans les nerfs, jusques à  
l'ame mesme qui est dans le  
cerveau; Il faut de mesme pour  
sentir une passion pour un ob-  
jet, qu'il agisse sur le cœur, &  
que cette action se communi-  
que à l'ame contenuë dans le  
cerveau. Il ne faut point estre  
surpris de ce que les objets, sui-

## DES PASSIONS. 81

vant mon opinion, agissent Physiquement sur le cœur. Pour en estre convaincu, il ny a qu'à considerer ces promptes émotions qui arrivent aux Amans quand ils s'abordent. Le cœur leur bat avec violence, & le feu qui en sort leur monte en un moment sur le visage. Cela se remarque aussi aisément à la rencontre de deux ennemis, dans la colere & dans toutes les passions violentes, & quoyqu'on s'en aperçoive moins quand elles sont moderées, ou qu'on tasche de les cacher; Il faut pourtant que dans toutes, les objets agissent physiquement sur le cœur, soit en y poussant l'ame ou les esprits quand ils sont agreables, soit en les retirant quand ils sont facheux.

## CHAPITRE IV.

*Preuve du precedent.*

**P**Our mieux établir l'opinion que je viens de proposer , il faut observer que les objets pour qui nous sentons des passions , sont actuellement présents à nos sens , où ne le sont qu'à nostre souvenir. Lorsqu'ils frappent actuellement nos sens , Il n'est pas difficile de concevoir comment ils peuvent agir physiquement sur nostre cœur , puis qu'il est aisé de comprendre que les esprits contenus dans les organes des sens agités par les objets , communiquent cette agitation à l'ame , dont elles font une partie , & suivant que l'i-

dée ou l'impression qu'elle reçoit par ce moyen, est agreable ou facheuse, elle est déterminée à couler plus abondamment dans le cœur, ou à s'en retirer en partie : Et ainsi il est évident que l'action de l'objet sur l'organe se continuë jusqu'au cœur. Mais quand l'objet n'est plus present à nos sens, il semble qu'il soit plus difficile de concevoir comment il peut agir physiquement sur nostre cœur : Cependant, si l'on considère qu'en agissant la premiere fois sur l'ame, il a par le moyen de l'impression qu'il luy a donnée, gravé dans le cerveau un caractere ou un vestige qui redonne à l'ame, quand elle s'y applique, la mesme idée qu'elle en a receuë quand il a frapé les sens, & que l'ame ayant

## 84 . SECONDE PARTIE

cette idée , à les mesmes déterminationns à couler vers le cœur , ou s'en retirer : Si l'on se remet dis-je , en memoire , la maniere dont l'ame pense aux objets absens , On pourra comprendre leur action physique sur le cœur ; parce que l'impression que l'ame fait sur luy , quand elle a l'idée d'un objet absent , est un effet du vestige qu'il a laissé dans le cerveau , & ce vestige doit passer pour la vertu de l'objet qui la produit. Et ainsi l'objet est la premiere cause de tous les mouvements qui naissent par détermination de ce vestige. Je dis par détermination, d'autant que n'ayant point de mouvement, il ne peut point en donner : mais l'ame estant toujours en mouvement , il peut par sa rencontre

la déterminer à aller plutôt d'un costé que d'un autre.

---

### CHAPITRE V.

*Enquoy differe l'opinion proposée au precedent chapitre de l'opinion commune.*

**D**E tout ceci , il faut conclure premierement , que mon opinion differe de la commune , en ce que j'admets une action physique de la faculté qu'on appelle imagination , sur celle qu'on nomme apetit sensitif : Car l'imagination n'est autre chose que l'ame qui peut penser à des objets absens , en s'appliquant aux vestiges qu'ils ont laissez dans le cerveau ou elle est contenuë , & l'apetit sensitif



## 86 SECONDE PARTIE

n'est autre chose que l'ame, qui par le moyen du cœur à certains sentiments qui la portent vers les objets ou l'en détournent. Or l'ame contenue dans le cerveau meut physiquement les esprits, & la propre substance du cœur, & cette impression qu'elle fait sur le cœur retourne, comme j'ay dit, à elle-mesme dans le cerveau : Car sans cela nous ne sçaurions pas que nous aimons, ou que nous hayssons. Et nous ne pourrions nous souvenir d'avoir aimé ou hay, si l'impression sur le cœur ne gravoit son caractère dans le cerveau, comme l'impression des corps savoureux sur la langue y marque le sien. Dans l'opinion commune au contraire, l'imagination n'agit que moralement

sur l'apetit, en luy representant les objets, qui est une façon d'expliquer tres confuse; car ceux de ce party avoient que l'apetit est aveugle, & ne se souviennent pas d'un proverbe fort trivial, qui assure qu'il est inutile de porter un flambeau devant un aveugle. Je sçai leurs détours sur ce sujet, mais ils ne meritent pas d'estre refutez, & de plus ce seroit aller au delà de mon dessein, qui n'est que d'établir mes conjectures.

La seconde chose qu'il faut conclure de mon opinion, est que comme on dit que l'ame voit avec les yeux, flaire avec le nez, gouste avec la langue; Il faut dire de mesme qu'elle aime, qu'elle haïst, qu'elle désire, qu'elle espere, avec le cœur.

## CHAPITRE VI.

*Du nombre des Passions.*

COMME je ne suis pas d'accord avec l'opinion commune touchant la nature des passions, je n'y suis pas non plus touchant leur nombre. Je ne veux pourtant pas m'estendre beaucoup sur cette matiere qui n'est pas absolument du sujet que je traite, puisque mon dessein n'est que de donner une idée de la maniere dont les passions en general naissent dans l'ame par le moyen du cœur qui en est l'organe; ce qui peut servir de principe pour les expliquer toutes en particulier. Je dis donc seulement qu'il y a sept  
fortes

## DES PASSIONS. 89

fortes de passions simples, l'amour, l'aversion, la joie, la tristesse, le desir, la crainte, & l'esperance. Quand l'ame aperçoit un objet plaisant, elle sent de l'amour; quand il est facheux elle a de l'aversion. Ces deux passions sont les premieres, & pour ainsi dire les racines d'où les autres naissent. Lorsque l'ame ressent ce premier mouvement qui la porte vers un objet agreable, & que je nomme amour ou inclination, elle demeure autant qu'elle peut revestue de l'idée qu'elle en a, & si par une autre idée elle aperçoit qu'il soit en sa puissance elle a un sentiment de joie qui accompagne le premier. Si par une autre pensée elle aperçoit qu'il n'y soit pas, & qu'il luy paroisse

H

## 90 SECONDE PARTIE

qu'elle peut l'obtenir , elle ressent en mesme-temps deux mouvements differents & inseparables l'un de l'autre , qu'on appelle le desir & l'esperance. Au contraire , quand l'ame aperçoit un objet facheux elle conçoit de l'averfion. Si ce mal luy paroist arrivé , elle a de la tristesse , si elle connoist qu'il soit absent & qu'il la menace , elle a de la crainte. Or presque toutes ces passions naissent souvent ensemble à l'occasion d'un mesme objet par divers rapports. Ainsi quand on aime une belle personne on se réjouit d'en estre aimé. On souhaite que son amour dure , & on l'espere. On craint son inconstance. On a de l'averfion pour les rivaux , on a de la tristesse , si elle leur dit

DES PASSIONS. 91  
seulement une parole obligean-  
te , ou qu'elle jette sur eux un  
regard favorable , ce mélange  
de passions diverses dans une  
violente amour , fait les tour-  
ments dont les amans se plei-  
gnent : Ils les ressentent en  
effet par les mouvements oppo-  
sez qui se font dans leur cœur ;  
mais pas si grands je pense com-  
me ils les exagerent.

---

### CHAPITRE VII.

*Ce qui a trompé les Philosophes  
dans le dénombrement des  
Passions.*

**I**L me semble déjà voir tout  
le peuple Latin irrité de ce  
que je n'ay point parlé de la co-  
lere, de la haine, de la hardies-

H ij



## 92 SECONDE PARTIE

se, du desespoir; mais s'il est capable d'estre appaisé par la raison, il est facile de l'adoucir. La colere n'est qu'un violent desir de repousser un mal dont on peut tirer la vengeance; hayr est souhaiter du mal à un autre; la hardiesse est un desir d'affronter le peril qui n'aist de l'amour qu'on a pour la gloire qui suit cette action; ou pour quelque autre avantage qui en revient. Le desespoir est un excez de tristesse.

La plupart des Philosophes se trompent faute de reflexion; ils se suivent comme des moutons sans examiner si leur conducteur ne les égare pas. Ils se sont abusez dans le dénombrement des passions; parce qu'ils ont crû qu'il en falloit mettre autant de

genres, qu'il y a de mouvements differens dans l'ame, & comme la colere & la haine, par exemple, font de divers mouvements, ils ont crû qu'il ne falloit pas les mettre souz le mesme genre, Mais s'ils vouloient en user de la sorte, ils devoient en conter autant qu'il y a d'objets divers qui les font naistre, & chercher des noms pour les exprimer. Ils n'ont fait qu'une passion de l'amour en general, & en ont fait plusieurs du desir, puisque la haine, la colere, la hardiesse font de veritables desirs, dont les mouvements ne se ressemblent pas en tout, à cause de la diversité des objets qui les excitent. Or l'amour en general en tant que c'est une inclination vers le bien à ces mesmes di-

H iii

94 SECONDE PARTIE  
verfitez, quoy qu'il ait toujours  
le mefme nom. L'amour qu'on  
a pour les belles fleurs eft d'une  
autre nature que celuy qu'on a  
pour le beau fexe, & cette a-  
mour du fexe ne refsemble point  
à celuy qu'on a pour les bons  
fruits. De mefme l'averfion  
qu'on a pour les fruits corrom-  
pus differe de celle qu'on a pour  
les laides femmes, ou pour les  
fleurs fanées. Je fais donc ici  
feulement un dénombrement  
des genres des paffions fimples,  
& non pas des efpeces que l'on  
ne peut conter.



## CHAPITRE VIII.

*De l'Amour.*

COMME l'amour qu'un sexe à pour l'autre , est la plus violente & la plus commune de toutes les passions qui portent ce nom ; Je veux l'expliquer ici avec les six autres passions qui peuvent naître à son occasion. La première amour à pour l'ordinaire beaucoup de force , parce qu'on n'en sçait point encor les suites , & que communement elle arrive dans un age peu avancé , & incapable des réflexions qui peuvent en idiminuer la violence. C'est assez souvent le hazard qui la fait naître , & la rencontre imprevue d'une

personne qui plaist dès le premier abord. On sent un certain mouvement de surprise agreable à la premiere veuë de l'objet qui engage le cœur , & ce sentiment est accompagné d'une dilatation extraordinaire du cœur , avec un batement plus fort & plus frequent que de coûtume , qui se communique à la grosse artere , & à toutes ses branches : Ce qui fait que le poulx change , & ainsi il n'est pas impossible de reconnoître , en touchant l'artere , la personne aimée ; si elle se presente inopinément à la personne qui l'aime. Or ces mouvemens arrivent au cœur , & ensuite aux arteres , parce que le teint , les traits , la taille , l'air , & les manieres de la personne qui plaist ,  
pro-

produisent par le moyen de la lumière & des esprits animaux contenus dans les nerfs optiques une idée agreable dans l'ame qui la détermine necessairement à couler dans le cœur avec abondance , & y fait une impression qui retournant vers elle dans le cerveau , fait ce sentiment que l'on appelle amour , dont le vestige reste , comme j'ay dit , en parlant des Passions en general. Et parce que l'ame ou les esprits qui coulent dans le cœur , & y font l'impression que ie viens de dire rarefient aussi le sang , ils dilatent par ce moyen les ventricules qui le contiennent , & les arteres par où il coule , cela fait qu'on ressent dans la poitrine une chaleur très douce qui se communique mesme à

I



98      SECONDE PARTIE  
tout le corps , & donne un brillant aux yeux & un éclat au visage qu'on n'y aperçoit pas dans un autre temps. Ce premier sentiment d'amour est tres doux & tres agreable , mais souvent les suites en sont tres ameres & tres facheuses ; de maniere qu'il semble estre un apas , qui attire une jeunesse imprudente dans des peines qu'elle ne peut prévoir. Il ne faut pourtant pas accuser la nature des maux qui suivent l'amour. Si la fortune, l'ambition , les loix , les coustumes ne la traversoient point , elle auroit presque toûjours beaucoup de douceurs , & feroit le plus grand de tous les biens sensibles quand elle est mutuelle. Aussi voyons nous que malgré les peines qui l'accompagnent

DES PASSIONS. 99  
d'ordinaire, & qui naissent des  
obstacles que ie viens de dire,  
peu de gens de quelque profes-  
sion qu'ils soient peuvent s'en  
défendre, tant les hommes aussi-  
bien que les autres animaux, par  
la disposition de la nature ont  
du panchant pour cette passion.

---

CHAPITRE IX.

*Du Désir, de l'Espérance, & de  
la Crainte.*

**I**'Ay dit Physiquement ce que  
c'est que l'amour dans sa nais-  
sance, il faut maintenant voir  
comment elle se nourrit, s'aug-  
mente, persevere & finit. Dans  
cette explication, on trouvera  
celles de toutes les autres pas-  
sions, parce que l'amour n'est

I ij

100 SECONDE PARTIE  
pas une passion qui soit long-  
temps seule ; elle a bien-tost la  
plus grande partie des autres à  
sa suite. Dès le moment qu'un  
sexe se sent touché pour l'autre,  
il souhaite de s'en faire aimer,  
& ce souhait ou ce désir n'est  
autre chose qu'une certaine im-  
pression qui se fait sur le cœur,  
ou l'ame coule en abondance  
estant poussée vers cette partie  
par le sentiment qu'elle a de son  
amour. Or cette impression qui  
altere le pouls & le rend plus  
fréquent, se communique par  
le moyen des esprits contenus  
dans les nerfs, à l'ame qui est  
dans le cerveau, & c'est ce qui  
luy donne ce sentiment que nous  
nommons désir. Or ce senti-  
ment l'oblige à se remuer sans  
cesse, & à se revêtir de diver-

DES PASSIONS. 101  
ses idées , jusqu'à ce qu'elle en  
ait trouvé qui luy representent  
les moyens de se faire aimer , &  
lors qu'elle en a trouvé qui luy  
paroissent propres pour venir à  
bout de ses souhaits , tant qu'elle  
est revestué de cette idée , elle  
est excitée à couler dans le  
cœur avec abondance , où elle  
fait une impression particuliere  
qui retourne vers elle dans le  
cerveau , par le moyen des nerfs,  
& luy imprime ce sentiment que  
nous nommons esperance , qui  
n'abandonne jamais le desir.  
Mais comme il ne peut se faire  
que l'ame se remuant sur diffé-  
rens vestiges d'objets tracez dans  
le cerveau , pour prendre les  
idées qui luy representent les  
moyens de se faire aimer , elle  
n'en trouve qui luy monstrent

102 SECONDE PARTIE  
des obstacles à son amour , & à ses desirs , elle cesse de se mouvoir avec tant de vitesse ; au contraire pour ainsi dire , elle s'affaïsse & ne coule plus si abondamment vers le cœur ; ce qui fait sur luy une impression particulière , dont le caractère se communique au cerveau , & se fait ressentir à l'ame , & c'est ce sentiment que nous appellons crainte. Or comme l'ame de moment en moment change ces idées opposées , & que dans l'un elle a celles qui luy font voir les moyens de se faire aimer , & dans l'autre celles qui luy représentent des obstacles à ses souhaits ; dans un moment elle espere , & dans l'autre elle craint. C'est dans ses divers mouvements que consiste l'inquietude

DES PASSIONS. 103  
& la peine ; c'est ce qui met de l'inégalité dans le poulx qui bat plus viste & plus fortement quand le cœur a le sentiment d'esperance , & quand il a le sentiment de crainte, il bat avec plus de lenteur & de foiblesse. C'est aussi ce qui fait les prompts & continuels changements qu'on remarque dans les yeux , & sur le visage des personnes qui sont agitées de ces passions : Parce que suivant que l'ame est plus ou moins en mouvement , & qu'elle coule avec plus ou moins d'abondance vers le cœur , elle exalte ou precipite la couleur du sang.



## CHAPITRE X.

*De la Tristesse , de la Ioye , & de  
l'Aversion.*

**V**Oilà les divers mouve-  
ments qui se rencontrent  
dés la naissance de l'amour. Dans  
la suite de sa durée , il y en a  
d'autres qui s'y mélangent , quand  
la personne qui aime s'aperçoit  
que l'autre n'est pas disposé à  
répondre à son amour ou qu'elle  
en est traitée avec rigueur , l'a-  
me occupée de cette facheuse  
idée ne se meut que foiblement  
& cesse de couler vers le cœur  
comme de coûtume , d'où vient  
qu'il se resserre , & qu'on y sent  
comme des chaînes. Cette im-  
pression se communiquant à l'a-

me dans le cerveau, par le moyen des nerfs produit le sentiment que nous appellons tristesse. Au contraire, quand la personne aimée reçoit favorablement celle qui l'aime, quand ses yeux n'ont rien d'ennemi, quand elle la préfère aux autres, en un mot quand toutes les manières sont obligeantes, l'ame se remuë avec une grande vitesse, & se répand abondamment dans toutes les parties du corps, & principalement dans le cœur, qui par conséquent se dilate beaucoup, & le sang qu'il contient se rarefie, & coulant par les artères, fait un changement dans tout le corps qui paroist principalement dans les yeux, & sur le visage, & qui fait assez connoître le plaisir que l'ame

106 - SECONDE PARTIE  
ressent. En effet cette impres-  
sion que les esprits font sur le  
cœur se communiquant à l'ame  
contenuë dans le cerveau, luy  
donne un sentiment que nous  
appellons joie, qui est sans doute  
le plus doux, & le plus agreable  
de tous ceux qu'elle peut avoir.  
C'est pour lors que l'amour est  
dans son excez & dans sa vi-  
gueur. C'est pour lors que l'ame  
ennivree de plaisirs oublie tous  
autres soins, & ne s'occupe que  
de l'idée de l'objet qu'elle aime,  
& dont elle est aimée. Apres la  
possession, l'amour ne demeure  
pas long-temps dans sa force,  
ses desirs commencent bien-toft  
à se rallentir, & par une neces-  
sité commune à toutes les cho-  
ses qui commencent, elle finit  
souvent avec aussi peu de raison

comme elle a commencé, quelquefois mesme elle se change en aversion. Et comme durant l'amour, l'ame se mouvoit avec plus de vireffe, & couloit plus abondamment dans le cœur à la rencontre de la personne aimée, ce qui produisoit un sentiment agreable; Quand par un étrange changement, l'aversion vient à naistre, cette mesme rencontre reprime le mouvement de l'ame, l'empesche de couler dans le cœur, & par ce moyen fait sur luy une impression qui se communiquant à l'ame dans le cerveau, fait un sentiment fatigant & facheux, qu'on appelle aversion, qui quelquefois est suivi de la haine.

Il y a bien d'autres especes de passions, soit simples, soit com-

108    SECONDE PARTIE  
posées qui se rencontrent avec  
celles que l'on appelle amour,  
comme la colere, la hardiesse,  
la jalousie, la pitié. Mais com-  
me je n'ay eu dessein que de par-  
ler d'une des especes contenuës  
sous chacun des sept genres de  
passions simples que j'ay établis;  
Il n'est pas necessaire d'en dire  
davantage.

---

### CHAPITRE XI.

*Pourquoy les Passions finissent.*

**D**E toutes les jeunes person-  
nes qui aiment pour la pre-  
miere fois, il n'y en a pas une  
qui ne jurast par tout ce qu'elle  
estime davantage que son amour  
ne finira jamais, & qu'elle du-  
rera autant que la vie. En effet,

elles le croient , & parce qu'elles s'imaginent qu'elles sont libres d'aimer , & que dans l'amour elles trouvent beaucoup de douceur , elles se persuadent aisément qu'elles voudront toujours les gouter. Au contraire, celles qui ont esté mal-traitées de l'amour , & qui reviennent dans un estat d'indifference, assurent hardiment qu'elles n'aimeront plus. Tout cela arrive faute d'experience & de reflexion, sur l'inconstance de nôtre naturel. Nous ne pouvons non plus assurer de la durée de nos passions, que de l'estat ou se trouve un Cocq sur un clocher. Car comme celui-ci se tourne vers differens endroits, suivant la diversité des vents qui l'émeuvent, & qui ne dépendent point



110      SECONDE PARTIE  
de luy ; de mesme l'Ame sensitive à diverses passions suivant la diversité des objets qui la frappent , dont la rencontre ne dépend point d'elle. Et quoyque la raison puisse résister aux passions , & que l'homme par le moyen de l'ame raisonnable , supérieure à la sensitive , soit libre comme la foy l'enseigne , de suivre ses passions , ou de ne les suivre pas , la passion , cependant pour l'ordinaire , entraîne la raison. C'est pourquoy les personnes prudentes ne répondent point des sentiments qu'ils auront à l'avenir sur des choses indifférentes. J'ai vû plusieurs de mes amis exagérer mille fois avec moy les incommoditez du mariage qui s'y sont précipitez un mois apres , souvent mesme

## DES PASSIONS. III

nous avons des inclinations opposées dans un mesme jour , & quelquefois dans une mesme heure. Or tous ces changements arrivent , non seulement parce que les objets changent , mais aussi , parce que l'ame sensitive change elle mesme de moment en moment , en perdant quelques-unes de ses particules , & en recevant de nouvelles qu'elle tire de l'air que l'homme respire, & des aliments dont il se nourrit. C'est pourquoy suivant que l'air est serain ou pluvieux, froid ou chaud , nous avons diverses dispositions au plaisir ou au chagrin , de mesme apres le vin on est autrement disposé qu'avant que de boire , & on a d'autres resolutions.

Quoyque mon dessein ait esté

## 112 SECONDE PARTIE

d'expliquer les fonctions de l'Âme sensitive en general ; c'est à dire en tant qu'elles sont communes à l'homme & aux bestes, je me suis pourtant principalement attaché à celles de l'homme, parce que nous sçavons mieux ce qui se passe en nous-mesmes que dans les animaux, & qu'il est aisé de juger de ce qui se passe chez eux par comparaison.

## CHAPITRE XII.

*Conclusion.*

CE qu'il y a donc de moins douteux & de moins obscur touchant la nature des passions, est que ce sont des sentiments dont le cœur est l'organe, qui y sont

produits par le moyen des objets que l'ame aperçoit avec les sens externes , & qui la déterminent à couler plus ou moins abondamment vers le cœur , suivant que l'idée qu'elle reçoit est agreable ou facheuse , & l'on peut assurer vrai-semblablement que dans l'amour , la joie , le desir , & l'esperance , l'ame coule promptement , & avec abondance dans le cœur. Dans l'aversion , dans la tristesse , & dans la crainte , elle s'en retire ou n'y coule que foiblement. Mais il n'est pas possible , ce me semble de déterminer , quels sont precisément les mouvements du cœur dans chaque passion en particulier. Car encor que dans l'amour , la joie , le desir & l'esperance. L'ame coule dans le cœur avec plus

K

## 114 SECONDE PARTIE

d'abondance que lors qu'elle est sans ces passions, il est certain que les manieres d'y couler, & les impressions qu'elle y fait doivent estre differentes, puisque dans ces passions nous éprouvons divers sentiments, à qui nous donnons differens noms. Il en est de mesme de l'averfion, de la tristesse, & de la crainte qui conviennent en ce que l'ame les ressent par un retour des esprits vers le cerveau, d'où n'aist une impression dans le cœur qui se communique à l'ame, mais ce retour & cette impression ne sont pas semblables. Je sçai que ces Philosophes qui reglent la nature suivant leur imagination pourront déterminer les diverses manieres dont l'ame se remuë dans diverses passions, je leur laisse la

DES PASSIONS. 2 115  
liberté de le faire, & aux autres  
de les croire. Mais pour moy  
qui ne croit pas qu'une chose doi-  
ve passer pour bien établie dès  
qu'elle est bien imaginée; J'ai-  
me mieux demeurer dans le dou-  
te, que d'assurer une chose in-  
certaine. Ainsi, je ne détermine  
point quels sont précisément les  
mouvements de l'ame en chaque  
passion; quels sont les nerfs par  
où les esprits font impression sur  
le cœur, ny quels sont ceux par  
où cette impression se commu-  
nique à l'ame dans le cerveau.  
Ce que j'ay dit suffit pour faire  
concevoir comment l'Ame sen-  
sitive estant un corps subtil, &  
toujours en mouvement conte-  
nu dans un autre grossier & sen-  
sible, composé d'un tres-grand  
nombre de divers organes, peut

K ij



116 SEC. P. DES PASSIONS.

voir, oüir, gouster, imaginer,  
se ressouvenir, aimer, haïr,  
craindre, esperer; en un mot  
ressentir tout ce que ressent un  
animal, & ainsi, j'ay satisfait au  
dessein que j'avois sur cette ma-  
tiere.



K ij



TROISIÈME PARTIE  
DU MOUVEMENT  
VOLONTAIRE.

---

CHAPITRE I.

*De la difficulté de l'expliquer.*



Les pensées de l'Âme  
sensitive se font, com-  
me j'ay dit, par des  
mouvements cachés  
au dedans d'elle-mesme, qu'on  
ne peut connoître si elle ne veut  
les déclarer par des signes exter-  
nes. Les passions qui en naissent

K iij

118 T. P. DU MOUVEMENT  
sont aussi des mouvements internes , dont on voit quelques marques au dehors , malgré l'ame mesme quand elles sont violentes. Le mouvement de tout l'animal ou de quelqu'une de ses parties externes qui les accompagne / ou les suit presque toujours , est sensible aux yeux de tout le monde. Cependant, il est beaucoup moins difficile de donner une idée de la maniere dont les pensées & les passions se font , que d'expliquer ce mouvement qu'on nomme Volontaire. On sçait bien que les muscles en sont les organes , mais il est mal-aisé de dire comment ils agissent , & ce qui les fait agir. Il n'est pas plus facile de déterminer quels sont les muscles qui servent à tel & tel

VOLONTAIRE. T 119  
mouvement, & dans beaucoup  
de rencontres, il est absolument  
impossible, malgré la hardiesse  
ou plutôt la temerité des Au-  
teurs qui en décident absolu-  
ment. Pour trouver quelque  
jour dans cette matière, il fau-  
droit avoir le loisir & l'inclina-  
tion de dissequer un tres-grand  
nombre d'animaux en vie pour  
observer les diverses figures que  
prennent les muscles dans di-  
vers mouvements des parties  
sans pouvoir pourtant par cette  
voje s'assurer entierement de  
tous. Mes affaires ne me lais-  
sent point assez de temps pour  
cela, & mesme je n'ay point as-  
sez de patience. D'ailleurs quoy-  
que je n'aye pas l'ame assez foi-  
ble pour avoir une folle tendres-  
se pour les animaux, je n'ay pas

## 120 T. P. DU MOUVEMENT

aussi l'humeur assez cruelle pour les dislequer si souvent tout en vie. Quand j'aurois autant de vanité ou de préoccupation que ceux qui prétendent par un droit naturel estre leurs souverains ; je n'en userois pas de la sorte. Ce n'est pas agir en Roy , mais en tyran , que d'immoler avec d'horribles supplices tant d'innocens sujets à sa curiosité. Pour ne faire donc rien qui soit contraire à mon inclination, je m'abstiendray de ces barbares expériences , & sans descendre dans le particulier , je diray seulement ce qu'on peut établir de vray semblable sur le mouvement des muscles en general , & ie ferai voir que comme les pensées naissent physiquement des objets , les passions de mesme des  
pen-

VOLONTAIRE. T 121  
 pensées ; ainsi le mouvement  
 volontaire de l'animal est une  
 suite de ses passions, de façon que  
 si l'on veut remonter à la source,  
 la première cause de ce mouve-  
 ment est l'objet qui frappe les  
 sens.

## CHAPITRE II.

### *Ce que c'est que Muscle.*

Comme les muscles sont les  
 organes du mouvement vo-  
 lontaire. Il faut avant que de  
 l'expliquer d'écrire leur structu-  
 re. Ce sont des parties compo-  
 sées de fibres, de chairs, d'ar-  
 teres, de veines de nerfs, de ten-  
 dons, & de membranes qui les  
 envelopent, dont l'une est pro-  
 pre à chaque muscle, & l'autre

L



122 T. P. DU MOUVEMENT  
commune. J'ay toûjours crû que  
le corps ou la chair du muscle étoit un amas ou un tissu de veines, d'arteres, & de nerfs capillaires; c'est à dire selon ma pensée, que la veine sensible qu'on trouve dans le muscle se divise en plusieurs petites veines insensibles. Ainsi l'artere, & de mesme les nerfs: De façon que le muscle est l'assemblage de tous ces filaments de veine, d'artere, & de nerf, couvert d'une membrane. J'ay pensé aussi que le corps du tendon, estoit la réunion de tous les filaments du nerf extrêmement pressez les uns contre les autres, qui dispersés dans le muscle, en sont les fibres. Je ne suis point encor éloigné de cette opinion; Cependant comme on ne peut la démon-

ffrer clairement aux yeux , par la dissection , Je n'engage personne à la suivre. Je veux pourtant faire voir que ce n'est pas une imagination sans fondement , & qu'il y a des raisons pour la soutenir. Il est certain que la chair du muscle est un amas de fibres charnuës , ou l'on trouve du sang. Car on en voit sortir en quelque partie qu'on la pique , quoy-qu'il n'y ait , ny veine , ny artere sensible. Or par tout , où il y a du sang , qui n'est point épanché ; il y a des veines ou des arteres qui le contiennent ; donc dans chaque partie sensible du muscle , il y a des veines ou des arteres insensibles , ou un tissu des unes & des autres. Ce ne peuvent estre ny toutes veines insensibles , ny

Lij

## 124 T. P. DU MOUVEMENT

toutes arteres, car le nombre des arteres doit répondre a peu près à celuy des veines, afin que le mouvement du sang, qu'on appelle circulation se puisse faire. Par consequent, ces fibres charnuës, d'où le sang sort quand on les pique, sont un tissu de veines & d'arteres insensibles.

On ne peut aussi piquer le corps du muscle, en quelque endroit que ce soit, qu'il ne ressent de la douleur, quoyqu'il n'y ait point de nerf manifeste. Cependant il n'y a point de sentiment sans nerfs : Il faut donc conclure qu'en chaque partie sensible du muscle, il y a quelque filament de nerf. Ainsi l'on peut dire que chaque partie sensible du muscle est composée de veines, d'arteres & de nerfs car

LIBRE VOLONTAIRE. T 125  
pillaires, & par consequent, tout  
le corps du muscle. Ce qui me  
confirme encor dans cette opi-  
nion, est qu'on m'a fait voir des  
rates d'hommes & de divers a-  
nimaux, dont on avoit exprimé  
le sang avec adresse, qui pour-  
tant gardoient leurs figures, &  
n'estoient plus qu'un composé  
d'un grand nombre de rameaux  
sensibles, de veines, d'arteres,  
& de nerfs qu'on pouvoit décou-  
vrir dans ces rates, avant d'en  
exprimer le sang, & d'un autre  
nombre beaucoup plus conside-  
rable de petits rameaux de vei-  
nes, d'arteres & de nerfs, qui  
sortoient des plus grands, &  
qu'on n'auroit jamais pû remar-  
quer sans cette expression. Cho-  
se fort curieuse & agreable à  
voir. Cela, dis-je, me confirme  
L ij

126 T. P. DU MOUVEMENT  
dans mon opinion , & me fait  
conjecturer que les muscles ont  
une structure à peu près pareil-  
le. En effet , quand ils sont dé-  
seichés , ils ne paroissent pres-  
que plus qu'une simple m'em-  
brane , car ces fibres de veines  
& d'arteres sont vuides , & affai-  
sées les unes contre les autres.

Pour ce qui est du tendon que  
je pretends estre l'assemblage  
des fibres nerveuses qui estoient  
distribuées dans le corps du mus-  
cle , & qui sont réunies dans son  
extremité. Je conjecture qu'il  
est ainsi composé , parce que s'il  
reçoit une blessure , les convul-  
sions surviennent , ce qui n'arri-  
ve que dans les parties nerveu-  
ses.



## CHAPITRE III.

*De la diversité des Muscles, & de leur changement dans les mouvements.*

**I**L y a des muscles de diverse grandeur & de differente figure ; Il y en a de grands, de petits, de mediocres. Il y en a de ronds, de longs, de triangulaires, &c. Tant qu'ils conservent leur grandeur & leur figure, la partie qu'ils doivent remuer est en repos ; s'ils en changent, il faut absolument qu'elle se remue. Par exemple, si un muscle long, attaché d'un côté à un os immobile, & de l'autre à un os qui puisse estre mû, s'accourcist, Il faut necessairement

L iij



## 128 T. P. DU MOUVEMENT

que l'os mobile, avec la partie qu'il soutient, soit remué, car le muscle ne peut estre raccourci sans tirer l'os vers le principe du muscle. On demeure aisément d'accord de ceci, mais on ne convient pas de la cause qui fait changer la figure du muscle. Je ne rapporterai point l'opinion commune des Medecins, qui pretendent que l'ame envoie par le moyen des esprits. Je ne scay quelle faculté dans les muscles, qui les oblige d'exécuter son commandement. Ces explications ne plaisent point à ceux qui veulent concevoir les opinions qu'ils suivent.



## CHAPITRE IV.

*Refutation de l'opinion qui explique le mouvement des muscles par une fermentation.*

**E**Ntre les modernes qui expliquent le mouvement des muscles d'une maniere mécanique. Il y en a qui pensent que le muscle se gonfle & change de figure, à cause d'une fermentation qui s'y fait par le mélange de differents esprits, ou de diverses liqueurs qui s'y rencontrent. C'est à dire, qu'ils veulent qu'il y ait toujours dans chaque muscle un esprit ou une liqueur propre à se fermenter avec les esprits animaux qui y coulent par l'impulsion de l'ame.

## 130 T. P. DU MOUVEMENT

Ces Auteurs ne conviennent pas les uns avec les autres de la nature de ces esprits ou de ces liqueurs. Je ne veux point m'entendre sur la diversité de leurs opinions, on peut la voir dans leurs livres. J'ay une raison commune contre eux pour montrer qu'il n'est pas vray semblable que le muscle se puisse gonfler par la fermentation de quelques esprits ou liqueurs, de la maniere qui seroit necessaire pour le mouvement Volontaire.

Quand deux esprits ou deux liqueurs capables de se fermenter l'une avec l'autre, sont une fois meslées, il n'est plus possible de faire cesser leur fermentation sans le mélange de quelque autre substance qui puisse arrester leur mouvement. Or tous

les Auteurs qui ont expliqué le mouvement des muscles par une fermentation, n'ont point imaginé de substance, qui se mêlant avec les esprits ou les liqueurs peust faire cesser la fermentation. Et en effet ce seroit une imagination sans fondement qui les eust jettés dans d'autres peines, & ainsi cette fermentation estant une fois commencée, devroit toujours continuer jusqu'à ce qu'elle s'apaisast d'elle-mesme. Or si cela estoit, il ne dépendroit plus de l'ame d'empescher un mouvement qu'elle à une fois commencé, il faudroit qu'il durast jusqu'à ce que la fermentation fust finie, & que dans ce temps, il fut achevé malgré elle. Nous voyons pourtant qu'il dépend absolument de l'ame de

132 T. P. DU MOUVEMENT  
continuer un mouvement, ou de  
l'arrester suivant les diverses pas-  
sions dont elle est agitée, & par  
consequent le gonflement du  
muscle qui sert au mouvement  
volontaire, ne provient pas de  
la fermentation de differens es-  
prits ou de diverses liqueurs. En  
effet, comment est-il possible de  
concevoir qu'en un moment il se  
face tant de fermentations dif-  
ferentes dans les muscles d'un  
homme qui danse ou qui joue  
du luth. D'un poisson qui nage,  
d'un lièvre qui court, d'un oi-  
seau qui vole. Il faut pour ces  
mouvements une cause plus  
prompte, & qui se remue pres-  
que aussi viste que la lumiere.  
Quand il n'y auroit pas d'impos-  
sibilité dans leur opinion, on ne  
pourroit toujours y trouver de

certitude, puisque leurs divers esprits ou leurs diverses liqueurs qui peuvent se fermenter ensemble, sont de pures suppositions. Aussi ils ne conviennent pas de leur nature, chacun les feint comme bon luy semble.

---

## CHAPITRE V.

*De la cause du mouvement des Muscles.*

**P**our comprédre avec moins de peine l'opinion que je vas établir. Il faut remarquer avec combien de vitesse à l'occasion d'une passion de l'ame, les membres se remuent, combien de differents mouvements se font, combien de divers muscles doivent se gonfler. De cet-



134 T. P. DU MOUVEMENT  
te reflexion dépend la connoissance de la necessité qu'il y a d'admettre un corps tres-subtil, tres-mobile , & presque aussi prompt dans son mouvement que l'éclair ou la lumiere. Ces corps sont les esprits animaux qui sont autant de rayons de l'Âme sensitive contenuë dans le cerveau. Tous ces divers rayons se répandent universellement, par le moyen des nerfs , dans toutes les petites fibres des muscles qui sont comme j'ay dit des rameaux de ces nerfs , & il y a toujours dans ces parties autant de ces esprits, qu'il en faut pour les animer , & les tenir en l'estat qu'elles doivent estre , durant que l'animal est en vie , & en repos. Mais le corps ou la machine de chaque animal en particu-

VOLONTAIRE. T 135  
lier est tellement formée, qu'à l'occasion de certaines passions que l'ame ressent par le moyen du cœur, & qui naissent des idées causées par les objets, elle est déterminée à couler par certains nerfs dans certains muscles, & de s'y répandre plus abondamment que lors qu'elle n'a point ces passions, ce qui fait que ces muscles en se gonflant changent de figure, & remuent l'os ou aboutit leur tendon, & par une suite nécessaire, la partie qui en est soutenüe. Quand par un autre sentiment ou passion, l'ame est obligée de couler dans d'autres muscles, & qu'elle ne fait plus d'effort pour se répandre dans les premiers, les fibres de ceux-cy trop tenduës se relâchent & renvoyent les esprits

noir

136 T. P. DU MOUVEMENT  
 qui les étendoient vers leur source. C'est de la sorte que les muscles se gonflent, & se désemplissent successivement dans les divers mouvements qui se remarquent dans les animaux.

## CHAPITRE VI.

*Preuve du precedent.*

**J**'Ay assez prouvé que les esprits sont des corps tres-subtils & tres prompts à se mouvoir, & qu'ils coulent du cerveau par les nerfs, puisque le nerf estant bouché ou coupé, le muscle perd son mouvement, ce qui arrive par le deffaut des esprits qui ne peuvent plus y couler. Ainsi, il n'y a que deux choses qui paroissent obscures dans l'explication

tion

tion que j'ay aportée. La premiere est la détermination de l'ame à couler dans un muscle plutôt que dans un autre, à l'occasion d'une passion dont elle est agitée. La seconde, est ce relâchement des fibres trop tendues, qui oblige les esprits d'en sortir, & de retourner vers leur source.

Pour ce qui regarde la détermination de l'ame, c'est une nécessité de l'admettre, puisque nous voyons qu'elle se fait. La frayeur nous fait faire des mouvements sans connoissance & sans dessein formé de les vouloir faire; ce qui n'arriveroit pas si l'ame sensitive à l'occasion d'une certaine passion, n'estoit obligée à couler dans des muscles plutôt que dans d'autres, & que

M

## 138 T. P. DU MOUVEMENT

la machine de nôtre corps ne fut disposée, en sorte que l'âme occupée de cette passion, à un mouvement qui la détermine à couler dans un muscle plutôt que dans un autre. Dans toutes les passions, c'est la mesme chose. Et comme, il y en a quelquefois d'opposées, la plus forte détermine l'âme. Or, quoy-que cette détermination soit nécessaire dans les animaux, elle est pourtant volontaire; c'est à dire qu'elle n'est pas forcée, parce qu'elle est conforme à la nature de l'âme, & aux organes du corps ou elle est contenuë.

▲ Pour ce qui est du relâchement des fibres ou de leur retour à leur état naturel, ce n'est pas une chose difficile à concevoir, puis qu'il est certain qu'el-

elles ont une vertu élastique, ou de ressort qui fait que si on les étend ou que l'on les racourcisse plus qu'il ne faut, elles reprennent leur première grandeur, dès le moment que la cause qui leur a ostée cesse d'agir. Or quand l'ame ne se porte plus avec impetuosité dans leurs cavités, la cause qui les dilate & les racourcist dans le gonflement cesse d'agir, & ainsi elles retournent à leur premier état, & font fortir les esprits qui les dilatoient, & qui ne sont plus soutenus de l'impulsion de l'ame. On connoist cette vertu élastique dans les fibres nerveuses, par expérience. Car si on en prend de sensibles, & qu'on les tire vers des endroits opposés, elles s'allongent, & quand on cesse de



## 140 T. P. DU MOUVEMENT

les tirer , elles reprennent leur première grandeur. Il est vray semblable que la mesme chose arrive par la mesme vertu de ressort , quand les esprits les raccourcissent en les gonflant , & qu'ensuite l'ame cesse de pousser ces esprits. Or pour sçavoir en quoy consiste cette vertu élastique , cela dépend de l'explication de la nature du ressort en general , dont j'ay parlé dans mon Livre des Principes des choses naturelles.



## CHAPITRE VII.

*Conclusion de tout l'Ouvrage.*

DANS tout le cours de ce petit Ouvrage , j'ay pris indifferemment les mots d'ame & d'esprits , ce qui ne doit point faire de confusion ; car c'est la mesme chose. Je me suis plus souvent servi du mot d'Esprits pour signifier la portion de l'Amme contenuë dans les nerfs , & du mot Dame pour signifier les esprits contenus dans le cerveau. Au reste, si on considere la difficulté de la matiere que j'ay traitée, si l'on fait reflexion que je n'ay rien pris dans les Auteurs , & que si je me rencontre de mesme sentiment avec

M iij

142 T. P. DU MOUVEM. VOL.  
quelques uns ; c'est par hazard,  
on me fera la justice d'excuser  
les obscuritez qui peuvent res-  
ter sur ce sujet, qui de foy-mé-  
me est plein de tenebres.





## Discours sur la generation du Laiçt.

*En faisant publiquement mes discours Anatomiques, j'aydis donné mes conjectures sur la generation du Laiçt, & ce que j'en avois dit estoit écrit dans le troisième de mes discours, cependant, quoy qu'on ait imprimé tout le reste, & qu'il se trouve marqué au commencement de ce troisième discours que je dois parler du Laiçt sur la fin, on a oublié cet article, pour corriger ce défaut, qu'on ne doit pas m'imputer, puisque je*

144 DISC. SUR LA GENERAT.  
*n'estois pas sur les lieux. Je donneray ici, en peu de mots un discours séparé sur cette matiere.*

**P**Lus j'étudie la nature, plus je reconnois les bornes étroites de l'esprit de l'homme, & l'obscurité des causes qui produisent les effets les plus sensibles, & les plus communs. Les Philosophes, comme je croy, sont des gens sans affaires, qui s'occupent à considerer les differents ouvrages, qu'ils peuvent apercevoir dans ce vaste Univers, & qui se tourmentent inutilement pour en découvrir les ressorts. Tout l'avantage que je retire d'estre de leur nombre, est la satisfaction que j'ay d'estre délivré de l'estime, & de l'admiration que la plupart

part des gens sans étude ont pour les Sciences, & de la fole prefomption que les faux fçavans ont de leur merite. Le chemin ou j'ay entré en commençant d'étudier estoit un labyrinthe, ou j'ay couru durant seize ans entiers, par cent routes diverses, pour en trouver la fin, & apres toutes ces fatigues, je me suis retrouvé au mesme lieu d'où j'estois parti. J'estois avant mes études dans l'ignorance des manieres dont les differens effets que je voi sont produits; J'ay parcouru tous les sentiers que les Philosophes de diverses sortes ont suivi, pour s'en éloigner; j'ay voulu mesme en chercher de nouveaux. Cependant, je suis encor à présent dans le même état à peu près ou j'estois a-

N



## 146 DISC. SUR LA GENERAT.

vant mes études , sans esperance de pouvoir en sortir. Si je rentre donc quelquefois dans ce chemin , ce n'est pas comme un voyageur qui court pour en trouver le bout ; mais comme un homme qui y marche pour se promener. Je dis ceci pour inspirer la mesme moderation à ceux qui liront ce que j'escris, & afin qu'ils ne prennent pas mes sentimens pour un plus grand prix que celuy que j'y mets moy-mesme.

Il n'y a rien de plus ordinaire que de voir du laiët dans les femmes , & personne ne s'en estonne , parce qu'on y est accoûtumé dès l'enfance. Cependant quand on vient à rechercher la cause qui le produit , & la matiere dont il est fait , il n'y a rien

de plus difficile à déterminer. Quelques Medecins ont pensé que le sang qui s'évacuë tous les mois par les parties naturelles des femmes, est la matiere dont le laiçt est produit, & que pour cette raison les nourrices n'ont point ces sortes dévacuations. Mais cette opinion ne peut estre soustenuë, puisqu'une nourrice donne incomparablement plus de laiçt à son enfant durant un mois qu'elle ne pert de sang dans ses purgations, & de plus on voit assez souvent des nourrices sans perdre leur laiçt, avoir ces sortes dévacuations.

Ceux qui ont aperceu cette difficulté, ont dit universellement que le sang qui se porte aux mammelles, est la matiere du laiçt, & qu'il est changé de

148 DISC. SUR LA GÉNÉRAT.  
la sorte par la chaleur des mam-  
melles qui le cuit & le blanchit.  
Ce qui favorise cette opinion,  
est qu'on ne trouve point dans  
les mammelles d'autres vaisseaux  
que des veines & des arteres  
pleines de sang, & ainsi il sem-  
ble qu'il n'y a point lieu de dou-  
ter que le sang soit des veines,  
soit des arteres, ne soit la ma-  
tiere du lait. Cependant il y a  
tant de raisons à opposer à cette  
opinion que lors qu'on l'exami-  
ne, il est impossible de la suivre.  
Car quelle apparence qu'une  
nourrice pût vivre en perdant  
tous les jours autant de sang  
comme elle donne de lait. Et  
comment peut-on dire que la  
chaleur convertisse le sang en  
lait, puisque le lait est beau-  
coup moins chaud que le sang,

& les mammelles beaucoup moins chaudes que le cœur. De plus, par tout où il se fait des coctions, & des changements de la sorte, il y a des cavités sensibles, dans lesquelles l'action se fait, & ces generations laissent nécessairement des excrements. Ainsi nous voyons que la coction des aliments que nous prenons par la bouche, se fait dans une cavité manifeste, qui est le ventricule, & les excrements de ce premier changement sont connus de tout le monde. Ainsi dans le cœur où le chyle se cuit & se convertit en sang, il y a des cavités qui sont les deux ventricules, & cette coction laisse pareillement divers excrements connus des Medecins. Or nous ne voyons aucune cavité

N iij

## 150 DISC. SUR LA GENERAT.

dans les mammelles ou le sang se puisse cuire & se convertir en lait. Nous n'apercevons aucuns excrements de cette coction, ce qui seroit absolument necessaire. Car, il est impossible qu'un corps se change en un autre, dont il differe essentiellement, sans qu'il demeure quelques parties qui ne peuvent y estre changees, comme on peut remarquer dans toutes les generations qui se font dans la nature : & si l'on répond que le sang differe si peu du lait qu'ils sont composez des mesmes parties, & ne different que par un divers arangement, il est facile de montrer le contraire. Car si cette reponse étoit veritable, quand le lait qu'un enfant suce redevient sang, il ne faudroit pas qu'il souffrit tant

TAV DU LAICT. 151  
de changements comme il souffre, ny qu'il s'en separast aucuns excrements : Cependant tous les Medecins sçavent bien, qu'afin que le laiët se convertisse en sang, il doit recevoir différentes alterations, & laisser beaucoup d'excrements. Voilà les plus fortes raisons qu'on puisse apporter pour détruire l'opinion commune. Il y en a encor beaucoup d'autres, mais comme on les trouve par tout dans les Auteurs, je ne veux point les redire.

Comme il est absolument nécessaire que le laiët soit produit ou de sang ou de chyle, & que j'ay prouvé qu'il ne se fait pas de sang, on doit conclure qu'il est engendré de chyle. En effet, il y a bien plus d'aparence, puisque le chyle comme on observe



## 152 DISC. SUR LA GENERAT.

est peu different du laiët , que le laiët retient la qualité des aliments ou des remedes que la nourrice prend , de sorte que s'ils ont une saveur ou une odeur forte on la reconnoist dans le laiët : Or cela n'arriveroit pas s'il se faisoit beaucoup de changements avant que les aliments se convertissent en laiët , car le sang mesme ne retient pas , du moins si manifestement , les qualitez des aliments qui pourtant devroient y estre plus sensibles , si le laiët en estoit produit ; puisqu'il devroit se faire une nouvelle alteration qui détruiroit ou obscurcirroit davantage ces qualitez sensibles des aliments. De plus les mammelles des nourrices se remplissent de laiët , peu apres qu'elles ont bù & mangé ,

III VI

ce qu'on ne peut bien expliquer qu'en disant que le laict est immediatement produit de chyle, puisqu'il faudroit beaucoup plus de temps pour les remplir, si par diverses coctions en différentes parties, les aliments devoient estre convertis en chyle, le chyle, en sang, & le sang en laict.

Or, quoy-que cette opinion soit tres-vrai-semblable, elle n'est pas sans difficultés. Les Partisans de l'opinion commune en forment plusieurs entre lesquelles il y en a de tres-foibles pour ne pas dire tout à fait vaines, & sans aucun poids. Ils disent, par exemple, qu'un enfant sortant du ventre de sa mere est tendre & délicat, & qu'estant accoutumé à estre nourri de sang. Il

154 DISC. SUR LA GENERAT.  
ne pourroit pas estre nourri d'un  
aliment crud , comme le chyle.  
Cette objection est à mon advis  
fort mal concuë , puisque la ma-  
niere dont l'enfant se nourrit  
dans le ventre de la mere , est  
tres-differente de celle dont il  
se nourrit quand il en est sorti :  
Mais s'il estoit permis de raison-  
ner par ces sortes de convenan-  
ces , on diroit avec beaucoup  
plus de justesse que l'enfant dans  
le ventre de sa mere estant nourri  
de sang , devenu plus fort quand  
il en est sorti , doit prendre un  
autre aliment tel qu'est le chyle  
ou le lait qui puisse facilement  
se convertir en sang , de mesme  
que nous voyons que lors qu'il  
est avancé en age il prend un a-  
liment plus fort que le chyle ,  
ou le lait, comme font nos ali-

ments ordinaires, qui peut pourtant immédiatement estre changé en chyle : de maniere que par un juste progrès l'enfant commençant de vivre se nourrisse de sang ; immédiatement apres sa naissance, il prenne du lait ou du chyle qui est la matiere du sang, & enfin quand il est avancé en âge, il use de nos aliments ordinaires, qui sont la matiere du chyle ou du lait.

Ils font une objection plus considerable, lors qu'ils disent, que l'on a trouvé du lait dans les mammelles de nourrices qui avoient assez long-temps esté sans manger, pour persuader que tout le chyle estoit entierement changé en sang ; Ce qu'on a remarqué dans des villes assiegées, ou la disette de vivres faisoit que

## 156 DISC. SUR LA GENERAT.

les repas estoient fort éloignés les uns des autres, en sorte que les aliments devoient estre convertis en sang, long-temps avant qu'on en prist de nouveaux. Ces observations sont assez douteuses, on pourroit en faire de plus certaines dans les vaches & dans les autres animaux domestiques qui donnent du lait. Aussi quelques Auteurs qui pretendent les avoir faites, assurent que si les femelles des animaux apres avoir donné leur lait ne prennent de nouvelle nourriture, elles n'en donnent plus; quoy-que pourtant elles ayent beaucoup de sang; ce qui confirme mon opinion. Mais quand les observations contraires seroient vraies, on pourroit les expliquer par les principes que j'établiray dans la suite.

La plus pressante de toutes les difficultez que l'on peut opposer, & à laquelle il faut s'arrester uniquement, est que l'on ne trouve aucuns vaisseaux qui portent le chyle aux mammelles. Car jusqu'ici, l'on n'a point découvert de conduits qui aillent du ventricule, des intestins, des veines lactées, ou du canal thorachique se décharger dans les mammelles. Quelques-uns pensent que le chyle s'éleve en forme de vapeur jusque dans ces parties, & qu'ensuite il s'y condense & acquiert la consistance de lait; mais cela n'est point vray semblable, puisqu'il n'est pas moins besoin de vaisseaux pour porter le chyle aux mammelles que pour le porter dans le cœur. Or nous voyons que



158 DISC. SUR LA GENERAT.  
le chyle coule dans le cœur par  
des vaisseaux qui le contiennent.  
Il en faut donc aussi pour le por-  
ter dans les mammelles. D'au-  
tres croyent qu'il ya en effet des  
canaux particuliers par ou le  
chyle coule dans les mammel-  
les, quoy-qu'on ne les ait pas  
encore découverts, & que le  
temps les fera connoistre. Et  
pour confirmer leur opinion,  
ils disent qu'on n'a trouvé que  
depuis peu d'années les veines  
lactées, & le canal thorachique,  
qui pourtant ont esté de tout  
temps. Qu'ainsi, puisqu'on est  
convaincu par de bonnes raisons,  
que le lait n'est autre chose que  
du chyle, il faut conclure qu'il  
ya des vaisseaux par où il se por-  
te aux mammelles, quoy-qu'on  
ne les ait pas jusqu'ici reconnus.

Cependant, encore que cette opinion ne soit pas éloignée du bon sens, on ne doit pas, je pense, la suivre. Il n'en va pas de mesme des vaisseaux qu'ils suposent pour cet usage, comme des veines lactées, & du canal thorachique. On a esté long-temps sans découvrir ceux-ci; parce qu'on ne les cherchoit pas, & qu'on n'avoit aucun soubçon qu'il deust y en avoir; ce qui fait que l'on doit au hazard la rencontre qu'on en a faite. Au contraire, plusieurs Anatomistes modernes, habiles & curieux ont cherché avec beaucoup de soins & de peines, des vaisseaux par ou le chyle pust couler dans les mammelles, sur la conjecture qu'ils avoient qu'on devoit en trouver; mais aucun d'eux n'a

160 DISC. SUR LA GENERAT.

pû en découvrir , & leur recherche, quoy-que tres loüable, a esté infructeuse. Or puisque malgré leurs soins, l'adresse de leurs mains & l'aplication de leurs yeux, ils n'ont pû en trouver, on peut vray semblablement conclure qu'il n'y en a point. Car comme il se porte, par exemple, dans les vaches que l'on peut dissequer en tout temps une grande quantité de laiçt aux mammelles, il faudroit que les vaisseaux par où il coule fussent, ou si gros, où en si grand nombre qu'il seroit moralement impossible qu'ils eussent échapé aux yeux de tant d'habiles gens qui les ont cherchés.

Comme on ne peut donc trouver de vaisseaux particuliers par où le chyle se porte aux mammelles,

TABLE DU LAICT. 161  
melles, il faut examiner s'il ne  
se pourroit pas faire qu'il y cou-  
last par les arteres qui s'y ren-  
contrent en assez grand nom-  
bre, aussi-bien que les veines.  
C'est assurément l'unique che-  
min qu'on puisse déterminer.  
Pour concevoir cette opinion,  
il faut se ressouvenir de ce que  
j'ay dit du cœur dans mes dis-  
cours Anatomiques, & de la  
maniere que le Chyle y coule,  
& se melle avec le sang. Ce  
Chyle ny séjourne que tres peu  
puisqu'il n'y demeure que du-  
rant une seule pulsation; Il y  
entre dans la dilatation, & en  
sort dans la contraction. Or il  
n'y a point d'aparence qu'en si  
peu de temps, il puisse changer  
de nature, & se convertir en  
sang: Car le Chyle n'est pas  
O

162 DISC. SUR LA GENERAT.  
moins éloigné de la nature du  
sang, que les aliments que nous  
prenôs le sont du Chyle: Or nous  
voyons que ces aliments demeu-  
rent long-temps dans le ventri-  
cule avant que d'y estre changez  
en Chyle: Par consequent le  
Chyle, ce semble, ne demande  
pas moins de temps pour estre  
converti en sang dans le cœur.  
Cependant il ne reste, comme  
j'ay dit, que durant une pulsa-  
tion; & ainsi, il ne peut-estre  
converti en sang dès la premie-  
re fois; au contraire, il doit vrai-  
semblablement y passer plusieurs  
fois avant que d'acquérir la na-  
ture du sang; C'est à dire que  
les temps interrompus, durant  
lesquels il demeure dans le cœur  
en y passant successivement beau-  
coup de fois avec le sang, doi-

vent éгалer à peu près le temps continu, durant lequel les aliments demeurent dans le ventricule pour estre convertis en Chyle, de sorte qu'il fait un tres-grand nombre de circulations, où plûtoft de tours & de retours avec le sang avant que d'en prendre la nature. Cela étant supposé, il n'est pas malaisé de concevoir comment les arteres qui se portent aux mammelles contiennent du Chyle, & comme ces mammelles sont des corps glanduleux d'une nature particuliere, il est vrai semblable que dans le temps que le laict vient aux femmes leurs pores se dilatent & se figurent en telle sorte que le chyle meslé parmi le sang contenu dans les arteres, peut pour ainsi dire, s'y

O ij



164 DISC. SUR LA GENERAT.  
cribler, & y demeurer contenu  
comme de l'eau dans un épon-  
ge. En un mot, cette separation  
du chyle d'avec le sang se fait  
dans les mammelles à peu près  
de la mesme maniere, & par la  
mesme raison que les differen-  
tes liqueurs contenuës dans le  
sang, comme la bile, la serosité,  
& les autres dont j'ay parlé  
dans mes discours Anatomiques  
se separent en diverses parties  
du corps les uns d'avec les au-  
tres. Ainsi l'on peut dire que  
comme les pores des reins sont  
figurez de maniere qu'ils peu-  
vent recevoir la serosité du sang,  
dont les particules s'accommo-  
dent à leurs ouvertures. De mé-  
me les glandes des mammelles  
ont des pores conformes aux par-  
ticules du chyle, à qui ils don-

nent un passage libre. Or ce chyle qui s'est meslé avec le sang, & qui a passé plusieurs fois avec luy dans le cœur, pert l'aigreur qu'il avoit dans le ventricule, & acquiert une douceur agreable : Ce n'est pas que son aigreur s'aneantisse, mais elle s'adoucit par le moyen de quelque autre liqueur, avec qui le chyle se mesle, à peu près de la mesme maniere que le sel du vinaigre acide & tres piquant, meslé avec le plomb, compose un autre sel à qui pour sa douceur on donne le nom de sucre de Saturne.

Avec cette opinion on peut expliquer certains faits qui d'ailleurs sont assez difficiles ; on peut rendre raison pourquoy les hommes & les filles peuvent avoir du lait suivant les observations que

## 166 DISC. SUR LA GÉNÉRAT.

plusieurs Auteurs en ont faites; comment les femmes peuvent le perdre par les parties naturelles, du moins, si ce qu'elles disent sur cette matiere est veritable, pourquoy un enfant qui suce avec avidité une nourrice seiche, tire quelquefois jusqu'au sang. Pourquoy long-temps apres que les aliments sont changez dans le ventricule, & que tout le chy-le est entré successivement dans le cœur, une nourrice peut avoir du lait, comme quelques Medecins l'ont observé dans des Villes assiegées. Pourquoy certains medicaments qui resserrent les pores des mammelles font perdre le lait. En un mot il n'y a point de faits constans sur ce sujet qu'on ne puisse expliquer aisément par les principes

ii O.

que j'ay établis, si on aporte un peu d'application. Cependant je ne conseille point aux Anatomistes adroits & curieux de perdre l'esperance qu'ils peuvent avoir de trouver des conduits particuliers, au contraire, je les exhorte d'y travailler, afin que s'ils ne peuvent en trouver ils s'affermissent dans l'opinion que j'ay établie, & que s'ils en rencontrent de manifestes on puisse sortir du doute, où l'on est sur cette matiere.





*DISSERTATION*  
*contre la nouvelle opi-*  
*nion , qui prétend que*  
*tous les Animaux sont*  
*engendrés d'un œuf.*

**S**I la préoccupation qu'on trouve dans plusieurs gens d'étude , pour les anciens Auteurs , & l'averfion pour toutes les opinions nouvelles , font de grands obstacles à la recherche de la vérité ; la précipitation à fuivre tous les sentimens des modernes , & l'excessive chaleur qu'on voit dans quelques-

ques-uns à les deffendre , n'en font pas de moindres. Ce sont deux écueils qu'un Philosophe doit éviter également pour arriver sans faire naufrage au port qu'il se propose. La verité des opinions ne dépend point du temps de leur naissance ny de la qualité de ceux qui les ont conceües ; c'est pourquoy avant que de les embrasser , il faut les examiner en elles-mesmes , sans avoir égard à leur durée ny à leurs Auteurs. Cependant, presque tous nos Sçavants sont à present de l'une ou de l'autre de ces deux sectes. Les uns soutiennent avec opiniastrété les sentiments de ces anciens Philosophes , dont les noms ont esté reverés depuis plusieurs siècles , pour s'attirer le mesme hon-

P



170 D. CONT. LA NOUV. OPIN.  
neur; Les autres s'entestent de  
toutes les opinions des moder-  
nes, pour partager la gloire de  
leur invention. Ils se la dispu-  
tent mesme, & s'accusent de  
pillage les uns les autres, com-  
me s'il s'agissoit d'un grand bien.  
Quelques-uns à Paris, pour faire  
valoir leur merite, débitent avec  
impudence les découvertes des  
Estrangers comme les leurs pro-  
pres; & parce qu'ils parlent de-  
vant de jeunes gens, ou devant  
des personnes qui ne font point  
profession des Sciences, & qui  
n'ont jamais lû les Livres des  
Anglois & des Holandois, ils  
leur font croire que ce qu'ils di-  
sent, où ce qu'ils monstrent est  
de leur invention. Ils n'ont pas  
mesme de peine à persuader des  
fauffetez parce que leurs Audi-

teurs attachés pour la pluspart à d'autres choses par l'estat de leur fortune, n'examinent point ce qu'on leur dit touchant des matieres qui ne leur sont d'aucun usage. Comme je suis sincere, & que la vanité me déplaist, leur procedé m'est insupportable; & s'ils valoient la peine qu'on écrivist contr'eux, je les corrigerois bien de l'insolence qu'ils ont de s'ériger au dessus des autres, sous pretexte d'une mediocre adresse à dissequer. Je ferois voir aisément qu'ils ne font que suivre les traces que les Auteurs étrangers leurs ont marquées, qu'ils sont dignes de risée, de vouloir effacer la gloire des anciens Anatomistes qui nous ont décrit les principales parties du Corps,

P ij

172 D. CONT. LA NOUV. OPIN.  
dont la connoissance est absolu-  
ment necessaire pour la Medecine , & de se preferer à eux ,  
parce qu'ils montrent des cu-  
riositez inutiles que ces Anciens  
n'ont pas découvertes. Qu'en-  
fin leur temerité va dans un ex-  
cez incroyable , de publier par  
tout qu'on ne peut estre bon  
Medecin sans sçavoir toutes ces  
minuties Anatomiques ; dans un  
temps principalement où ils ont  
encor le visage tout blesme de  
maladies qu'ils ont gardées du-  
rant dix-huit mois , malgré l'e-  
xacte connoissance qu'ils preten-  
dent avoir de l'Anatomie , les-  
quelles d'autres qui ne se soucient  
point de cette exactitude , en fait  
de pratique pourroient facile-  
ment guerir en quinze jours.  
Mais en verité c'est trop parler

d'eux , je les abandonne à leur imprudente vanité , pour expliquer ici l'opinion des Medecins modernes qui pretendent dans les Livres qu'ils ont donnez au public , que tous les Animaux sont engendrez d'un œuf , & pour aporter ensuite les raisons qui m'empeschent de la suivre.

Harvée dans son Livre de la Generation des Animaux , prétend qu'ils sont tous produits d'un œuf , & que la difference qui se rencontre entre ceux qui font des œufs , comme les oiseaux , & ceux qui n'en font pas comme la femme , & la plupart des femelles des animaux à quatre pieds , ne consiste qu'en ce que les oiseaux couvent leurs œufs hors d'eux mesmes , & les autres animaux qui engendrent

P iij

174 D. CONT. LA NOUV. OPIN.  
en vie, les couvent en eux-mêmes jusqu'à ce que les petits soient éclos.

Plusieurs raisons m'éloignent de l'opinion de ce Medecin d'ailleurs fort estimable pour les soins qu'il a pris, & les découvertes qu'il a faites. La première est qu'il ne veut pas que l'œuf dont un animal est engendré, soit un mélange des semences des deux sexes, & qu'il prétend que l'humeur que le mâle jette dans l'accouplement ne sert de rien pour la generation. Cependant les femmes sont assurées de n'avoir point conçu, quand la semence s'écoule peu à presqu'elles l'ont receüe, comme au contraire, c'est un signe certain de la conception quand la semence est retenuë dans la

matrice. Hypocrate n'en eut point d'autre pour s'en assurer dans cette fille à qui il procura un écoulement, & qu'il empêcha par ce moyen de devenir grosse. Or si le corps de la semence ne seroit de rien, & que la matrice fust renduë féconde & capable de produire un œuf, comme il prétend par le simple attouchement de la semence du mâle ou par quelques esprits qui s'en détachent, cet écoulement du corps de la semence n'empêcheroit point la conception.

La seconde raison, est qu'on ne rencontre jamais d'œufs, comme il l'avoüe luy-mesme, dans les femelles des animaux, qui produisent leurs petits en vie avant leur accouplement



176 D. CONT. LA NOUV. OPIN.  
avec le masse, & qu'on en trouve dans les poules, & dans plusieurs femelles d'autres oiseaux :  
Ce qui fait voir que leur maniere de generation est tres-differente.

La troisieme, enfin, est qu'au lieu declaircir le sujet dont il traite, il y met de la confusion :  
Car afin que son opinion fut evidente, il faudroit qu'on trouvast dans la matrice de tous les animaux du moins apres la conception de veritables œufs, d'où leurs petits pussent éclore. Or il ne s'y en rencontre point. On y trouve, il est vrai, un corps semblable à un œuf qui n'a point de coquille, mais cette ressemblance ne suffit pas pour avancer que c'est un œuf, & je pretens que ce n'en est point sui-

vant l'opinion receüe de tout le monde , avant Harvée & tres conforme à la verité , l'œuf est un corps qui contient les principes de la generation d'un animal , & dequoy le nourrir jusqu'à ce qu'il soit éclos ; comme on peut le remarquer dans les œufs de tous les oiseaux , qu'on a ainsi nommez avec raison ; parce qu'ils conviennent tous en cela. Mais ce qu'on trouve apres la conception dans la matrice des femelles qui engendrent leurs petits en vie , quoyque semblable en figure à un œuf , ne contient pas dequoy nourrir l'animal qui en est formé jusqu'à ce qu'il soit éclos : ce qui fait qu'il a indispensablement besoin de recevoir du sang de sa mere , par la veine ombi-

178 D. CONT. LA NOUV. OPIN.  
licale jusqu'au moment de sa  
naissance. Et ainsi c'est abuser  
du mot, & par cet abus confon-  
dre les diverses manieres de ge-  
nerations des animaux, que d'é-  
tablir universellement qu'ils sont  
tous engendrez d'un œuf. Les  
noms, je sçay bien, dans leur  
premiere imposition sont arbi-  
traires; mais il n'est pas permis  
à un particulier de changer ou  
d'estendre leur signification re-  
ceüe depuis long-temps, pour  
s'acquérir chez les ignorans la  
gloire d'avoir inventé quelque  
chose. C'est ce que font aujour-  
d'huy avec bien moins de rete-  
nuë qu'Harvée nos modernes  
contre qui principalement j'ay  
dessein décrire dans ce traité.  
Ils étendent en telle maniere la  
signification du mot d'œuf, qu'il

DES OEUFS. 179  
convient non seulement aux semences de tous les animaux, mais encore à celles des plantes. De façon que si quelqu'un de ces Messieurs devenoit Pape pour confirmer son opinion, il défendrait comme les autres œufs, les poids & les febves en Carême. S'il est permis d'en user de la sorte, Je pense avoir sur les mots autant d'autorité qu'eux, & ainsi je diray par exemple, qu'un poisson est un corps capable de sentiment & de mouvement, de sorte que les bœufs, les moutons, les oiseaux seront contenus sous ce genre, & nous n'aurons plus après cela de jours maigres qu'à discretion.

Mais laissons la dispute du mot, & abandonnons l'opinion d'Harvée de qui je n'ay parlé

180 D. CONT. LA NOUV. OPIN.  
que par occasion , pour examiner celle des modernes. Ceux-ey prétendent comme Harvée que tous les animaux sont engendrez d'un œuf ; mais ils ne s'expliquent pas de la mesme maniere. Harvée a crû qu'il n'y a point d'œuf dans la matrice avant l'accouplement n'y dans les testicules des femelles qui produisent leurs petits en vie, & que comme un arbre produit son fruit, la matrice de mesme produit un œuf apres avoir esté renduë fœconde par l'attouchement de la semence du male, laquelle loin de demeurer dans la matrice, n'entre pas dans sa capacité. De forte, que selon cet Auteur, la matrice acquiert la fœcondité ou la puissance de produire un œuf, par un simple

attouchement, sans qu'après l'accouplement aucun agent corporel visible reste dans la capacité ou dans la substance, à peu près de la mesme maniere que le fer touché par l'aimant acquiert la vertu d'attirer d'autre fer.

Les modernes, au contraire, trouvent dans ces mesmes femelles des ovaires pleins d'œufs, mesme avant l'accouplement; des conduits par ou l'esprit de la semence monte dans ces ovaires, pour donner la fecondité aux œufs; & par ou ces mesmes œufs rendus fœconds, & détachés de l'ovaire descendent dans la matrice.

Avant que d'expliquer plus au long leur opinion, je veux faire observer qu'ils sont trop temeraires dans la consequence qu'ils



tirent, & qu'ils ignorent entièrement les regles de bien raisonner. Ils ont dissequé un petit nombre d'animaux dans cinq ou six especes différentes contenuës sous le genre de ceux qui sortent vivans du ventre de leur mere; & parce que dans ceux-là ils ont trouvé ou crû trouver des œufs, ils concluent universellement qu'il y en a dans tous les autres. Or je soutiens que quand ce qu'ils suposent seroit veritable, & qu'ils auroient trouvé des œufs dans les femmes, dans les vaches, dans les brebis, dans les femelles des lapins, & des rats dans toutes celles enfin qu'ils ont dissequez; Ils ne pourroient pas conclure que tous les animaux qui sortent vivans du ventre de leur mere, sont engendrez d'un

œuf. Car un Logicien de deux mois n'ignore pas que pour tirer une conclusion universelle, il faut avoir fait une induction de toutes les especes contenuës sous le genre, & que loin de la pouvoir inferer d'une induction de cinq ou six, elle ne seroit pas certaine si de deux cents mille on en oublioit une; parce que cette espece qu'on n'auroit pas examinée pourroit estre exceptée de la regle generale qu'on voudroit établir pour toutes. Pour faire comprendre ce que je dis à ceux qui n'entendent pas les termes de Logique, je veux apporter une comparaison qui leur fasse concevoir. Nous voyons que les femelles des chiens, des chats, des chevaux, des ânes, des taureaux, des beliers, des

## 184 D. CONT. LA NOUV. OPIN.

pourceaux, des boucs, des dains, des cerfs, des lièvres, des lapins, des loups, des renards, des sangliers, des lions, des ours, des tigres, des éléphans, des singes, & d'un tres-grand nombre d'autres animanx à quatre pieds produisent leurs petits vivans sans pondre d'œufs. Cependant on concludroit faussement que tous les animaux à quatre pieds sortent vivans du ventre de leur mere; puisque le Crocodile qui est de ce nombre est esclos d'un œuf hors du ventre de sa mere. de mesme quand dans les especes d'animaux que ces Auteurs ont dissequez, les femelles auroient des œufs qu'elles couveroient & feroient éclore dans leur matrice, on ne pourroit pas conclure certainement que tous les

les animaux sont engendrez d'un œuf ; parce qu'on pourroit en trouver une ou plusieurs especes inconnuës , dont la generation ne se feroit pas de la sorte.

Pour éviter l'erreur qui peut toûjours se rencontrer en pareille matiere dans une proposition generale , & pour faire connoître que je ne veux pas détruire cette opinion par des subtilitez : Je veux venir au fonds de la question , & attaquer les Partisans de cette nouveauté dans leurs retranchemens. Pour cela je veux m'attacher à une espece particuliere d'animaux , dont les femelles produisent leurs petits vivans , & examiner si elles ont des œufs contenus dans des ovaires , d'où ils puissent sortir ; s'il y a des conduits par ou ces

Q

œufs prétendus puissent recevoir la plus subtile partie ou l'esprit de la semence du mâle, pour devenir féconds, & descendre dans la matrice qui est le lieu, où les Auteurs contre qui j'écris, prétendent qu'ils sont couvez jusqu'à ce que l'animal soit éclos. Or comme nous sommes obligez de nous connoître plus parfaitement, que nous ne connoissons les autres animaux, & de sçavoir autant qu'il est possible ce qui regarde nôtre origine, nôtre durée, & nôtre fin, je trouve à propos de passer sous silence la manière dont les autres animaux sont produits, & d'examiner seulement si les hommes sont engendrez d'un œuf.

Afin de ne point redire plusieurs fois la mesme chose, &

de ne plus disputer du nom, je dirai simplement le fait, sans examiner si les vesicules qu'on trouve dans les testicules des femmes, doivent estre appelez des œufs. Il est certain qu'on y en trouve plusieurs rondes, & à peu près de la grosseur d'un poids; on peut les separer du testiculé, & les unes des autres: Elles sont pleines d'une liqueur assez claire, que l'on peut d'ordinaire faire endurcir par la coction; on en rencontre pourtant qui ne changent point de consistance; quoy-qu'on les fasse bouillir dans de l'eau, j'en ay vû de pareilles hors du testicule attachées par un petit ligament rond aux cornes ou trompes de la matrice, ou à la membrane qui est entr'elles & le te-

Qij



188 D. CONT. LA NOUV. OPIN.  
sticule ; on en trouve également  
dans les filles & dans les fem-  
mes ; dans les jeunes qui sont en  
age d'avoir des enfans , & dans  
les vieilles qui ne peuvent plus  
en avoir. Cela est constant , je  
l'ay vû plusieurs fois , parce que  
j'en ay la facilité ; Et comme je  
tasche de ne me pas tromper ,  
& que je n'ay jamais eu dessein  
de tromper personne , on peut  
me croire. Or sur ce fait con-  
stant , qui n'a pas esté inconnu  
aux anciens Anatomistes , com-  
me on peut le remarquer dans  
leurs Livres , quelques moder-  
nes ont établi la plus étrange &  
la plus inconcevable de toutes  
les opinions qu'on ait jamais in-  
ventées. Ils veulent que ces ve-  
sicules ou œufs pretendus soient  
rendus fœconds , & deviennent

principes de la generation de l'homme , par le moyen de la plus subtile partie ou de l'esprit de la semence du malle , qui monte par les cornes ou trompes de la matrice dans les testicules. Que pour l'ordinaire , il n'y a qu'une de ces vesicules qui acquiert la fecondité , quelquefois d'eux , rarement plusieurs qu'estant devenuë feconde , elle sort du testicule & entre dans une des cornes par l'extremité flotante , & par-là descent dans la capacité de la matrice , ou les principes de generation qu'elle contient excitez par la chaleur de ce lieu se dévelopent , se mettent en mouvement & forment le fœtus , les membranes , & la masse charnuë qui s'attache à la matrice , & sert d'apuy aux vais-

Q iij

feaux ombilicaux. De sorte, que suivant l'opinion de ces Anatomistes, les vesicules sont des œufs; les testicules, des ovaires, les cornes ou trompes de la matrice, des conduits qui ont le mesme usage dans la femme, que ce qu'on appelle l'entonnoir dans la poule; & enfin la matrice est le lieu ou cet œuf prétendu descend, & est couvé jusqu'à ce que l'enfant vienne au monde.

Or si l'on veut prendre la peine de lire les Livres de ces Auteurs, on trouvera que tout ce qu'ils avancent est une imagination sans fondement, & je suis extrêmement surpris, qu'ils ayent osé la publier sans apporter aucune vray semblable conjecture. Ils citent une ou deux hi-

stoirés qui assurent qu'on a trouvé des enfans formez dans les trompes ou cornes de la matrice. Mais qu'ont de commun ces aventures extraordinaires avec leur chimerique opinion ? Ne peut-on pas les expliquer plus aisément dans le sentiment des autres Medecins, & dire que les semences des deux sexes se sont jettées dans ces trompes dilatées par hazard plus qu'à l'ordinaire; c'est à dire par une cause que nous ignorons : De mesme qu'ils veulent que leur œuf pretendu si soit arresté par hazard & n'ait point descendu dans la matrice. Quand ils expliquent de la sorte ces histoires par leur systéme, ils suposent ce qui est en question, & ne donnent point par ce moyen la moindre aparence de ve-

192 D. CONT. LA NOUV. OPIN.  
rité à leur sentiment. C'est pour-  
tant l'unique raison dont ils se  
servent pour établir que la ge-  
neration dans les femmes se fait  
par le moyen d'un œuf.

Non seulement ils n'ont point  
de raison pour appuyer l'idée  
qu'ils veulent donner de la ge-  
neration de l'homme, & détrui-  
re le sentiment de tous les au-  
tres Medecins sur ce sujet; mais  
ce qui paroitra plus étrange, est  
que de leur propre confession,  
leur opinion à des difficultez in-  
surmontables, & qu'ils sont obli-  
gez d'avoir recours à la provi-  
dence & aux miracles, pour faire  
décendre ces pretendus œufs du  
testicule dans la matrice. On n'a  
qu'à lire Graaf & Suammerdan  
sur cette matiere, pour estre  
convaincu de ce que je dis. Cer-  
taine-

tainement depuis que j'étudie & que j'examine les pensées des Philosophes, je n'en ay jamais vû comme ceux cy démentir les autres, la raison, les sens, & l'expérience pour introduire une explication inconcevable d'une chose que tous les gens d'esprit peuvent expliquer d'une manière tres-vray semblable. Si l'on veut lire dans mes discours Anatomiques les conjectures que je donne sur le fait de la generation, on verra qu'il n'y a point d'embaras, où pour le moins que j'en donne une idée aussi claire que celles qu'on peut se former de tous les autres effets Physiques, par le moyen du raisonnement. L'expérience montre que la femme ne fournit point un œuf, mais une verita-

R



ble semence en liqueur comme l'homme: qu'elle l'a répand quelquefois comme luy avec plaisir dans les songes, ou par des manieres criminelles; que dans l'accouplement, la même effusion arrive, sur tout quand il doit estre fecond; que les humeurs de l'un & de l'autre sexe qui sont leurs semences ne sortent point de la matrice de la femme, si elle doit concevoir; que quand elles en sortent elle ne conçoit point. Qu'est il donc nécessaire d'abandonner le jour, pour marcher dans les tenebres, & de recourir à des causes obscures, quand on en voit de manifestes!

Mais puisque ces Auteurs, pour donner un peu de jour à leur opinion, recherchent des confor-

mitez entre les parties qui contiennent & reçoivent les œufs dans les poules ; & celles qu'ils prétendent estre dans la femme pour le mesme usage ; Qu'ils nous disent de grace pourquoy la femme , qui pour l'ordinaire n'a qu'un œuf fecond apres l'accouplement , à pourtant d'eux ovaires , & que la poule qui a plusieurs œufs rendus fœconds par un seul commerce avec le Cocq , n'en a qu'un. Pourquoi les vieilles femmes que l'age rend steriles , ont encor des ovaires ou testicules , & des œufs , & que dans les poules qui ne pondent plus , l'ovaire & l'entonnoir s'effacent , & ne laissent presque aucun vestige que l'on puisse reconnoistre ? Ils sont obligez dans leur maniere de raisonner par la

R ij

196 D. CONT. LA NOU. OPIN.  
cause finale de me répondre à ces questions, & dans toute sorte de Physique, ils doivent donner la cause qui force la plus subtile partie ou l'esprit de la semence de l'homme, à quitter la plus grossiere ou l'humeur qui le contient. Ils doivent aussi dire pourquoy cet esprit separé de l'humeur, va chercher les détroits des trompes ou cornes de la matrice, & ne demeure pas plutôt dans sa cavité, qui est assez capable de le contenir; où enfin s'y estant separé de l'humeur qui l'envelopoit, il doit abandonner le corps de la matrice, pourquoy il ne sort pas par son orifice qui est capable d'une grande dilatation. Qu'ils disent encor ce que devient l'humeur sensible & grossiere de la semen-

DES OEUFs. 197  
ce qui ne s'écoule point dans les  
femmes qui doivent concevoir.  
Ces difficultez sont assez pres-  
santes ce me semble , pour em-  
barasser l'esprit de ces Auteurs ,  
& faire du moins suspendre le  
jugement de ceux qui exami-  
nent bien les choses , & qui ne  
parlent qu'avec moderation : ce-  
pendant , il ne faut pas s'éton-  
ner s'y malgré ces raisons les  
Partisans de cette nouveauté s'o-  
piniafrent dans leur sentiment ,  
puis qu'ils y demeurent malgré  
une impossibilité évidente aux  
yeux de tout le monde. Oüy ,  
il n'est pas plus impossible que  
les rivieres remontent vers leur  
source sans trouver d'obstacle  
qui empesche leurs cours ; ou  
que les rochers se détachent de  
terre & s'élevent en l'air ; qu'il

198 D. CONT. LANOUV. OPIN.  
est impossible que les pretendus œufs se détachent des testicules où ils sont contenus , qu'ils en sortent & qu'ils entrent dans les trompes ou cornes de la matrice. La simple veüe de la structure & de la situation de ces parties , prouve ce que j'avance ; c'est pourquoy les Lecteurs doivent avoir la curiosité de les examiner , & j'offre à ceux qui sont à Paris de leur en faciliter les moyens. Ces vesicules ou œufs sont attachez de tous costez par leurs membranes au corps du testicule , de sorte qu'il faut une tres-grande adresse pour les en separer. Je sçai que la membrane dont l'enfant est envelopé tapisse de mesme les parois de la matrice interieurement , & qu'elle s'en detache

pourtant dans l'accouchement : mais ce détachement à des causes manifestes qui sont les mouvements de l'enfant dans la sortie , & les efforts de la mere ; Il n'en est pas de mesme du détachement des vesicules ou œufs ; on ne voit point de cause qui puisse le procurer. On ne peut pas dire qu'ils tombent comme un fruit mur qui quite l'arbre, car le fruit tombe faute de l'aliment qui continue son union avec l'arbre , & par son propre poids. Or le poids des vesicules n'a point d'action dans le testicule où elles sont contenuës & pressées les unes contre les autres.

Quand mesme on apporteroit des causes qui pussent procurer le détachement de ces œufs pretendus ; il seroit toujours im-

R iiij



200 D. CONT. LA NOUV. OPIN.  
possible qu'ils sortissent du testicule ; puisq'il n'y a point d'ouverture , & que les corps ne peuvent se penetrer. C'est ici une question de fait qui décide absolument la chose , & ainsi pour estre convaincu de la fausseté de l'opinion de ces Auteurs ; il faut dans un cadavre observer ce que je dis , & pour ne se point laisser tromper , il faut se servir d'un Anatomiste adroit , qui ne soit prévenu ny pour ny contre l'opinion des œufs , & qui cherche de bonne foy. Car la plupart de ces Messieurs les Modernes préoccupez de leurs opinions , font pour les soutenir , des trous , des valvules , des vaisseaux , comme bon leur semble , & souvent ceux qui les écoutent & les regardent travailler , pour ne pas

paroître aveugles confessent qu'ils voyent ce que ces gens veulent leur faire voir ; parce que souvent ils sont prevenus de leur merite, ébloüis de leur faux éclat, & pensent qu'on ne les contredit que par envie ou que par veneration pour l'antiquité. Il faut estre exempt de passion quand on étudie, & prendre garde de prés, autrement on s'abuse fort facilement. Graf qui a prevû la difficulté que je viens de dire, tasche de la surmonter par un plaisant artifice. Il dit qu'on cherche en vain ce trou dans les testicules, & qu'il ne se rencontre qu'immediatement avant ou apres l'expulsion de l'œuf. Voilà un faux fuyant bien grossier pour un homme qui se melle d'écrire : n'y-a-il

202 D. CONT. LA NOUV. OPIN.

qu'à proposer une expérience impossible à faire pour faire valoir les chimères qu'on se met dans l'esprit. Comment veut-il qu'on épie ce moment pour rencontrer cette ouverture ? Cela est entièrement impossible dans les femmes, puisque les loix, ny la nature ne pourroient souffrir ces barbares expériences. Et combien faudroit-il tuer de bestes avant que d'arriver à cet heureux moment. S'il estoit permis de raisonner de la sorte, il seroit aisé de renverser les choses de fait, les plus constantes, en proposant pour prouver le contraire des expériences qu'on ne peut faire. Cependant si nous voulons le croire, il a esté assez heureux pour trouver cette ouverture, & il assure que dans les

DES OEUFs. 203  
vaches, elle est assez grande pour y mettre un stilet, & dans les femelles des lapins une toye de pourceau. Il l'a feinte, je pense, si petite pour persuader plus aisément que hors de ce temps, elle peut entierement s'effacer: Autrement, à quoy bon mentir à demy, & ne point lever la difficulté tout d'un coup; car la petitesse de cette ouverture laisse encor l'impossibilité de la sortie de l'œuf, puisque selon luy les œufs des vaches sont gros comme des cerises, & qu'il n'est pas possible qu'un corps de cette grosseur sorte par une ouverture qui n'est capable que de contenir un stilet. De plus, si l'on fait reflexion que Graf n'estoit pas un grand Seigneur; qu'il ne travailloit point

204 D. CONT. LA NOUV. OPIN.  
aux dépens d'un Prince ny d'une  
Republique ; on aura peine à se  
persuader qu'il ait pû immoler à  
sa curiosité assez de vaches pour  
s'éclaircir sur ce sujet , & pour  
assurer la chose avec tant de har-  
dieffe.

Il apporte une comparaison pour  
rendre sa pensée vray-sembla-  
ble , touchant la dilatation sur-  
prenante , qui seroit necessaire  
pour donner passage à l'œuf.  
L'orifice de la matrice , dit-il ,  
quoyque tres étroit , se dilate  
ensorte que l'enfant peut y pas-  
ser : Par consequent le trou du  
testicule à qui il ne faut pas une  
dilatation si considerable à pro-  
portion pourra aussi s'agrandir  
pour la sortie de l'œuf. Il y a  
deux défauts dans cette compa-

raison. Le premier est que l'orifice de la matrice est estroit hors le temps de la sortie de l'enfant, mais assez large quand elle arrive. Au contraire l'ouverture du testicule ne paroist plus, comme Graf le confesse, hors le temps de la sortie de l'œuf; & dans le temps de sa plus grande dilatation, qui arrive lorsque l'œuf doit sortir, il n'y a point de proportion entre la grosseur de l'œuf & l'ouverture; puisque comme il assure, l'œuf d'une vache est gros comme une cerise, & l'ouverture du testicule qu'on ne trouve selon luy qu'immédiatement avant & apres la sortie, ne peut recevoir qu'un stilet. Je m'étonne que Graf ayant esté assez fortuné pour faire juste les expériences qu'il



206 D. CONT. LA NOUV. OPIN.  
dit avoir faites touchant ceci,  
& pour rencontrer ces heureux  
moments qui precedent & sui-  
vent la sortie de l'œuf ; il n'en  
ait pû trouver un beaucoup plus  
heureux qui eust esté celuy de la  
sortie mesme ; c'est à dire qu'il  
n'ait pû rencontrer un œuf au  
passage, certainement cela man-  
que encor à sa fiction.

Le second défaut est que nous  
n'avons aucune marque de la  
dilatation du testicule dans les  
femmes, & que nous en avons  
de sensibles de l'orifice de la ma-  
trice. Cependant comme la fem-  
me ressent des douleurs dans  
l'accouchement, à cause de la  
dilatation qui se fait, qui en sont  
des signes certains, elle devrait  
en ressentir de mesme dans la  
sortie de l'œuf qui seroient des

DES OEUFS. 207  
conjectures assurées de la conception ; puisque les testicules n'ont pas un sentiment moins exquis que la matrice. Or les femmes ne se plaignent point de ces douleurs, & les accidents qui leur arrivent, comme le dégoût, le vomissement, le désir de manger autre chose que les aliments ordinaires, n'ont rien de commun avec la dilatation du testicule.

Enfin quand mesme les œufs pretendus pourroient se détacher du testicule ; qu'il y auroit un trou pour leur sortie capable de dilatation, & qu'on pourroit imaginer une cause pour la procurer ; Il seroit toujours absolument impossible qu'ils entrassent dans les cornes ou trompes pour descendre dans la matrice. C'est

208 D. CONT. LA NOUV. OPIN.  
encor ici une question de fait  
que la veuë seule peut décider.  
Mais pour faire concevoir ce que  
j'avance. Il faut remarquer que  
la matrice, comme j'ay dit dans  
mes discours Anatomiques, est  
de la figure d'une phiole ronde,  
& que de chaque costé de son  
fonds, il y a un corps rond,  
long, creux, assez étroit, à peu  
près de la figure de la circonfé-  
rence d'un segment de cercle,  
bordant une membrane fort min-  
ce d'une largeur considerable, il  
est manifestement ouvert dans  
la matrice; Son autre extremité  
plus grosse que son origine n'est  
point pour l'ordinaire attachée  
à aucune partie: elle a aussi une  
ouverture toujours bouchée par  
de petits filaments en forme de  
frange qui s'affaissent les uns  
sur

DES OEUFS. 209  
sur les autres : l'ouverture est  
beaucoup plus grande de ce costé  
que de celui de la matrice , car  
ce conduit s'estrefist de telle for-  
te qu'il faut beaucoup d'adresse  
pour y faire passer une soye de  
pourceau , au lieu que dans son  
extremité flotante on introduit  
facilement un stilet d'une gros-  
seur considerable. Le testicule  
est situé proche la matrice de  
l'autre costé de la membrane  
dont j'ay parlé , de maniere que  
cette membrane separe de toute  
sa largeur le corps , rond long  
que je viens de d'écrire d'avec le  
testicule. Or comme ce testicu-  
le à beaucoup moins de longueur  
que ce corps rond long qu'on  
nomme trompe ou corne de la  
matrice , l'extremité flotante de  
cette trompe est éloignée à peu

S

210 D. CONT. LA NOUV. OPIN.  
pres de trois travers de doigt de  
l'extrémité du testicule. Il faut  
encor observer que le testicule  
borde en partie l'extrémité de la  
membrane à qui il est uni ; que  
la membrane s'étend beaucoup  
plus loin que luy , puis qu'elle  
accompagne toujours la trompe ;  
que la figure du testicule est à  
peu près semblable à celle d'une  
febve haricot , & que c'est au  
milieu de sa partie concave du  
costé de la membrane que nos  
modernes s'imaginent le trou  
par ou l'œuf doit sortir. Cette  
d'escription supposée tres con-  
forme à la chose qui estoit de-  
vant mes yeux quand je l'ay fai-  
te , il est manifestement impos-  
sible que l'extrémité flotante de  
la trompe puisse s'appliquer à la  
pretenduë ouverture du testicu-

le pour y porter la plus subtile partie de la semence , & recevoir ensuite l'œuf rendu fécond par son moyen ; car on ne voit point de cause qui puisse approcher du testicule l'extrémité flottante de la trompe , & quand il y en auroit une fort intelligente , elle ne pourroit avec quelque adresse que ce fut l'unir à l'endroit où les modernes prétendent que le testicule est percé : puisque la membrane qui y est attachée l'empêche absolument : & ainsi quand même les vesicules pourroient se détacher ; quand il y auroit un trou au testicule pour leur donner passage ; elles tomberoient nécessairement dans la capacité du ventre , & jamais ne pourroient descendre dans la matrice par les trompes.

S ij



## 212 D. CONT. LA NOUV. OPIN.

Par la mesme raison, il est impossible que la semence de l'homme arrive par les cornes de la matrice au testicule ou à l'ovaire pretendu de la femme, pour rendre fœconds les œufs qu'on dit y estre contenus. En verité c'est trop abuser du loisir des gens de lettres, de leur proposer des imaginations de la sorte, que l'on ne sçauroit concevoir. Car comment comprendre que les extremittez flotantes des trompes que l'on trouve en tout temps éloignées du testicule de trois travers de doigt s'y appliquent tout exprés dans le temps de l'accouplement pour y porter la semence, & au moment de la chute de l'œuf pour le recevoir. C'est leur donner bien de l'esprit de les faire agir avec tant

DES OEUF S. 213  
de justesse. Je voudrois bien demander à ces Auteurs , si le testicule à autant de prudence pour ouvrir dans ce mesme moment le pretendu trou qu'ils imaginent , & donner passage à la semence pour la fecondité des œufs dont il est rempli. Il faut que cela se fasse , autrement la semence de l'homme n'arroseroit que la surface externe de la membrane du testicule , ce qui semble ne pas suffire pour rendre les œufs fœconds. Je dis qu'ils doivent accorder de l'esprit , & de la prudence à ces parties pour executer ces commissions ; car il n'y a point de cause qui puisse contraindre le testicule à s'ouvrir pour recevoir la semence , n'y la trompe à s'appliquer au testicule pour l'y por-

S iij

ter. Aussi Graf avoüe qu'il n'est ouvert qu'immediatement devant ou apres la sortie de l'œuf, & ainsi il ne l'est pas dans le temps de la reception de la semence.

Cet Auteur me surprend dans la conjecture qu'il a que le grand chatoüillement, où l'excessive volupté que les femmes ressentent dans l'action de l'amour, est causée par l'entrée de la semence dans les cornes de la matrice. Vray semblablement il n'a pas eu la curiosité de les interroger sur ce point. Car quoyque ce plaisir se répande par tout le corps, elles n'en marquent pourtant pas l'endroit principal ou la source au lieu ou les cornes de la matrice sont situées.

Depuis cette dissertation a-

chevée. Je fis ouvrir, il y a quelque-temps une jeune femme, par Monsieur Mery Chirurgien de l'Hostel-Dieu, qui disseque avec une adresse singuliere, & une patience infatigable; de sorte qu'il a les plus beaux & les plus curieux ouvrages Anatomiques que l'on puisse voir: Et ce qui le rend encor plus recommandable, est que son merite ne luy donne point de vanité, & qu'il cherche les faits Anatomiques sans préoccupation. J'ay toujours emprunté ses mains pour m'éclaircir sur les choses douteuses; & quoy qu'il m'eust assez fait voir de matrices défai-chées qu'il conserve avec leurs moindres parties, & beaucoup d'autres aussi dans le temps même qu'il les dissequoit; Je vou-

216 D. CONT. LA NOUV. OPIN.  
lois encor en voir une dans sa situation, & négliger toutes les autres parties pour m'attacher uniquement à celle-là. Le hazard fit plus pour nous que toute la prudence humaine n'auroit pû faire. Nous trouvâmes le pavillon ou l'extrémité de la trompe droite de la matrice unie au péritoine, deux doigts à costé de l'intestin droit, en telle sorte qu'en soufflant dans la matrice cette trompe s'enfloit sans que l'air pust en sortir. La trompe du costé gauche avoit une structure extraordinaire. Au lieu de sa figure accoutumée, elle serpenoit dès son origine, & après quelques circonflexions, son pavillon où son extrémité finissoit vers le fonds de la matrice à qui elle estoit attachée par un  
liga-

DES OEUF. 217  
ligament membraneux, qui étoit une continuité du peritoine, de sorte qu'il eust esté impossible de l'éloigner de la matrice sans rompre cette membrane. Le testicule de ce mesme costé estoit enfermé dans une poche produite du peritoine, de sorte qu'on ne pouvoit l'apercevoir que par une seule ouverture, où il estoit absolument impossible d'appliquer avec les mains mesme, l'extrémité de la trompe à cause de l'attache que je viens de dire. J'envoyay chercher plusieurs de mes amis pour leur faire voir une chose si rare, Monsieur Morin Medecin de l'Hostel-Dieu, & Mr de Sainctyon Medecin du Roy s'y trouverent, tous Messieurs les Medecins de l'Hostel-Dieu l'a virent le lende-

T



218 D. CONT. LA NOUV. OPIN.  
main, dans la suite, on la mon-  
trée à plusieurs Curieux, & on  
la fera voir à tous ceux qui le  
souhaitteront; car on a eu soin  
de la separer avec ses attaches,  
& de la conserver. Il y avoit  
donc dans cette femme une im-  
possibilité Physique d'avoir des  
enfans, par le moyen des œufs,  
puisque du costé droit l'air mé-  
me ne pouvoit pas sortir par  
le pavillon ou l'extremité de la  
trompe, & que du costé gauche  
le pavillon estoit attaché à la  
matrice par une membrane qu'il  
eust fallu rompre pour l'en éloi-  
gner & l'aprocher du testicule,  
qui estoit comme j'ay dit enfer-  
mée dans une poche formée du  
peritoine. Cependant cette fem-  
me avoit eu des enfans, & a-  
vant que de l'ouvrir, & sans

soubçonner rien de ce que nous trouvâmes, nous le reconnûmes par des marques certaines. Madame la Marche Maistresse Sage Femme de l'Hostel-Dieu y étoit présente. Elle a une capacité singulière dans sa Profession, & beaucoup d'esprit & de discernement pour toutes choses. Je luy demandé sa pensée sur beaucoup de questions, touchant les marques de virginité; je voulus sçavoir à quoy elle avoit connu d'abord, que cette femme que nous allions ouvrir, avoit eu des enfans. Elle me fit observer les plis du ventre, & comme je luy répliqué qu'il se pouvoit faire qu'elle eust esté hydropique, ou qu'elle eut eu le ventre enflé par d'autres causes que par la grosseste, & que les mesmes plis

T ij

fussent restez. Pour me convaincre, elle me fit voir & à toute la compagnie, ce que les Sages-femmes appellent entr'elles le déchirement de la fourchette, qui est une dilaceration de l'entrée de l'orifice externe vers l'anus qui se fait toujours à la sortie du premier enfant, & qui par consequent est une marque indubitable de l'accouchement qui a precedé. Je ne me soucie guere qu'on croye ou qu'on ne croye pas ce que je dis. J'assure en homme d'honneur qu'il est vrai, & que ce fait m'a tellement confirmé dans mon opinion que je croirois plutôt aux reveries de l'Alcoran qu'au sentiment que je refute. J'ay horreur du mensonge & du déguisement en toutes choses. Si j'écrivois sur

la pratique de la Medecine , on  
devoit bien estimer mes Livres;  
car je n'enfermerois point sous  
des termes obscurs les remedes  
particuliers que je puis avoir ,  
comme ont fait les Chymistes ,  
& je ne donnerois pas comme  
les Galenistes des receptes inu-  
tiles. Avant que j'eusse l'usage  
de la Medecine , je pensois tout  
guerir en lisant leurs Livres :  
mais il s'en faut beaucoup que  
l'évenement n'ait répondu à mon  
attente , si je n'eusse trouvé par  
mon étude & mon application  
une autre maniere de traiter les  
malades que celle que nos Li-  
vres prescri vent , j'aurois assuré-  
ment abandonné la Medecine.





*R E P O N S E A U X  
raisons , par lesquelles le  
Sieur Galatheau pré-  
tend établir l'Empire  
de l'Homme sur tout  
l'Univers.*

**Q**Uoy-que je n'aye point  
l'honneur de connoître  
Monsieur Galatheau , & qu'il  
n'y ait aucunes raisons qui m'en-  
gagent à menager sa reputations  
Je souhaitterois pourtant qu'il  
ne m'eust point engagé par son  
Livre , à monstret à tout le mon-

AU SR GALATHEAU. 223  
de la foiblesse de ses raisonnements , & la faute qu'il a faite d'écrire sur une matiere qu'il ne comprend pas. Comme il étoit à Paris , il eut mieux fait de me voir pour s'éclaircir de ses difficultez , je luy aurois dit les choses de tant de manieres que peut-estre , il les eut enfin entenduës. S'il en eut usé de la sorte , il se seroit épargné quelques chagrins , & m'auroit exempté de la fatigue de répondre à un Ouvrage qui n'a point de suite. Cependant , il faut franchir le pas , & pour le payer des honnestetez qu'il me fait au commencement de sa dissertation , chercher dans nôtre Langue les termes les plus doux pour exprimer les étranges égarements où il est tombé. J'ay lû & relû cent

T iij



fois son Livre pour voir si je pourrois y apporter quelque ordre , mais j'ay inutilement travaillé , & je suis obligé de le suivre page à page pour le refuter.

Si je n'estois amy de la paix, & que je ne fusse bien-aise d'éteindre les querelles que quelques-uns de mes Confreres m'ont forcé d'avoir avec eux , je prendrois un grand plaisir à retoucher les portraits qu'il en a faits. Mais je veux les passer sous silence , pour ne m'engager pas dans une seconde guerre. Je ne puis pourtant m'empescher de témoigner en passant la surprise où je suis , de voir que Mr Galathea en faisant le portrait de Monsieur Blondel \* ait fait son Oraison funebre , quoyqu'il soit grace à Dieu plein de vie & de santé.

\*Il dit  
de luy  
Bene  
vixit  
quia  
bene  
latuit.

Je ne suis pas d'humeur à laisser de la sorte le portrait qu'il fait de luy-mesme. Il s'encense agreablement , & s'aplaudist de l'adresse qu'il prétend avoir à dissequer que personne ne peut luy contester comme il assure , parce qu'il a appris de Riolan , & qu'il a eu des conferences avec Stenon. Je ne sçay si la consequence qu'il tire est aussi bonne qu'elle luy est favorable , mais suposons que cela soit , peut-il sur ce fondement s'établir comme il fait , l'Arbitre des differens de Monsieur Cressé & de moy ? Ce n'est pas sur le fait de la dissection que nous avons eu nos disputes , les questions que nous avons débatuës n'ont aucun raport avec l'adresse de dissequer. Je ne puis compren-

dre avec quelle presumption il s'érige en juge, & je suis assuré que Monsieur Cressé ne le reçoit pas; encore qu'il décide en sa faveur.

Or pour faire voir qu'il n'a point les qualitez nécessaires pour estre nôtre Arbitre, il faut faire observer qu'il n'a point compris nôtre différent. Il entre en matiere par un contrefens si estrange que je ne sçay comment un homme de son âge qui dit avoir tant étudié a pû y tomber. J'ay avancé, comme il rapporte, que le sentiment que j'allois établir étoit tres conforme à la Religion; & pour montrer que j'ay tort en cela, il dit, que personne ne peut se persuader que la doctrine Dépicure soit conforme à la Religion, & s'é-

tendant sur cette matiere, il fait voir qu'elle y est fort opposée. En bonne foy devoit-on permettre à des gens d'écrire quand ils raisonnent de la sorte. Avant que d'établir mon opinion dans mon second discours ; j'ay rapporté celle Dépicure, & j'ay fait remarquer en termes exprés qu'elle est contraire à la Religion, je me plains dans mes reflexions de ceux qui m'attribuent les sentimens de ce Philosophe ; Cependant Monsieur Galatheau veut que mon opinion soit opposée à la Religion, parce que celle Dépicure y est contraire. Quelle confusion ? Faut-il redire cent mille fois la mesme chose, pour faire comprendre à des Docteurs de soixante ans ce que j'ay fait concevoir aisément à de

jeunes gens de dix-huit ou vingt. Je ne suy touchant la maniere de raisonner de l'usage des parties, ny Galien, ny Aristote, ny Epicure. Aucun de ces Philosophes ne s'accordent avec nôtre Religion. Et je ne sçay pourquoy Monsieur Galatheau avance que la Philosophie d'Aristote luy sert de fondement. Comment ce Philosophe avec son opinion de l'éternité du monde, peut-il s'accorder avec la Genese, & passer pour un Apostre ? Comment Galien de mesme passeroit-il pour un Pere de l'Eglise avec ce qu'il a écrit contre les Livres de Moyse ? Cependant ce sont les moindres tiltres qu'ils meritent sur les éloges de Monsieur Galatheau (*C'est entreprendre, dit-il, contre la Theologie Chre-*

stienne, de ne croire pas que la Philosophie d'Aristote luy sert de fondement ? Qui ne sçait que c'est à Platon & à Aristote qu'appartient la gloire d'avoir fourni des armes à tous les Peres de l'Eglise pour la deffense de la Foy ? ) En verité on ne peut en dire davantage des Evangelistes ou des Apostres, & j'avois toujours crû jusqu'ici que leurs Ecrits & ceux de l'Ancien Testament estoient les fondemens de la Theologie Chrestienne, & furnissoient des armes pour la défense de la Foy.

Je ne veux point faire une longue reflexion sur ce qu'il dit des humeurs qu'Aristote a receuës en divers siecles. Mais je ne puis passer sous silence le peu d'érudition qu'il a, & l'ignorance



ce où il est des différentes fortunes qu'Aristote a courruës

P. 6. depuis le troisième siecle, dit-il, on n'en n'a vû pas un où ce Philosophe n'ait receu des marques d'honneur. Je dis au contraire jusqu'à la fin du douzième siecle, la Philosophie d'Aristote à toujourns esté dans l'infamie parmi les Chrestiens. Tous les Peres & tous les Docteurs de l'Eglise l'ont confiderée comme la source de toutes les Heresies, & de toutes les impietez. Il ne faut que lire le Livre de Monsieur de Launoy sur ce sujet.

Usque ad lunam ejus definit providentiam deinde mun-

Clement Alexandrin accuse Aristote d'avoir borné la providence de Dieu, & de

lib. De varia Aristotelis fortuna.

Usque ad lunam ejus definit providentiam deinde mun-

luy avoir ostée à l'égard des choses sublunaires, d'avoir crû même que le monde estoit Dieu.

dum Deum esse existimat, *Inadmonitione ad gentiles.*

Tertulien se déchaîne contre sa Dialectique, & dit que S. Paul parle d'elle quand il avertist les Collossiens de prèdre garde qu'on ne les trompe par une vaine Philosophie.

Miserum Aristotelem qui illis id est hæreticis Dialecticam instruit artificem struendi & destruendi versipilem in sententiis Coactam; in conjecturis duram, in argu-

mentis operariam contentionem, molestam etiam sibi ipsi omnia retractantem nequid omnino tractaverit. Hinc illæ fabulæ, & Genealogiæ interminabiles, & quæstiones infructuosæ & sermones serpentes velut Cancer a quibus nos Apostolus refranans nominatim contestatur Philosophiam caveri oportere, scribens ad collossenses videte nequis vos circumveniat per Philosophiam & inanem seductionem. *lib. de præscriptione hæreticorum, c. 7.*

Peripateti-  
ca secta plu-  
quam alia  
tribuit bonis  
quæ magni  
sunt apud  
homines.  
lib. 1. contra  
Celsum.

Origene dit que sa  
morale fait plus de cas  
que toute autre secte,  
des biens que les hom-  
mes estiment beau-  
coup, & par conse-  
quent elle les attache  
à des choses que le  
Christianisme ordon-  
ne de mépriser.

ij. Maxime  
fuerunt in ea  
sententia qui  
esse provi-  
dentiam ne-  
gant nam  
stoici ani-  
mantium fa-  
bricam divi-  
næ solertia  
tribuunt. A-  
ristoteles au-  
tem labore se  
ac molestia  
liberavit di-  
cens semper  
mundum  
fuisse itaque

Lactance le met auran-  
de ceux qui ont nié la  
providence, & dit  
qu'au lieu que les Stoi-  
ciens ont attribué la  
production des ani-  
maux à la sagesse de  
Dieu, Aristote au con-  
traire, pour se délivrer  
de peine a assuré que  
le monde a toujours  
esté, & qu'il durera  
tou-

toûjours , & qu'ainfi & humanum  
les hommes & les au- genus & ca-  
tres choses qu'il con- tera quæ in  
tient n'ont point eu de eo sunt ini-  
commencement , & tium non  
n'auront point de fin. habere sed  
ac semper  
fore l. 2. cõ-  
tra gentiles,  
c. 11.

Eusebe de Cesarée Aristoteles  
accuse les Heretiques & Theo-  
de son temps , de cor- phrastus in  
rompre le sens de l'E- summa ha-  
criture par les subtili- bentur vene-  
tez de la Philosophie ratione Ga-  
d'Aristote. lenum etiam  
fortasse non-  
nulli summe  
venerantur.

Hi ergo tum infidelium artibus ad erroris sui  
sententiam roborandam abutuntur tum so-  
letti impiorum astutia & subtilitate simplicem ac  
sinceram divinarum scripturarum fidem adul-  
terant l. 5. Historiæ Ecclesiasticæ. c. 27.

Aristotelis  
viris omne  
in seipsis ex-  
presserunt &  
innocentem  
Spiritus sancti  
simplicitatem  
benignita-  
temque reli-  
querunt man-  
suetudine re-  
lictâ callidita-  
tem, potius  
amplexi sunt  
seque ad Ari-  
stotelem & ceteros hujus mundi dialecticos  
accommodate maluerunt l. 2. hæresi, 69.

Epiphane reprend  
certains Heretiques  
d'avoïr tout succé le  
poison d'Aristote, &  
d'avoïr pour le suivre  
& les autres Dialecti-  
ciens abandonné la  
douceur & l'humilité  
que Dieu recomman-  
de dans son Evangile.

Accedit ad  
hoc quod A-  
riana Hære-  
sis magis cum  
sapientia sæ-  
culi facit &  
argumenta-  
tionum rivos de fontibus Aristotelis mutua-  
tur in dialogo contra Luciferanos 3.

Saint Jerôme assu-  
re que l'heresie d'A-  
rius puise ses raisons  
dans la source d'Ari-  
stote.

Saint Augustin re-  
 proche à Julien, con-  
 tre qui il écrit, qu'il  
 combat les Peres par  
 les categories de ce  
 Philosophe, & dans  
 un autre Livre, il dit,  
 que les saints Prelats  
 de l'Eglise de Dieu ne  
 se sont point rendus  
 recommandables par  
 les sciences de Platon,  
 d'Aristote, ny de Ze-  
 non.

Quæ tibi ar-  
 gumenta suc-  
 curent? Quæ  
 Aristotelis  
 Categoriae  
 quibus ut in  
 nos velut ar-  
 tifices disputa-  
 tor insilias vi-  
 deri appetis eli-  
 matus l. 1.  
 Contra Jul.  
 c. 4.  
 Sanctos &  
 in sancta Ec-  
 clesia, Illu-  
 stres antisti-  
 tes Dei non  
 Platonis A-  
 ristotelicis &  
 Zenonicis aliisque hujuscemodi  
 Græcis vel La-  
 tinis verum omnes Sacris Litteris eruditos no-  
 minatim expressi lib. 2. contra Jul. c. 10.

Je n'aurois jamais fait si je  
 voulois rapporter de suite tous les  
 plus illustres Peres & Docteurs  
 de l'Eglise qui ont crû la Phi-  
 losophie d'Aristote tres perni-

V ij



cieuse & tres contraire à nôtre Religion. C'est pourquoy je veux finir cette matiere, en faisant faire au Lecteur une reflexion de tres-grande consequence.

Les Peres de l'Eglise n'ont point crû qu'il falust se servir de Philosophie pour établir la Religion, ny pour la défendre. Elle ne doit s'étendre qu'à l'explication des choses naturelles, sans s'éforcer de penetrer, & de faire concevoir les mysteres de la Religion, qui sont incomprehensibles. Comme elle n'a point assez de force pour les établir, elle en a encore moins pour les détruire; & ainsi la Philosophie & la Religion sont deux choses, dont les prin-

cipes font entierement differens.

Le premier pas pour devenir fidele & Chrestien , est de croire sans chercher de raison , le premier pas pour devenir Philosophe , est de douter jusqu'à ce qu'on ait trouvé une raison évidente. C'est la doctrine que j'ay soutenüe dans mes reflexions à la fin de mes discours Anatomiques : Je l'ay puisée dans les Peres , & je m'étonne qu'on s'en est si fort éloigné dans les derniers siècles. Or pour montrer que je n'avance rien sans bonne preuve , je veux ici rapporter quelques-uns de leurs passages.

Num Ari-  
stotelis aut  
Chrysippisyl-  
logisus opus  
est, ut cum  
perdiscamus  
qui ingenitus  
est, neque a  
seipso, neque  
ab alio geni-  
tum, nec prio-  
rem esse nec  
posterio-  
rem seipso. *Basi-  
lius lib. 1.  
contra Euno-  
mum.*

Basile Evêque de  
Capadoce reprend Eu-  
nomius de ce qu'il se  
sert des Syllogismes  
d'Aristote & de Chry-  
sipe, & assure qu'on  
peut s'en passer faci-  
lement. Qu'est-il be-  
soin, dit ce Pere, des  
Syllogismes d'Aristo-  
te ou de Chrysipe,  
pour aprendre que ce-  
luy qui n'est point en-  
gendré, n'a esté pro-  
duit, ny par soy-mé-  
me ny par un autre,  
& qu'il n'est ny de-  
vant ny apres soy-mé-  
me.

*Alias con-  
tra exiguo in-  
genio est &*

Gregoire de Na-  
zianze dit qu'il n'est

pas nécessaire qu'un  
 Chrestien ait un ef-  
 prit sublime, qu'au-  
 contraire, il ne sçait  
 point les fleurs de Re-  
 torique, les sentences  
 & les enigmes des Sa-  
 ges, les manieres de  
 douter de Pyrrhon,  
 les solutions des Syl-  
 logismes de Chrysi-  
 pe, l'artifice des me-  
 chantes sciences d'A-  
 ristote, ny les præsti-  
 ges de l'éloquence de  
 Platon; qui sont des  
 pestes qui ont infecté  
 l'Eglise, comparables  
 aux playes que Dieu  
 fist ressentir à l'E-  
 gypte.

lingua pauper  
 nec verborum  
 flexus & cap-  
 tiones novit,  
 nec sapien-  
 tum dicta &  
 anigmata,  
 nec Pyrrho-  
 nis instan-  
 tias aut af-  
 sensus, reten-  
 tiones aut op-  
 positiones, nec  
 Syllogismo-  
 rum Chrysi-  
 pi solutiones  
 aut Pravam  
 artium Ari-  
 stotelicarum  
 artificium,  
 aut Platonica  
 eloquentia  
 præstigias,  
 quæ velut æ-  
 gyptiaca quæ-  
 dam plagæ in  
 Ecclesiam no-  
 stram irrep-  
 serunt.

Vide quantum sit periculum Res fidei permittere humanis rationibus & non fidei in psalmos cap. cxv

Nihil pejus est quam humanis rationibus spiritalia subijcere. Ideo nos fideles apellamus ut humanarum cogitationum veritate cōtempna ad fidei altitudinem evadamus hom. xxiv. in Joannem.

Hæc argumentatio est tortuosa Ecclesiasticam simplicitatem inter Philoso-

Voyez dit S. Jean Chrysostome, quel danger il y a de commettre les choses de la foy aux raisons humaines, & non à la foy-mesme, & dans un autre Livre. Il n'y a rien de plus dangereux de sous-mettre les choses spirituelles aux raisons humaines. Nous nous apellons fideles, parce qu'en méprisant leur verité (aparente) nous nous élevons à la foy.

Cet Argument est tortu, dit saint Jérôme contre les Pelagiens, & embarasse la simplicité de l'Eglise dans

dans les buissons des Philosophes. Quel rapport ou quel commerce d'Aristote avec S. Paul, ou de Platon avec saint Pierre ? Et dans un autre endroit, ta dispute ne vient point de la source de la vérité ny de la simplicité Chrestienne, mais des minuties, & de l'artifice des Philosophes.

Ce mesme Auteur dans un autre Livre, dit en parlant à celuy contre qui il écrit, abandonne je te prie les arguments des Philosophes, & parle avec la simplicité Chre-

phorum spina  
neta conclu-  
dens. Quid  
Aristoreli &  
Paulo ? Quid  
Platoni & Pe-  
tro. l. 1. con-  
tra Pelagia-  
nos.

Disputatio  
tua non ex  
fontibus ve-  
ritatis & Chri-  
stiana simpli-  
citate sed ex  
Philosopho-  
rum minutis  
& arte des-  
cendit.

Oro te ut  
Philosopho-  
rum argumē-  
tatione depo-  
sita Christia-  
na mecum  
simplicitate  
loquaris si ta-  
men dialecti-  
cos non se-  
queris sed pi-  
catores; adver-



lus lucifera-  
nos.

Non Rhe-  
torici Cam-  
pum defide-  
ramus elo-  
qui non dia-  
lecticorū ten-  
dicular nec  
Aristotelis  
spineta con-  
quirimus, ipsa  
scripturarum  
verba ponen-  
da sunt.

Magnum a-  
liquid te Dia-  
lectica docuit  
&c. Non enim  
Aristoteles  
cujus Catego-  
rias insipien-  
ter sapis sed  
Apostolus di-  
cit per unum  
hominē pec-  
catum intra-  
vit in mundū  
1.5. contra Ju-

stienne, si tu n'aime  
mieux suivre les Dia-  
lecticiens que les pes-  
cheurs. Et contre He-  
luidius nous ne cher-  
chons point les fleurs  
de Rhetorique, ny les  
pièges des Dialecti-  
ciens, ny les embarras  
d'Aristote. Il faut se  
servir des paroles mé-  
me de l'Ecriture.

Tu pense estre bien  
sçavant, avec ta Dia-  
lectique, dit saint Au-  
gustin à Julian, con-  
tre qui il écrit, ce n'est  
pas Aristote dont tu  
sçais seulement les Ca-  
tegories, mais saint  
Paul qui dit que par  
un seul homme le pe-

AU SR GALATHEAU. 243  
ché est entré dans le monde.

L'assemblée des Evêques de Pont s'explique ainsi dans une lettre, nous vous avons parlé en peu de mots comme des Pêcheurs, & non pas à la maniere des Partisans d'Aristote.

Hæc breviter piscatorie & nō Aristotelice suggestimus. In epistola ad Leonē Thracem imp. parte 3. Calchedonensis Concilij cap. 52.

Il est donc vrai, suivant le sentiment des Peres, que la Religion & la Philosophie, ne doivent point avoir de commerce; que la raison des hommes toujours foible & douteuse ne doit point servir pour établir la foy, mais qu'il faut avoir recours à l'Écriture Sainte, qui seule en contient les fondements.

X ij

Je sçai qu'on peut trouver des Peres de l'Eglise qui se sont servis des raisonnemens des Philosophes, mais si l'on prend garde comme ils s'en servent, on trouvera que c'est pour détruire les erreurs des Payens, & renverser leurs Divinitez par leurs propres Principes, sans qu'ils aient jamais pretendu élever ny affermir la Foy sur ces fondements. Quand donc Monsieur Galatheau fait un parallèle de la Philosophie de Platon & d'Aristote, avec celle d'Epicure pour ce qui regarde la foy, il ne sçait ce qu'il dit; puisque toutes les Philosophies des Payens ont de tres-grandes contrarietez avec la Foy. Sur tout celle d'Aristote en a d'infinies, comme on peut aisément le remarquer dans

le recueil qu'en a fait Patricius qui professoit la Philosophie à Rome, sous le Pontificat de Gregoire XIV. Et dans la reflexion qu'on peut faire sur Pomponace Vaninus, & tous les Athées des derniers temps qui ont tous esté sectateurs d'Aristote.

Depuis, tous les Docteurs que j'ay citez, & plusieurs autres qui sont venus dans la suite des siècles, & ont detesté la doctrine d'Aristote, comme pernicieuse; Il y eut au commencement du douzième siecle un Concile Provincial assemblé à Paris, qui commanda de brûler tous les Livres d'Aristote qu'on y enseignoit, & défendit à tout le monde, sous peine d'excommunication, de les écrire ou de les lire, parce qu'ils avoient donné oc-

In diebus illis legebantur libelli quidam de Aristotele ut dicebantur compositi qui docebant Metaphysicam delatis de novo à Constantinopoli, & Agræo in Latinum translati qui quoniam non solum hæresis sententiis subtilibus prebebant occasionem Immo & aliis nondum inventis præbere poterant jussi sunt omnes Comburi & sub poena excommunicationis cautum est in eodem Concilio nequis eos de cætero scribere & legere præsumeret vel quocumque modo habere. Rigordus in vita Philippi Augusti.

Environ six ans après ce Concile, le Legat du Pape qui re-

forma l'Université de Paris, s'éloignant un peu du sentiment des Peres & du Concile, permit qu'on enseignast la Logique d'Aristote; mais il reitera les deffenses de lire sa Physique, ny sa Metaphysique.

Seize ans apres, Gregoire IX. fit encor deffenses, sous peine d'excommunication, de lire les mesmes Livres, jusqu'à ce qu'on les eust examinez, & qu'on les eust purgez de toutes leurs erreurs.

Peu à peu les autres Livres furent receus: mais il faut remarquer que ceux que Monsieur Galatheau loüe davantage ont eu beaucoup plus de peine à estre introduits que les autres, tant il est sçavant dans l'histoire, & capable d'un juste discernement.



Les Cardinaux qui de temps en temps , sous l'autorité des Papes , ont reformé l'Université de paris , ont peu à peu fait enseigner tous les Livres d'Aristote ; de façon , que malgré tous les efforts de ceux qui tenoient le parti des Peres & du Concile dont j'ai parlé , la Philosophie d'Aristote à non seulement esté permise ; mais elle estoit si absolument maistresse dans le dernier siecle , & au commencement de celui-cy , que pour elle on a banni toutes les autres ; & comme au temps des saints Peres , dans la pureté du Christianisme , on la détestoit comme pernicieuse ; dans ces derniers temps on la reverée jusqu'à l'Idolâtrie : Et la chaleur de ses Partisans a esté si excessive , que

pour vanger l'injure qu'on avoit faite autrefois aux Livres d'Aristote en les brûlant, ils auroient s'ils eussent pû, fait brûler les hommes mesme qui enseignoient une autre doctrine; du moins il est certain, que pour adoucir leur importune fureur, on a esté obligé de bannir quelques-uns de leurs adversaires, & de defendre d'enseigner une autre doctrine, à peine de la vie. Estrange changemant, capable de surprendre tous ceux qui n'ont pas remarqué dans les diverses histoires de tous les peuples, les grands changements qui sont arrivez de temps en temps dans leurs Religions, dans leurs mœurs, dans leur maniere de gouvernement, dans leur doctrine, dans leur fortune, en un mot dans toutes choses.

Monfieur Galatheau ne s'est fouvenu que de ce dernier ſiecle , ou Ariſtote a eſté honoré , & par une figure de Rethorique juſqu'ici inoüie dans l'hiſtoire, il a fait remonter cet honneur juſqu'au troiſième. J'aurois paſſé ſous ſilence cette groſſiere erreur , ſi je n'avois envie de donner à ſon portrait tous les traits neceſſaires ; mais comme il a commencé de ſe peindre , je veux l'achever , ſans pourtant chercher d'autres couleurs que celles qu'il m'a fournies dans ſon Livre.

Mais quand ce qu'il dit du prétendu honneur qu'on a fait à Ariſtote ſeroit vray , ſa Philoſophie n'en vaudroit pas mieux. Tous les honneurs que mille peuples divers rendent à Ma-

homet , ne font pas la religion meilleure. Comme en fait de Religion , on doit se regler sur la sainte Ecriture , sans prendre garde au nombre des Sectateurs ; en fait de Philosophie , on doit se regler sur la raison & sur l'experience , sans conter les partisans de chaque secte. Nous sommes maintenant dans un temps où il est permis à chaque Philosophe de dire sa pensée , quand elle n'est point contraire à la Religion ny au bien de l'Etat : le party d'Aristote est affoibly , il n'a plus que de maigres honneurs dans les Colleges : s'il étoit encor dans sa vigueur , je n'aurois pas eu l'imprudence d'écrire ny de m'exposer à la fureur de gens qui voilent leurs emportemens en des choses indif-

ferentes , d'un faux zele de religion. Je loüe un homme qui se sacrifie pour la deffense de la Foy , parce qu'apres sa mort il en espere la récompense. Mais je ne puis excuser la folie de ceux qui s'exposent à des peines pour soutenir une opinion , puisqu'il n'y a point de Paradis particulier pour les Martyrs de Philosophie , & qu'en parlant comme les autres quand on y est forcé , on a toujours la liberté de penser comme l'on veut.

Monfieur Galatheau apres avoir donné à Aristote des loüanges qui ne servoient de rien à son sujet , semble vouloir entrer en matiere , mais d'une maniere si embrouillée , qu'en verité j'ay peine à l'éclaircir avec toute l'application que j'y apporte. Il

demande par quels avantages les animaux peuvent contrebalancer ceux que l'homme à receus dans la grace du second Adam. A quel propos fait-il cette question ? Ay-je jamais comparé l'homme en grace avec les animaux : qui ne sçait que tous les avantages des animaux unis ensemble , ne sont point comparables au moindre de ceux que l'homme retire de la grace. Quand j'ay fait un parallele de l'homme & des animaux, je l'ay considéré en Philosophe avec ses avantages & ses deffauts naturels , & c'est en cet estat que je l'ay dépouillé du tiltre de maître de l'Univers. Je sçay que l'homme ne s'est jamais trouvé dans un estat purement naturel à l'égard de l'ame ; nos premiers



parens furent produits en grace, & tous leurs descendans sont nez dans le peché : Mais Dieu pouvoit produire l'homme avec les seules qualitez attachées à sa nature, sans qu'il fust absolument necessaire qu'il fust en estat de grace, ou en estat de peché comme les Theologiens en demeurent d'accord. Or il est à present dans cet estat, pour ce qui regarde les choses purement naturelles d'autant que par son peché, il est déchu des avantages que Dieu luy avoit accordés par grace en le formant, & à perdu par sa désobeïssance l'exemption de la mort & des souffrances qui luy arrivent de la part des principes qui le composent, ou des autres corps de l'Univers. Monsieur Galatheau ne

peut comprendre, dit-il, en plusieurs lieux ce que j'entens par pure grace, il faut donc luy expliquer pour tascher de luy faire concevoir.

On ne peut douter que toutes les perfections qui sont dans l'homme ne viennent de Dieu ; puisqu'il en est l'auteur. Elles ne sont pourtant pas toutes de pures graces, il y en a sans lesquelles l'homme ne pouvoit absolument estre, comme sont celles d'avoir un corps & une ame. Il y en a sans lesquelles il pouvoit absolument estre, mais qu'il devoit pourtant avoir, pour estre accompli dans sa nature, conformément à l'idée que Dieu en a ; comme d'avoir deux yeux, deux pieds, &c. Ces perfections dans l'opinion des Theologiens

& des Philosophes ne doivent point' estre appellées de pures graces : mais les avantages sans lesquels l'homme peut-estre accompli dans sa nature , comme le pouvoir d'exciter les vents , ou de les appaiser. De marcher surement parmi des Lions & des Tigres , comme parmi des moutons , de calmer les flots d'une mer agitée , de diviser ses eaux & passer au travers sans en estre submergé : de faire changer de place aux éléments, d'esteindre le Soleil , d'obscurcir la Lune & les Estoiles suivant son vouloir. Ces perfections , dis-je , seroient de pures graces , absolument independantes de la nature de l'homme qui le rendroient , s'il les avoit , maistre de l'Univers. Voilà donc

la distinction qu'il faut faire ; Si Monsieur Galatheau la conçoit, toutes ses difficultez sont levées; s'il ne l'a comprend pas, je prie Dieu qu'il dissipe par une pure grace les tenebres de son esprit, & qu'il luy face entendre. Assurément, je ne puis parler plus clairement que j'ay fait dans mes reflexions : J'ay honte pour la nature humaine, qu'elle ait des sujers de si dure conception, & qu'il faille trouver des raisons pour leur persuader, ce qu'ils voyent devant leurs yeux, & ce qu'ils ressentent en eux-mesmes. Cependant, puisque j'y suis contraint, j'apporteray de si fortes preuves, que j'aurois lieu d'esperer sans l'amour propre qui aveugle tout le monde; qu'un jour la posterité s'é-

Y

tonneroit qu'il y eust eu des hommes assez insensez , pour se croire maistres de l'Univers, & qui eussent pensé posseder un si chimerique Empire.

Je ne puis me resoudre à me servir de l'estrange maniere de parler de Monsieur Galatheau, ny à réciter les termes de Dialectique qu'il employe mal à propos. Je me contenteray de donner à ses pensées tout le jour & toute la force qu'elles peuvent avoir. L'homme, dit-il, a esté fait à l'Image de Dieu ; cette Image, suivant les saints Peres, consiste dans la Justice, qui soumet les passions à la raison, & la raison à Dieu, & dans l'Empire & l'autorité derivée du tout Puissant pour la domination des Creatures. Par con-

P. 10.  
& sui-  
vantes

sequent l'homme , suivant les saints Peres , est le maistre des Creatures : s'il avoit disposé son argument de la sorte, il eust esté tolerable , quoy qu'il n'eust pû rien conclure ; car supposé ce qu'il dit de l'opinion des Saints Peres, qui sont bien embarassez à expliquer enquoy consiste cette Image ou ressemblance. Je demande à Monsieur Galatheau, & à tous ceux de son party, s'il entend parler de l'homme en general, ou d'Adam le premier de tous. S'il entend parler de l'homme en general, sa proposition est fausse, car l'homme en general ne fut pas produit, mais Adam. Et s'il se contente de dire, qu'il entend Adam, comme il doit l'entendte, comment d'une proposition particuliere



peut-il tirer une conséquence générale ? Maintenant si cette ressemblance de l'homme avec Dieu consistoit en ce qu'il dit, elle a esté effacée par son péché, puisqu'après avoir péché, il n'a plus eu cette justice qui soumet les passions à la raison, & la raison à Dieu, & que cette soumission ne s'obtient qu'avec une grace efficace. Il a encore beaucoup moins conservé l'autorité ou l'Empire sur les Créatures.

Il veut ce semble confirmer son raisonnement, quand il dit que la nature humaine a esté plus élevée dans la grace du second Adam, qu'elle n'a esté abaissée dans la chute du premier. Cela est vrai, pour ce qui regarde les avantages surnaturels qui viennent de la grace

sanctifiante , mais non pas pour ce qui regarde les avantages naturels ; car nous ne sommes pas exempts des maladies & de la mort dans la grace du second Adam , comme on l'eut esté dans celle du premier.

Je comprends bien par les écrits de Monsieur Galatheau qu'il ne sçait pas assez de Theologie pour entendre ceci ; c'est pourquoy je veux l'expliquer en sa faveur , pour ne laisser , si je puis , aucune obscurité dans ce que j'avance. On doit diviser les avantages que Dieu peut donner à l'homme au dessus de sa nature en grace sanctifiante , & grace que j'appelleray faveur. La grace sanctifiante apellée par des Theologiens *Gratia gratum faciens* , nettoye l'homme de pe-

ché, & le rend agreable à Dieu. La grace que j'appelle faveur est un avantage qui ne luy est point dû selon sa nature, comme le pouvoir de faire des miracles, l'exemption du froid & du chaud, des maladies & de la mort. Cette grace est appellée par les Theologiens *Gratia gratis data*, & se peut rencontrer dans un homme qui est en estat de peché. Or il est certain que la grace sanctifiante est plus abondante dans l'estat ou nous sommes que dans celuy ou estoit Adam; mais pour les graces que j'appelle faveurs, elles ont esté perduës pour le commun des hommes par le peché. L'Empire de l'homme sur l'Univers est de ce genre, & par consequent il n'est plus. En effet, puisque nous sommes tous

décendus d'Adam selon la chair, il est juste que nous ressentions les défauts ou le corps est sujet : Et comme nous sommes spirituellement engendrez par le second Adam. Nous participons aux biens de sa grace, quand nous nous rendons dignes d'être ses enfants. Je demande pardon aux Theologiens, si j'entre sur leurs terres, ce n'est pas pour les désoler, mais je suis forcé d'aller par ou l'on me mène.

Je ne m'arrestera pas à faire observer toutes les fautes qui se rencontrent dans la dissertation de Monsieur Galatheau. Je parleray seulement de celles où il paroist quelque ombre de raisonnement. L'Homme, dit il, fut créé maistre des animaux

comme on le voit dans la Genese , & cette proposition peut-estre changée, en disant le maistre crée des animaux est l'homme , donc l'homme est le maistre des animaux. En verité c'est avec peine que je fais voir les contradictions de Monsieur galatheau , avec la raison & avec foy-mesme. L'Homme , c'est à dire Adam , fut créé maistre des animaux donc l'homme en general est le maistre des animaux, voilà un habile Logicien. Sans m'arrester à montrer les défauts surprenants, de ce raisonnement en marquant les regles des Syllogismes, qui ne sont pas entendus de tout le monde ; J'aime mieux par une comparaison incontestable le rendre ridicule. L'Homme fut créé blond de  
che-

chevelure, donc universellement l'homme est blond ; Seroit-ce bien conclure ! Monsieur galatheau raisonne de mesme ; car comme l'homme peut-estre blond & ne l'estre pas , il peut aussi estre maistre des animaux , & ne l'estre pas. Il n'est pas mieux d'accord avec soy-mesme qu'avec la raison ; puisque dans la page 13. il avoüe l'5. que l'Empire , dont il s'agist est au dessus de la nature de l'homme , & l. 27. Il conclut qu'il est inseparablement joint à sa nature. Millefois j'abandonne ma plume pour ne m'occuper pas inutilement à refuter des écrits qui se détruisent d'eux-mesmes. Cependant je la reprends quand je fais reflexion sur le nombre des esprits du caractère de Mon-

Z



sieur Galathea, qui luy ont applaudi dans ses raisonnemens, & ont crû que je ne pourrois y répondre.

P. 14. Il s'étonne de ce que je dis, que la grace dont Dieu favorisa Adam en le faisant maistre des animaux, estoit au dessus de la nature, & contraire à celle des animaux. Quel sujet d'estonnement, puisque selon la nature l'homme n'a point d'autre empire sur eux que celuy que luy donne la force où l'adresse qui est un avantage commun aux animaux à proportion qu'ils ont plus de ces deux qualitez. Ils ne sont point naturellement soumis à la domination de l'homme, & ainsi quand par la grace que Dieu fist à Adam, ils luy furent soumis, cette soumission

AU SR GALATHEAU. 267  
estoit contraire à leur nature  
comme la domination estoit au  
dessus de celle d'Adam. Ils ne  
sont pas faits, dit-il, pour do-  
miner l'homme, & par conse-  
quent ils sont faits pour luy o-  
beir ! Admirable consequence  
digne de l'esprit de Monsieur  
galatheau. Ils ne doivent natu-  
rellement ny obeir à l'homme  
ny luy commander. Ils agissent  
à son égard à proportion de la  
force où de l'adresse qu'ils ont  
quand ils sont plus foibles que  
luy, & qu'ils n'ont point d'ad-  
resse pour éviter ses mains. Ils  
luy obeissent comme font les  
brebis ; quand ils sont plus forts  
comme les Lions, les Ours, &  
les Tigres. Ils le dominant, &  
s'ils le trouvent seul, sans aucun  
respect, pour Sa Majesté, ils le  
Z ij

268      R E P O N S E  
déchirent & le dévorent.

Monfieur galatheau ne ſçau-  
roit comprendre pourquoy je  
dis que nos premiers patens a-  
pres leur peché retomberent  
dans les foibleſſes de leur natu-  
re , & que ces foibleſſes furent  
les peines & les ſuites du peché.  
Il n'y a pourtant rien en ceci  
que de tres facile à concevoir.  
Adam & Eve eſtoient naturel-  
lement ſujets aux foibleſſes que  
nous reſſentons. Dieu en les  
produiſant les en exempta par  
grace. Il les menaça qu'ils per-  
droient cette grace s'ils luy dé-  
ſobeiſſoient ; ils luy déſobeirent,  
ils perdirent cette grace , & re-  
tomberent dans leurs foibleſſes  
naturelles , qui furent pourtant  
en ce cas des ſuites du peché ;  
parce que s'ils ne fuſſent point

dévenus criminels , ils en eussent esté exempts par faveur. Et pour dire qu'ils retomberent , il n'est pas neccessaire qu'ils y eussent déjà tombé , il suffit que naturellement ils dussent estre en cet état. Il n'est pas neccessaire non plus que dans quelque instant avant la grace , ils ayent esté dans un estat purement naturel ; il suffit que par abstraction on puisse les y considerer ; ce qui ne devroit pas estre difficile à Monsieur galatheau qui veut paroistre bon Logicien.

Mais comme une comparaison peut servir à faire comprendre aux foibles genies ce qu'on veut leur faire concevoir. Je veux en apporter une. Un Seigneur à une femme esclave qui est grosse , son enfant de droict

Z iij

doit naistre esclave, le Seigneur, cependant, par grace affranchit cet enfant à condition qu'il observera un commandement qu'il se reserve de luy faire dans le temps qu'il aura l'usage de raison. Cet esclave né de droit, & affranchy en naissant reçoit le commandement de son Seigneur, il ne l'exécute point, au contraire il désobeist; il retombe par sa désobéissance dans l'esclavage ou de droit il devoit naistre. Et les peines de cet esclavage sont des suites de sa désobéissance, quoyque de droit il d'eust les souffrir. Tous les enfants qui naissent de luy sont esclaves de mesme, & souffrent les peines de l'esclavage plus ou moins suivant qu'ils sont appliquez à des travaux plus ou moins

difficiles , comme il fust arrivé , si ce Seigneur n'eust point affranchy son esclave en naissant. Ces peines pourtant font des suites du peché de leur pere qui les auroit exemptez avec luy de l'esclavage s'il n'eust pas déobey à son Seigneur. Dieu est le Seigneur , Adam l'esclave né selon le droict de la nature, de toutes les foibleffes qui y font nécessairement attachées, mais affranchy en naissant par une pure grace de Dieu de toutes ses infirmitéz , comme des douleurs des maladies , de la mort ; les descendans de l'esclave font tous les hommes qui endurent les peines de l'esclavage plus ou moins rudes comme ils eussent fait si Adam n'eust point esté affranchy en naissant. Si Mr

Z iij



galatheau ne comprend cela que le Ciel l'illumine.

Pour démonstrer que l'homme n'a point perdu par le peché l'Empire sur tout l'Univers, il cite deux passages de la Sainte Ecriture qu'il dit estre formels, & qu'il appelle des preuves victorieuses. Ce sont en effet les moins méchantes raisons qu'il ait employées pour établir son opinion & combattre la mienne.

Quid est homo, quod memor es ejus ? aut Filius Hominis quoniam visitas eum ?  
 Minuisti eum Paulo minus ab Angelis.

Le premier est tiré du huitième Pseaume de David. Qu'est-ce, dit ce Prophete, que l'homme dont vous vous souvenez, & que le Fils de l'Homme que vous visitez, vous l'avez fait, un peu

moindre que les An-  
ges, vous l'avez cou-  
ronné d'honneur &  
de gloire, & l'avez  
fait le maistre des ou-  
vrages de vos mains.

Gloria & ho-  
nore Coro-  
nasti eum &  
Constituisti  
eum super o-  
pera manuum  
tuarum.

Vous avez mis toutes  
choses sous ses pieds,  
les brebis, les bœufs,  
les troupeaux, les oi-  
seaux du Ciel, & les  
poissons de la Mer. Or  
David n'auroit pas re-  
mercié Dieu comme  
il fait d'une faveur que  
l'homme auroit per-  
duë. Il faut donc que  
cet avantage luy soit  
encor resté apres le  
peché.

Omnia sub-  
jecisti sub pe-  
dibus ejus o-  
ves & boves  
universas in-  
super & pe-  
rora campi  
volucres Cæli  
& pisces ma-  
ris qui petam-  
bulant femi-  
tas maris.

Cette autorité avoit esté pro-  
posée par quelques-uns de nos

Docteurs , & ils en ont donné je pense le memoire à Monsieur galatheau , où du moins tous ensemble avoient entendu chanter ce Pseaume à l'Eglise ; Car s'ils avoient étudié la Ste Ecriture ils n'auroient pas fait cette objection. David ne parle pas toujours dans ses Pseaumes de choses déjà arrivées ; C'estoit un Prophete , qui en bien des endroits a parlé des avantages que le Fils de Dieu devoit avoir , & le passage que Monsieur galatheau raporte est un de ceux-là. Ces glorieux avantages que Dieu a donnez au Fils de l'Homme n'ont pas esté accordés à l'homme en general , mais à Jesus-Christ ; & Monsieur galatheau sera heretique s'il ne croit ce que je dis ;

apres la preuve incontestable que je vas en donner. Saint Paul l'explique de la sorte en deux endroits. C'est je croy un Interprete recevable. Il parle ainsi de Jesus-Christ aux Corinthiens. Il faut qu'il ait abatu ses ennemis sous ses pieds, & la mort est le dernier qu'il doit détruire; car il est dit de luy que Dieu luy a mis toutes choses sous les pieds.

Oportet autem illum regnare donec ponat omnes inimicos sub pedibus eius novissima autem inimica destruetur mors omnia enim subjecit sub pedibus eius. Ad Corinthios epla c. xv.

Le second endroit de S. Paul, beaucoup plus formel & qui efface entierement toutes les doutes qu'on pourroit avoir sur ce sujet, est dans l'Epistre aux

Non enim Angelis subjecit Deus orbem terre futurum de quo loquimur. Testatus est autem in quodam loco quis dicens: quid

est homo  
quod memor  
es ejus, aut fi-  
lius hominis  
quoniam visi-  
tas eum? Mi-  
nuisti eum  
Paulomin<sup>9</sup> ab  
Angelis glo-  
ria & honore  
Coronasti eū  
& constituisti  
eum super o-  
pera manuum  
tuarum. Om-  
nia subjecisti  
sub pedibus e-  
jus, in eo e-  
nini quod  
omnia ei sub-  
iecit nihil di-  
misit nō sub-  
iectum ei.  
Eum autem  
qui modico  
quam Angeli  
minoratus est  
videmus Je-  
sum propter  
Passionē mor-  
tis gloria &

## R E P O N S E

Hebreux ch. 2. où il  
parle de la sorte. Dieu  
n'a point soumis aux  
Angeles le monde dont  
nous parlons, & quel-  
qu'un a dit en un cer-  
tain endroit, qu'est-ce  
que l'homme dont  
vous vous souvenez,  
& le fils de l'homme  
que vous visitez? Vous  
l'avez fait un peu  
moindre que les An-  
ges, vous l'avez cou-  
ronné d'honneur &  
de gloire, & l'avez é-  
tably le maître des ou-  
vrages de vos mains.  
Vous avez tout mis  
sous ces pieds, & de  
ce que il luy a soumis  
toutes choses, il s'en-

suit qu'il n'y a rien <sup>honore coro-</sup>  
qui ne luy soit sou- <sup>natum.</sup>  
mis. Or nous voyons  
que c'est Jesus qui a  
esté fait moindre que  
les Anges, & qui a  
esté couronné d'hon-  
neur & de gloire, à  
cause de la mort qu'il  
a soufferte.

Cette explication ne souffre  
point de replique ; c'est ainsi  
qu'il faut chercher le sens des  
passages obscurs de l'Ecriture  
daus d'autres qui les éclaircis-  
sent, & ne s'arrester pas aux  
vaines subtilitez de la  
Dialectique d'Aristote, qui est un crime  
que les peres reprochent à tous  
les heretiques. Or il est certain  
que Jesus-Christ estant sur la  
terre a donné de sensibles mar-



ques des avantages que David  
 luy attribue , puisque fans pei-  
 ne il a pû donner la vuë aux a-  
 veugles , la parole aux muets,  
 le mouvement aux Paralitiques,  
 & mesme la vie aux morts. Il  
 a eu le pouvoir de marcher sur  
 les eaux , d'exciter & calmer des  
 tempestes , d'obscurcir le Soleil  
 en mourant , en un mot de dis-  
 poser de toutes les Creatures.  
 Ce sont là les vrais caracteres  
 d'un maistre de l'Univers , dont  
 on ne trouve aucuns vestiges  
 dans le commun des hommes.

Terror ve-  
 sterac tremor  
 fit super cun-  
 cta animalia  
 terræ & super  
 omnes volu-  
 cres Cœli cū  
 universis quæ

Le second passage  
 de l'Ecriture que Mr  
 Galatheau raporte cõ-  
 tre mon opinion , est  
 tiré du neuvième cha-  
 pitre de la Genese , où

Dieu dit à Noë ; que tous les animaux de la terre & tous les oiseaux du Ciel vous craignent & tremblent devant vous , tous les poissons de la mer vous sont mis entre les mains ; & par conséquent , dit Monsieur Galatheau , l'Empire sur les animaux fut encore conservé à l'homme apres son peché ; assurément en cet endroit , il laissa choir ses lunettes & ne put lire davantage ; car s'il eust continué , il eust trouvé immédiatement apres la solution de la difficulté.

moventur super terram  
omnes pisces  
maris manui  
vestrae traditi  
sunt.

Et omne  
quod move-  
tur & vivit erit  
vobis in ci-  
bum quasi o-  
lera virentia  
tradidi vobis  
omnia, ex-  
cepto quod  
carnem cum  
sanguine non  
comedetis.

Voici ce qui suit ; &  
tout ce qui remuë &  
à vie vous servira d'a-  
liment. Je vous les  
ay tous donnez, com-  
me les herbes verdo-  
yantes , excepté que  
vous ne mangerez  
point la chair avec le  
sang. Il est aisé de  
voir par-là que ce  
n'est qu'une permis-  
sion de manger des  
animaux que Dieu ac-  
corda aux hommes  
apres le déluge ce qui  
leur estoit défendu  
auparavant. Si Mon-  
sieur Galatheau avoit  
lû l'argument de ce  
Chapitre , il l'auroit  
d'abord reconnu, voi-  
ci

ci comme il commen-  
ce. Dieu benist Noé  
& ses fils, & leur per-  
met de manger tous  
les animaux, avec les  
poissons, excepté qu'il  
leur en défend le  
sang.

Deus Noé  
ac filiis ejus  
benedicit cū-  
ctaque ani-  
mantia in ci-  
dum tribuit  
prohibito ta-  
men illis fan-  
guine Genes.  
c. 9.

Voilà ce me semble les preu-  
ves victorieuses de Monsieur  
galatheau assez bien vaincuës ;  
je ne dis pas ceci pour l'insul-  
ter. Ces fortes de gens me font  
plus de pitié qu'ils ne me don-  
nent de colere. Oüy, sincere-  
ment je vois avec un sentiment  
de compassion un homme qui a  
passé sa vie à étudier, sans avoir  
profité. Si dans une republique  
on faisoit choix de ceux qui ont  
l'esprit propre pour les Sciences,

Aa

& qu'on obligeast les autres à s'appliquer à autre chose suivant la disposition de leur esprit & de leurs corps ; au lieu de quantité de gens à qui les Livres gastent l'esprit , nous aurions un grand nombre d'habiles ouvriers ou de bons laboureurs.

Monfieur calatheau cherche encor d'autres raisons dans la Sainte Ecriture pour montrer que l'Empire sur les animaux fut encore conservé à l'homme apres son peché : mais le plus férieux où mesme le plus chagrin Philosophe ne pourroit s'empêcher d'en rire. Cain, dit-il , estoit laboureur , Abel gardoit les brebis, quelle plus grande marque de domination! quelle plus grande extravagance de raisonner de la sorte ? Quelle

nécessité y avoit-il qu'Abel gardast les brebis, s'il estoit le maistre de tous les animaux, il n'avoit qu'à deffendre aux loups de les manger, & à elles de s'égarer. Ces animaux eussent exécuté son commandement par droict de nature, sans qu'il eut esté contraint d'user de force ou d'adresse pour se faire obeir. Que fut devenu Adam, poursuit-il apres son peché, s'il n'eust pas esté le maistre des tigres & des Lions estant sans retraite assurée & sans armes pour se deffendre. La Sainte Ecriture m'apprend qu'ils ne l'ont pas devoré, mais je scay bien aussi qu'ils n'en ont pas esté empeschez par son Sceptre ny par sa Couronne. Car Adam apres son peché n'avoit pas plus d'empire sur les



les lions & sur les Tigres que Monsieur Galatheau en a maintenant : Cependant s'il estoit exposé sans armes à leur fureur comme Adam l'eust pû estre s'il eust esté parmi eux , je ne pense pas qu'ils épargnassent sa Majesté : Je ne croi pas mesme qu'il voulust s'y fier avec les victorieuses preuves qu'il a de son titre de Roy & de maistre des animaux.

P. 20. Il me fait dire que les causes de la domination sont la force & l'adresse , & conjecture que c'est dans le dessein de persuader qu'elles conviennent beaucoup mieux aux animaux qu'à l'homme. Je ne sçay d'où vient qu'il se mesle de deviner mes pensées , & qu'il ne comprend pas mes écrits. Je n'ay jamais

eu le deſſein de mettre l'homme au deſſous des animaux, ny de le faire leur vaſſal. J'ay voulu faire remarquer la loy generale de la nature qui s'obſerve dans tous les animaux. Le foible eſt ſoumis au plus fort, ſi l'adreſſe du foible ne peut éviter la puifſance du plus fort : C'eſt ainſi que quelques animaux ont domination ſur les autres, ſi du moins cela ſe doit appeller domination. Quand des lions ou des tigres en fureur rencontrent un homme qui ne ſe prend point garde, ils le déchirent & le devorent. Si pluſieurs hommes vont à deſſein chercher un lion & luy tendre des embuſches ils peuvent par leur adreſſe le prendre ou le tuer, & ces actions des animaux de

A a iij

differentes especes les uns contre les autres , se rencôntrent aussi dans ceux de mesme espece. Les chiens s'entremordent , les taureaux se heurtent , les hommes s'entretuent. Ce n'est pas là ce qu'on appelle avoir la domination ou l'empire. Tout ce que Monsieur Galatheau avance pour prouver l'empire de l'homme sur les animaux , prouve l'empire de l'homme sur l'homme mesme. Comme il peut faire par force que les plus foibles animaux , tels que sont les brebis ou les plus stupides quoyque plus forts , comme les bœufs , marchent où il veut les conduire , comme il peut apprivoiser un chien par carresses , dompter par adresse un cheval , enchainner par finesse un lion.

Un homme peut de mesme en assujettir un autre plus foible ou plus stupide, apprivoiser un plus farouche, & enchaîner un furieux. Cependant on ne dit pas pour cela qu'un homme naîsse maistre de l'autre, ny qu'il ait par le droict naturel empire sur luy, Monsieur Galatheau ne sçait pas enquoy consiste le tiltre de maistre ou de Roy. Un homme est censé Roy ou Seigneur des autres, quand ils luy obeissent à cause du respect qu'ils ont pour sa personne, & pour le caractere de Roy qu'il a par l'élection des peuples ou par le droict de sa naissance, sans qu'il soit toujours obligé, pour se faire obeir d'employer les châtimens où les récompenses. Si l'homme estoit maistre des animaux par un

droict naturel, ils luy obeïroient de mesme. Et cette obeïssance seroit d'autant plus exacte qu'étant ordonnée de Dieu mesme aux animaux qui nont point de liberté pour résister à ses volontez, ils ne pourroient jamais en secoïer le joug. Au contraire par l'instinct de leur nature, ils seroient toujurs rangez à leur devoir. Ainsi l'homme pourroit avec assurance marcher nud parmi les lions & les tigres comme parmi les dains & les moutons. Est-ce là ce que nous éprouvons ? Les mouches, les puces & les plus miserables insectes perdent le respect pour la majesté de l'homme, & le tourmentent. Il se croit pourtant malgré cela le maistre de l'Univers, & ce souverain Seigneur des autres

AU SR GALATHEAU. 289  
animaux. Estrange aveuglement  
de ce presomptueux animal qui  
dément ses yeux & tous ses sens  
pour conserver l'agreable idée  
de son empire Chimerique.

Monsieur Galatheau pour  
mieux prouver son opinion de  
l'excellence de l'homme & de  
son empire sur tous les corps de  
l'Univers, dit qu'il peut cher-  
cher le frais quand il a trop chaud,  
& la chaleur quand il a trop  
froid : Comme si les chiens &  
les chats ne faisoient pas de mé-  
me.

Depuis la page 24. jusqu'à la  
page 46. ce sont des propositions  
hors du sujet contre Charon  
Montagne, & l'auteur des fa-  
tyres de ce temps, dont il con-  
damne rigoureusement la faty-  
re faite contre l'orgeüil de l'hom-

Bb



me , assurant qu'il auroit bien mieux fait d'employer ses rimes à sa loüange, & pour luy enseigner comme il falloit faire son panegyrique , il prend deux de ces rimes, & en fait ces deux Vers.

*L'Honneur de dominer nâquit  
avec l'homme,  
Et le mesme destin fait le bon-heur  
de Rome.*

Il dit que ces deux Vers viennent fort bien à la question qu'il traite. Cependant il ne s'agist pas entre nous ny du destin ny du bon heur de Rome. Mais pour ne s'arrester pas-là : y a-t-il chanson du Pont-neuf si mal faite, & où il y ait si peu de sens? N'ay-je pas eu raison de dire qu'il m'a fourni des couleurs

pour le peindre, puisqu'il ne s'est pas contenté de faire voir qu'il estoit ignorant dans l'Histoire, peu sçavant en Logique, méchant Theologien, & méchant Philosophe: mais qu'il s'est encore voulu monstrier un tres miserable Poëte.

Je ne sçay pourquoy Monsieur Galatheau m'impose, p. 46 d'avoir appelé la nature aveugle & impitoyable, puisque c'est une consequence que je tire de l'opinion commune qui en fait un fantôme. Je n'ay point dit non plus comme il avance fausement, que ce fust une temerité de vouloir penetrer les secrets de la nature, mais bien les secrets du souverain Estre; c'est à dire ses desseins, comme ce qui precede, & ce qui suit l'expli-

Bb ij

que. S'il prend ainsi le contre sens de toutes choses , il fera bien mieux de ne lire jamais.

Il blasme la comparaison que j'ay faite pour expliquer l'opinion d'Epicure des dés roulees sur une table , avec les particules de la semence mises en mouvement. Parce que , dit-il , les particules de la semence de l'homme font necessairement un homme , & les dés ne font pas necessairement un nombre déterminé , mais indifferemment tous ceux qui sont depuis trois jusqu'à dix-huit. S'il pouvoit concevoir que lorsqu'on dit faire un homme sans specifier un *Individu* , on laisse incomparablement plus de diversitez dans l'évenement de la production qui procede de la semen-

ce, qu'il ny en a entre les nombres qui peuvent resulter du mouvement des dés, il trouveroit sans doute la comparaison fort exacte : Car comme les dés ne sont pas déterminez à faire un tel nombre, & que cela dépend du mouvement qu'on leur donne, & des corps qu'ils rencontrent qui les font asseoir sur un costé plutôt que sur l'autre. Ainsi les particules de la semence ne sont pas déterminées à produire un tel homme. Comme un nombre doit resulter du mouvement des dés ; de même un homme doit naistre de l'arangement des particules de la semence. Et comme il n'y a que quelqu'un des nombres qui sont depuis trois jusqu'à dix-huict qui puisse proceder du

B b iij

mouvement des dés ; ainsi il n'y a que quelque homme qui puisse naître du mouvement des particules de la semence humaine. De façon que la comparaison que j'ay aportée éclaircist parfaitement l'opinion d'Epicure dont je parle en cet endroit de mon Livre.

Monfieur Galatheau page 48. tombe dans une erreur ordinaire à ceux contre qui j'ay écrit. Il m'attribue ce que je dis en expliquant l'opinion d'Epicure comme . si c'estoit mon sentiment ; ainsi il assure hardiment que je n'admets point de fin. S'il veut apprendre le contraire qu'il lise mieux mes discours Anatomiques & mes reflexions ; & je prie ceux qui trouveront dans son Livre ou dans tous ceux

qu'on pourroit faire contre-moy, quelque sentiment qu'on m'attribue opposé à la Religion, de chercher dans les miens, si je parle en cet endroit, où si j'explique l'opinion d'un autre; car non seulement je n'ay rien avancé & navanceray jamais rien qui soit formellement contraire à la Religion, mais je suis mesme assuré qu'on ne pourra en tirer aucune conséquence qui luy soit opposée.

Il pretend page 52. que les parties ne trouvent point leurs usages comme j'ay dit par la disposition qu'elles ont pour cet usage plutôt que pour un autre, qu'aucontraire elles sont destinées à cet usage comme à leur fin; parce qu'un veau, dit-il, où un agneau avant que d'avoir

Bb iij



296      R E P O N S E

des cornes menacent & font les mesmes efforts que lorsqu'ils en ont effectivement. Or cela prouve tout le contraire de ce qu'il veut démonstrer ; car si un veau fait effort pour heurter avant que d'avoir des cornes , & un oiseau pour volet , avant que d'avoir des plumes ; il faut croire que cela vient de la disposition de leurs parties ; c'est à dire que les nerfs qui portent les esprits dans les muscles qui font remuer la teste du veau ou l'aile de l'oiseau sont tellement disposez que l'ame de ces animaux frappée de certains objets & agitée de certaines passions de la maniere que j'ay dit en expliquant les fonctions de l'ame , doit necessairement y couler & mouvoir par le moyen des mus-

cles les parties que ces animaux remuent dans ces passions , & si cela n'arrivoit par la disposition des parties , & que ce fust pour la fin qu'on pretend, l'oiseau ne devoit point remuer ses ailes avant que d'avoir des plumes ; car pour lors il s'efforce inutilement de voler. Ce qui trompe Monsieur Galatheau , est qu'il ne comprend pas ce qu'il faut entendre par la disposition des parties , & qu'il pense que pour heurter il suffit d'avoir des cornes , & des plumes pour voler. Il y a quelque chose de plus caché , il faut une disposition des nerfs & des muscles qui sont les principaux organes de ces mouvements. Il dit ensuite pour confirmer son opinion , que quoy que les singes ayent les muscles

du larinx disposez comme l'homme, ils ne parlent pourtant point parce qu'ils n'ont pas d'ame raisonnable, & dans la page suivante, il demeure d'accord que quelques oiseaux parlent. Que Monsieur Galatheau s'accorde avec luy-mesme & pense mieux à ce qu'il écrit. Si les oiseaux peuvent parler sans ame raisonnable; ce n'est donc pas faute d'en avoir que le finge ne parle point. Et ainsi cela vient nécessairement de la disposition des organes, que jusqu'ici je n'ay point examinée dans le finge, & quoyque peut-estre, comme il dit, les muscles du larinx soient disposez dans le finge comme dans l'homme; cela ne suffit pas pour articuler des voix à la maniere des hommes, mais seule-

AU SR GALATHEAU. 299  
ment à la maniere des singes,  
qui s'entendent vrai-semblable-  
ment les uns les autres comme  
font tous les animaux qui for-  
ment des voix.

Depuis la page 54. jusqu'à la  
page 68. Ce sont propositions  
entassées sans ordre qui ne ser-  
vent de rien au sujet dont il s'a-  
gist ; car Monsieur Galatheau  
conclut toûjours sans prouver  
que les parties sont destinées à  
leur usage comme à leur fin. De-  
puis la page 68. jusqu'à la page  
73. ce sont des raisonnements  
qui feroient rire le plus serieux  
homme du monde s'il les enten-  
doit. On ne peut pas avancer,  
dit-il, que la violence que les a-  
nimaux exercent contre l'hom-  
me vienne d'une resolution fer-  
me & constante de disputer avec

luy l'empire & la domination.  
En verité je pense , il a raison  
pour cette fois : mais aussi quand  
l'homme fait la chasse aux bestes,  
ce n'est pas je croi pour disputer  
avec elles l'empire & la domi-  
nation. S'il y avoit entre les  
hommes un Heros de cette hu-  
meur qui s'armast de pied en  
cape , & courust de forests en  
forests, de déserts en déserts pour  
assaillir les lions & les tigres , &  
disputer avec eux d'une resolu-  
tion ferme & constante l'empire  
& la domination , ce seroit un  
Chevalier errant millefois plus  
extraordinaire que l'incompara-  
ble Domquixote , de Michel de  
Cervantes. Comme les hom-  
mes pour leur plaisir ou pour  
leur utilité massacrent les bestes.  
Celles-ci de mesme poussez de

leur faim ou de leur fureur devorent les hommes. Pour le raisonnement que fait Monsieur Galatheau page 74. Je le renvoye à la Philosophie de l'Ecole. J'avoüe que Dieu ne pouvoit pas communiquer à l'homme toutes les perfections qu'il est capable de produire ; car il y en a d'incompatibles, mais je ne pense pas qu'il ne püst luy en donner beaucoup qui luy manquent, autrement le bras de sa toute puissance seroit bien raccourci. La comparaison qu'il fait d'une source avec Dieu, & d'un homme avec un bassin qui ne peut recevoir qu'une certaine quantité d'eau, quoyque la source soit intarissable, est tres impertinente ; car la source ne peut donner au bassin davantage d'eau



parce qu'elle ne peut l'agrandir, mais Dieu qui pouvoit agrandir l'homme pouvoit luy donner beaucoup plus de perfections que celles qu'il a : Je ne m'arreste point à un épouventable contrefens qui est page 77. où il m'attribue un sentiment que je suppose vrai quoyque selon moy, il soit faux afin de détruire les sentimens de Monsieur Cressé par ses propres principes.

Pour achever donc l'examen de sa dissertation, il faut voir les raisons qu'il aporte sur la fin pour montrer que l'homme n'a pû avoir des ailes comme les oiseaux, & que ce ne seroit pas un avantage pour luy d'en avoir. Mais auparavant, je ne puis m'empescher de dire que c'est une étrange temerité à Mon-

seur Galatheau d'avancer une proposition si injurieuse à la Toute-puissance de Dieu. On est toujours demeuré d'accord que les choses qui n'enferment point de contradiction estoient possibles, & que par consequent Dieu pouvoit les produire. Or il n'y a pas de contradiction dans l'idée qu'on se forme, de l'homme avec des aïles. Ce qui me surprend davantage, est que les raisons qu'il aporte sont si ridicules qu'on ne peut les lire sans admirer comment elles ont pû tomber dans l'esprit d'un Docteur. Il est assuré, dit-il, qu'il y a beaucoup plus de ceux qui n'ont point envie de voler que des autres. Il faut qu'il ait bien conté pour avoir tant de certitude. Je ne suis pas si assuré du

contraire : Cependant je conjecture qu'il n'y a personne de bon sens qui ne fust bien aise de pouvoir voler , puisque ce seroit un tres-grand avantage , comme je l'ay prouvé dans mon second discours Anatomique. Cependant un homme raisonnable ne le souhaite pas , parce qu'il sçait bien que Dieu n'écouterà pas ses souhaits sur ce point.

Il donne deux plaisantes raisons morales pour prouver que les aîles ne seroient pas avantageuses à l'homme. Les crimes, dit-il, en premier lieu, se commettraient impunément, & il n'y auroit plus de Justice. Car quel moyen de prendre les criminels qui pourroient s'envoler. Je m'étonne qu'il ne trouve à redire que l'homme ait des pieds  
pour

AU SR GALATHEAU. 205  
pour ôter aux coupables tout  
moyen de fuir & de se dérober  
aux supplices qu'ils méritent.

La seconde raison est encor  
plus ridicule, si les femmes, dit-  
il, avoient des ailes il n'y auroit  
pas moyen de les arrester sous  
les liens d'une société conjuga-  
le. Les Espagnols & les Italiens  
naturellement jaloux ne seroient  
pas en seureté, si leurs femmes  
pouvoient voler. Voilà en effet  
un étrange inconvenient. Ce-  
pendant comme les jaloux ont  
de l'esprit pour se tourmenter  
& pour tourmenter les autres,  
ils auroient pû, je pense pour  
les retenir, leur arracher les plu-  
mes des ailes, ou les enfermer  
dans une cage, & ne laisser aux  
curieux que la liberté de les sif-  
fler. Comme Monsieur Gala-

Cc

theau ſçait fort bien que les filles peuvent ſans ailles ſ'échaper des mains de leur pere , & les femmes ſe dérober à leurs maris. S'il en eſtoit crû , je penſe on leur couperoit les jambes. Pour moy qui ne connois point la jalouſie , je voudrois qu'avec leurs pieds , elles euſſent encor des ailles afin que l'amour ſeule puſt les aſſujeter.

Après ces ſçavantes raiſons morales , il avoüe qu'il a peine à ſ'imaginer comment une femme pourroit voler avec ſes cheveux , ſon viſage , ſon ſein , la délicateſſe de ſa peau. Je m'étonne qu'il n'adjoûtait avec ſes coiffes & ſes jupes. Je ne conçois pas non plus qu'une femme ou un homme en l'état qu'ils ſont puſſent voler. Mais je comprends

AU SR GALATHEAU. 307  
fans peine que Dieu pouvoit  
donner à leur corps une structu-  
re agreable avec des aisles pro-  
pres pour voler. Cela tient, ad-  
joute-t-il, de la fable des forcie-  
res qui vont au sabat de donner  
des aisles aux femmes. Est-il  
possible que Monsieur Galatheau  
du caractere d'esprit, dont il est,  
croye que les forcieres & le sabat  
soient une fable. Je pensois qu'il  
avoit des raisons démonstratives  
pour prouver qu'il y a des moi-  
nes bourus & des loups garous.  
Monsieur Galatheau continuë  
son raisonnement d'une manie-  
re qui fait assez voir qu'il n'a ja-  
mais conceu m'a pensée. S'il  
falloit, dit-il, que l'homme eust  
des aisles, c'eust esté lorsque  
Dieu le forma de sa propre main  
à son image & semblance, de  
Cc ij



forte que Dieu ne luy en ayant point donné, il faut croire qu'elles ne luy estoient pas necessaires. Je n'ay jamais avancé que l'homme d'eust avoir des aisles. J'ay dit seulement que Dieu pouvoit luy en donner, & luy procurer l'avantage de voler, afin de faire voir qu'il n'avoit pas routes les perfections qui se rencontrent dans les autres animaux, & qu'il n'est pas un ouvrage si accompli qu'on n'y puisse rien adjoûter.

Il aporte un raisonnement de Cardan qui dit que l'homme étant chaud & humide ne pouvoit avoir des aisles & des plumes qui proviennent d'un temperament chaud & sec. Ce seroit ici un poinct de longue discussion, si je voulois monstrier l'er-

reur de la plupart des Medecins sur ce qu'ils appellent temperament , & faire voir comme je pourrois aisément , qu'ils ne sçavent ce qu'ils veulent dire. Mais sans sortir de mon sujet , je me contente de refuter ce que Monsieur Galatheau avance par des faits constants parmi eux. Les Macreuses ont des plumes & des ailes. Leur temperament n'est pas pourtant chaud & sec. Les Lions ont un temperament chaud & sec , ils n'ont pourtant ny ailes ny plumes.

Le reste des raisons Physiques de Monsieur Galatheau roule sur l'impossibilité qu'il trouve à accommoder les ailes avec la structure de l'homme : j'y ay déjà répondu ; il ne faut pas qu'il mesure la Toute-puissance de

Dieu avec la foiblesse de son imagination. Dieu est le maistre absolu de la matiere, & peut par consequent en disposer comme il veut. Il me seroit facile de répondre aux pretendus obstacles qu'il aporte, & de décrire la structure que l'homme eust pû avoir avec des aisles sans perdre aucun des avantages qu'il a. Mais ce seroit une chose fort inutile, puisqu'il n'y a point d'ouvrier qui pust travailler sur cette idée, il n'y a que Dieu seul qui pust le faire, & il ne suit pas le caprice des hommes. Nous devons laisser ces Ouvrages comme il les a faits, parce qu'il a voulu les faire de la sorte, & qu'il en est le maistre.

Tous ces Messieurs qui ont trouvé mes propositions étran-

ges n'ont jamais compris ma pensée, parce qu'ils n'étudient que les Livres qui les préoccupent sans observer la nature qui pourroit les défabuser. Quand j'ay dit que l'homme n'avoit point d'aisles, je n'ay pas eu dessein de m'embarasser dans les questions qu'ils font naistre, ny d'examiner s'il a dû en avoir ou non, & comment ces aisles eussent pû s'accommoder avec la structure de son corps, cela ne sert de rien au sujet que j'ay traité: Il suffit que cet avantage luy manque, pour prouver comme j'ay fait, qu'il ne surpasse pas les animaux en toutes choses, & qu'il n'est pas un ouvrage si accompli qu'il ne puisse rien desirer. Quand il seroit vray, comme ils pensent, qu'il y auroit de

l'impossibilité à former l'homme en telle sorte qu'il pût voler, cela n'infirmérait pas mon opinion. Il seroit encor plus défectueux qu'il n'est & que je ne l'ay voulu décrire; puisqu'il enfermeroit dans son essence une incompatibilité avec une tres-grande perfection. Cela suffiroit pour faire voir qu'il a trop de presumption de se croire le maistre de l'Univers & le Roy des animaux, & de penser qu'ils n'ont aucun avantage sur luy. Nous ne voyons point d'estres si accomplis qu'ils surpassent les autres en toutes choses. Leurs rangs de Noblesse ne sont point tellement distinguez qu'on puisse les mettre par ordre. Les uns ont des perfections que les autres n'ont pas, & ceux qui n'ont pas

pas

pas ces perfections en ont d'autres qui les égalent ou les surpassent. Les animaux ont la vie & le sentiment qui ne sont point dans les astres & dans les métaux. Les astres & les métaux, durent long-temps sans ressentir les incommoditez ou les animaux sont sujets. Les Cerfs courent plus viste que les Elephans, ceux-ci ont plus de force. Les poissons nagent, les oiseaux volent. L'homme a une raison fort estenduë, mais douteuse. Celle des animaux est plus bornée, mais plus certaine. Il s'occupe à plus de choses qu'eux, il a plus d'inquietude. Ainsi les perfections & les défauts sont dispersez dans les differens estres qui composent l'Univers. Il n'y a que Dieu qui contient en soy-

Dd



mesme toutes les perfections sans mélange d'aucun défaut.

Le dernier embaras de Monsieur Galatheau , est de sçavoir sous quelle espece il faudroit reduire l'homme s'il avoit des ailles, & qu'il fust un oiseau. Il ne faudroit le reduire sous aucune espece. Il seroit luy mesme une espece particuliere differente de toutes celles que nous voyons.

Me voilà enfin au bout de la plus grande fatigue que j'aye jamais eüe en écrivant , car j'aurois mieux composer un Livre sur une matiere agreable que de répondre à un Ouvrage semblable à la dissertation de Monsieur Galatheau. Il dit qu'il n'a point eu dessein de me fascher en écrivant , mais de satisfaire

AU SR GALATHEAU. 315  
Monsieur Vaflet son ami. Il a bien de la complaisance de s'exposer ainsi pour les amis, & Mr Vaflet son ami a beaucoup de dureté ou peu de discernement de luy laisser imprimer un tel Livre. Comme il n'a point eu dessein de me fascher en écrivant contre moy, je n'ay pas eu intention de le mettre encolere en luy répondant, & comme il m'a fasché sans dessein en m'obligeant de luy répondre à un Ouvrage sans raisonnement, sans liaison, & sans suite; Je le mettray peut-estre encolere malgré moy en luy faisant voir les erreurs où il est tombé. Il a voulu paroistre universellement sçavant dans l'Histoire dans l'Ecriture Sainte en Theologie, en Logique, en Physique, en Me-

Dd ij

316 R. AU SR GALATHEAU.  
decine, en Poësie, & assurément  
il ne sçait rien de toutes ces cho-  
ses, comme tout le monde pour-  
ra l'observer dans ma réponse.  
C'est pourquoy s'il écrit encor  
contre moi, loin de luy répon-  
dre, je ne veux pas seulement  
perdre mon temps à lire ses é-  
crits. Je ne dis point cela pour  
luy seul, mais pour tous ceux  
qui ont le mesme caractere d'es-  
prit. S'il trouve que je le traite  
trop rigoureusement, qu'il s'ac-  
cuse luy-mesme, il devoit mesu-  
rer ses forces avant que de m'at-  
taquer.

F I N.



TABLE DES CHAPITRES  
du premier Traité.

Première partie, *des Sens.*

CHAP. I.	<b>D</b> u dessein de l'Au- teur,	page 1.
CHAP. II.	Des diverses fonctions de l'ame,	4
CHAP. III.	Des sens externes & de leur nombre,	6
CHAP. IV.	Des objets des sens ex- ternes,	7
CHAP. V.	Du toucher, & de la maniere dont se fait le sentiment en general,	10
CHAP. VI.	Du sens qui sert à l'a- mour,	18
CHAP. VII.	Des sens qui ressen- tent la soif & la faim,	20
CHAP. VIII.	Du goust, & par oc-	

## TABLE DES CHAPITRES.

<i>caſion de la nature de l'ame ſenſitive.</i>	23
CHAP. IX. <i>De l'Odorat,</i>	36
CHAP. X. <i>De l'Oüie,</i>	38
CHAP. XI. <i>De la Venë,</i>	40
CHAP. XII. <i>Des ſens internes,</i>	49
CHAP. XIII. <i>Du ſens commun,</i>	51
CHAP. XIV. <i>De l'Imagination,</i>	54
CHAP. XV. <i>De la Memoire,</i>	58
CHAP. XVI. <i>De la veille &amp; du ſommeil,</i>	62
CHAP. XVII. <i>Des ſonges,</i>	65

---

 Seconde Partie, des Paſſions.

CHAP. I. <b>C</b> E que c'eſt que Paſſion en general, & quel en eſt l'Organe,	page 71
CHAP. II. <i>Comment ſe font les Paſſions,</i>	77
CHAP. III. <i>Comment les Objets</i>	

## TABLE DES CHAPITRES.

<i>agissent sur le cœur,</i>	80
CHAP. IV. <i>Preuve du precedent,</i>	82
CHAP. V. <i>Enquoy differe l'opinion proposée au precedent chapitre de l'opinion commune,</i>	85
CHAP. VI. <i>Du nombre des Pas- sions,</i>	88
CHAP. VII. <i>Ce qui a trompé les Philosophes dans le dénombrem- ent des Passions,</i>	91
CHAP. VIII. <i>De l'Amour,</i>	95
CHAP. IX. <i>Du Désir, de l'Esperan- ce, &amp; de la Crainte,</i>	99
CHAP. X. <i>De la Tristesse, de la Ioye, &amp; de l'Aversion,</i>	104
CHAP. XI. <i>Pourquoy les Passions finissent,</i>	108
CHAP. XII. <i>Conclusion,</i>	112



## TABLE DES CHAPITRES.

## Troisième Partie.

*Du mouvement volontaire.*

- CHAP. I. **D**E la difficulté de  
l'expliquer, p. 117
- CHAP. II. Ce que c'est que Mus-  
cle, 121
- CHAP. III. De la diversité des mus-  
cles & de leur changement dans  
les mouvements. 127
- CHAP. IV. Refutation de l'opinion  
qui explique le mouvement des  
muscles par une fermentatiō, 129
- CHAP. V. De la cause du mouve-  
ment des muscles, 133
- CHAP. VI. Preuve du precedent,  
136
- CHAP. VII. Conclusion de tout  
l'ouvrage, 141

F I N.